



festival

musica 2014

25 sept — 10 oct

Strasbourg

jeu 25 sept

N°01 18h30
Théâtre de Hautepierre
Stifters Ding
spectacle-installation
Goebbels

N°02 20h30
TNS, salle Koltès
**Les Percussions
de Strasbourg**
Dufourt **CM**

N°03 20h30
Bischoffsheim, Espace culturel
**Orchestre philharmonique
de Strasbourg**
Tournée dans le Bas-Rhin
Manoury, Fauré, Murail, Ravel

ven 26 sept

N°04 14h30 représentation scolaire
Cité de la musique et de la danse

Mitsou
opéra-film
Sinnhuber, Fitoussi **CM**

N°05 18h30
Théâtre de Hautepierre
Stifters Ding
spectacle-installation
Goebbels

N°06 20h30
Palais de la musique et des congrès
**Orchestre symphonique
de Baden-Baden / Freiburg
& Ensemble Modern**
Lindberg, Manoury **CF**

N°07 20h30
Sultz-sous-Forêts, La Saline
**Orchestre philharmonique
de Strasbourg**
Tournée dans le Bas-Rhin
Manoury, Fauré, Murail, Ravel

N°08 21h30
Théâtre de Hautepierre
Stifters Ding
spectacle-installation
Goebbels

sam 27 sept

N°09 11h
Salle de la Bourse
**Jeunes
compositeurs**
Les Matinales de Musica
Wajnberg **CM**, Haan **CM**, Marion-Gallois **CM**

14h
Cité de la musique et de la danse
**Master-Classe
de composition 1**
avec Magnus Lindberg

N°10 17h
Cité de la musique et de la danse
Mitsou
opéra-film
Sinnhuber, Fitoussi **CM**

N°11 20h HORAIRE SPÉCIFIQUE
Opéra national du Rhin
Quai Ouest
opéra
Campo, Frédéric **CM**

N°12 20h30
Reichshoffen, La Castine
**Orchestre philharmonique
de Strasbourg**
Tournée dans le Bas-Rhin
Manoury, Fauré, Murail, Ravel

dim 28 sept

N°13 11h
Salle de la Bourse
Quatuor Tana
Les Matinales de Musica
Lenot **CM**, Adámek, Chauris, Dusapin

N°14 17h
La Filature, Mulhouse
Bartabas / Golgota
ballet équestre
Bartabas, Marín

créations mondiales **CM**
et françaises **CF**

mar 30 sept

N°15 18h30
Cité de la musique et de la danse
**Orchestre philharmonique
de Strasbourg**
Tournée dans le Bas-Rhin
Manoury, Fauré, Murail, Ravel

N°16 20h30
Auditorium de France 3 Alsace
Can You Hear Me
jazz
Léandre **CM**

mer 1^{er} oct

N°17 9h-17h45
Collège Doctoral Européen
Colloque
La musique en temps réel

N°18 18h30
Salle de la Bourse
Concert
La musique en temps réel
Blondeau **CM**, Manoury, Maresz

N°19 20h30
Cité de la musique et de la danse
Registre des lumières
Ensemble musikFabrik
SWR Vokalensemble Stuttgart
Lim **CF**, Poppe **CM**, Cendo

jeu 2 oct

N°20 9h-18h30
Collège Doctoral Européen
Colloque
La musique en temps réel

N°21 18h30
Église Saint-Pierre-Le-Jeune
Vincent Dubois, orgue
Bach, Ligeti, Guillou, Messiaen, Escaich

N°22 20h30
Auditorium de France 3 Alsace
**Ensemble
intercontemporain**
Ammann **CM**, Adámek, Pintscher

ven 3 oct

11h
Université de Strasbourg, Nouveau Patio

Master-Classe de composition 2

avec Raphaël Cendo

N°23 18h30
Salle de la Bourse

Trio K/D/M

Grisey, Iannotta, Narboni, Rizo-Salom, Matalon

N°24 20h30
Palais de la musique et des congrès

Orchestre symphonique de Bamberg

Adámek **CF**, Jarrell **CM**, Berg

sam 4 oct

N°25 11h
Salle de la Bourse

Ateliers Musica

Les Matinales de Musica
Manoury **CM**, Schlünz **CM**, Huber, Miki

14h
Cité de la musique et de la danse

Master-Classe de composition 3

avec Michael Jarrell

N°26 17h
Auditorium de France 3 Alsace

Ensemble Linea

Chin, Cendo **CF**

N°27 20h30
Cité de la musique et de la danse

Te craindre en ton absence

spectacle
Parra, Lavaudant

dim 5 oct

N°28 11h
Salle de la Bourse

Jean-Frédéric Neuburger, piano

Les Matinales de Musica
Jarrell, Dutilleux, Chauris, Liszt, Lauba, Ligeti

N°29 17h
UGC Ciné Cité

Loulou

ciné-concert
Raben, Pabst

N°30 20h
UGC Ciné Cité

Louise Brooks: Looking for Lulu

film de H. M. Neely

lun 6 oct

N°31 20h30
Cité de la musique et de la danse

The Tiger Lillies

spectacle **CF**

mar 7 oct

N°32 18h30
TNS, salle Gignoux

Un temps bis

spectacle
Aperghis

N°33 20h30
Palais Universitaire

L'Homme armé

Les Cris de Paris
Filidei **CM**, Desprez

mer 8 oct

11h
Cité de la musique et de la danse

Master-Classe de composition 4

avec Francesco Filidei

N°34 18h HORAIRE SPÉCIFIQUE
Salle de la Bourse

Accroche Note

Bertrand, Dusapin **CM**, Fujikura **CM**, D'Adamo

N°35 18h30
TNS, salle Gignoux

Un temps bis

spectacle
Aperghis

N°36 20h HORAIRE SPÉCIFIQUE
Palais de la musique et des congrès
Le Château de Barbe-Bleue

Orchestre philharmonique de Strasbourg
Dusapin, Bartók

jeu 9 oct

N°37 18h30
Cité de la musique et de la danse

Concerts sous casques

La Muse en Circuit

N°38 20h30
Cité de la musique et de la danse

La haine de la musique

spectacle
D'Adamo, Gangneron **CM**

N°39 22h
Cité de la musique et de la danse
Concerts sous casques

La Muse en Circuit

ven 10 oct

N°40, 41 10h30, 14h30 représentations scolaires
N°42 18h30 tout public
Cité de la musique et de la danse

Concerts sous casques

La Muse en Circuit

N°43 20h30
Palais de la musique et des congrès
**Orchestre Philharmonique
du Luxembourg**

Grisey, Maintz **CM**, Adámek **CF**, Kurtág

service de presse national
et international

Opus 64

Valérie Samuel et Claire Fabre

52, rue de l'Arbre Sec
F-75001 Paris

tél. : +33 (0)1 40 26 77 94

fax : +33 (0)1 40 26 44 98

email : c.fabre@opus64.com

relations presse régionale et Allemagne

Céline Flieg

1, place Dauphine BP 90048

F-67065 Strasbourg

tél. : +33 (0)3 88 23 46 48

fax. +33 (0)3 88 23 46 47

email : presse@festival-musica.org

directeur de publication

Jean-Dominique Marco

rédacteur

Antoine Gindt

coordination et suivi

Mafalda Kong-Dumas

contributions

Aude Ameille

Jean-Pierre Derrien

Paul Guérin

Mathieu Schneider

Solène Souriau

secrétariat d'édition

Adélaïde Rauber

visuel Musica 2014

Eka Sharashidze Wall People

conception graphique

Atelier Poste 4

impression

Ott imprimeurs

© Musica 2014
licences de spectacle
N°2-128734, 3-125657

Programme publié le 23 juin 2014,
susceptible de modifications.

Vous pouvez vous référer à notre site
internet www.festival-musica.org
et aux programmes distribués
à l'entrée des salles.

musica

Cité de la musique et de la danse

1, place Dauphine BP 90048

F-67065 Strasbourg Cedex

tél : + 33 (0)3 88 23 46 46

email : info@festival-musica.org

www.festival-musica.org

édito
Rémy Pflimlin
Jean-Dominique Marco
p. 6

Wall People
Paul Guérin
p. 10

le programme
p. 13

les cahiers
de Musica
p. 58

entretien avec
Claire-Mélanie Sinnhuber
Solène Souriau
p. 59

entretien avec
Ondřej Adámek
Jean-Pierre Derrien
p. 62

entretien avec
Philippe Manoury
Mathieu Schneider
p. 65

De quel texte la musique
est-elle donc faite ?
Aude Ameille
p. 68

Lulu haïssait-elle la musique
pour mieux l'aimer ?
Antoine Gindt
p. 70

l'affiche
p. 74

les compositeurs
et les œuvres
p. 78

l'équipe
p. 80

les partenaires de Musica
p. 81

actions pédagogiques
p. 91

les lieux
p. 93

tarifs, ventes
et réservations
p. 94

Eka Sharashidze

Wall People n°3, n°4, n°5

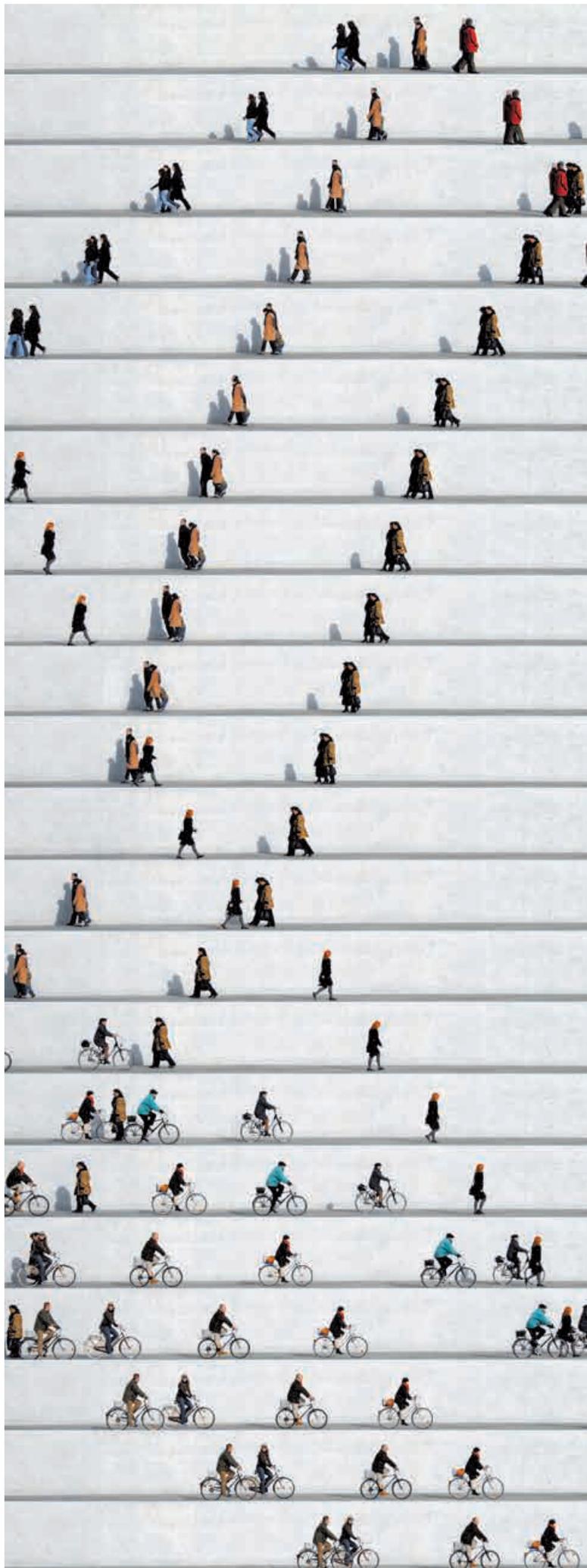
2007/2008

photographies 200 X 70 cm

Originaire de Tbilissi en Géorgie, l'artiste Eka Sharashidze est établie depuis vingt ans à Berlin, une ville qui inspire ses photographies sur la vie urbaine et l'architecture.

Ses travaux se composent de collages photographiques se focalisant sur des petits détails architecturaux et les répétant, ou sur des personnes dans leurs déplacements de la vie quotidienne.





musica 2014

Un réjouissant voyage

Musica programme un large choix de créations musicales confrontées au répertoire d'œuvres d'ores et déjà considérées comme emblématiques des évolutions esthétiques qui ont marqué le XX^e siècle. Au-delà de cette rencontre – qui réunit cette année trois générations de compositeurs, celle de Ligeti et Dutilleux, celle, toute jeune, des étudiants de la classe de Philippe Manoury, de quelques trentenaires, et celle des stars vivantes, Dusapin, Manoury, Aperghis, Goebbels – le festival aime explorer les différents liens qui se tissent aujourd'hui entre leurs musiques et les autres arts. Cette année, il en résulte d'étonnantes rencontres théâtrales, littéraires et musicales qui puisent leur inspiration dans les textes de Goethe, Rainer Maria Rilke, Beckett, Marie NDiaye, Quignard ou encore Bernard-Marie Koltès.

Le festival propose de nombreuses manifestations, du grand concert symphonique en soirée à l'intime récital du dimanche matin et des fins d'après-midi, du spectacle grand public au monodrame âpre et tendu, du chef-d'œuvre du cinéma muet à l'originale expérience d'un opéra-film. Autant d'univers différents qui se rejoignent dans une même envie, celle de bousculer les codes et les conventions, celle d'un besoin d'aller au-delà des limites pour investir de nouveaux espaces sonores et visuels. C'est à ce voyage, étrange et réjouissant, que Musica vous convie, une immersion dans un espace-temps où l'on perd ses repères pour en trouver d'autres, sans a priori. Nul besoin de connaître à l'avance l'itinéraire ; il suffit de se laisser glisser dans cette brèche temporelle qui, l'espace d'une quinzaine de jours, apporte une autre vision de la musique.

Un no-man-show

Une histoire de chat

Un ballet équestre

Dès lors, personne ne s'étonnera de voir Musica commencer par un surprenant spectacle d'une très grande poésie où il n'y a ni acteur, ni musicien. Pas d'artiste sur scène. Un extraordinaire *no-man-show* signé Heiner Goebbels, grand magicien du théâtre musical contemporain. *Stifters Dinge* nous plonge dans un monde fascinant de sons et d'images où cinq pianos jouent aux vedettes, dépassant leur seule condition d'instrument.

Ambitieux et singulièrement original aussi, *Mitsou, histoire d'un chat* de Claire-Mélanie Sinnhuber, d'après les *quarante images* de Balthus et les *Lettres à un jeune peintre* de Rainer Maria Rilke. Une aventure cinématographique et opératique dans laquelle les artistes chantent sur scène puis se dédoublent dans le film réalisé par Jean-Charles Fitoussi en une sorte d'inextricable intimité.

Magique et fascinante encore, la rencontre dans *Golgota* entre le ballet équestre de Bartabas et le flamenco d'Andrès Marín, la polyphonie de la Renaissance espagnole de Tomás Luis de Victoria et la liturgie chrétienne.

Enfin, l'Opéra du Rhin propose la création de *Quai Ouest*, spectacle de Régis Campo d'après l'œuvre de Bernard-Marie Koltès.

« Les oreilles n'ont pas de paupière. »

Pascal Quignard

Deux monodrames, *Te craindre en ton absence* du compositeur espagnol Hèctor Parra, mis en scène par Georges Lavaudant et *La haine de la musique* de l'argentin Daniel D'Adamo, mis en scène par Christian Gangneron, s'appuient fortement sur des textes d'écrivains, le premier sur un livret de Marie NDiaye, Prix Fémina en 2001

et Goncourt en 2009, l'autre, sur des extraits du célèbre texte de Pascal Quignard. Pour NDiaye, il s'agit d'un voyage au plus profond de l'âme, un monologue incantatoire au bord de l'étouffement d'une femme à la fois résignée et révoltée. Quignard tente, lui, de démêler les relations entre la musique et le pouvoir et dénonce le trop-plein de musique qui envahit notre univers tout en regrettant que « les oreilles n'aient pas de paupières ». On pourra retrouver cet écrivain dans les *Concerts sous casques* qui cette année lui sont consacrés en reprenant le concept d'écoutes individuelles partagées et de textes entrelacés de sonorités électroniques.

Dialogue au féminin

À mi-chemin entre récital, lecture et théâtre d'ombre, *Un temps bis* est un « moment » composé par Georges Aperghis en parfaite harmonie avec deux femmes artistes. Il assemble les éléments d'un théâtre musical nouveau et suggère délicatement comment chacune peut influencer l'autre par simple juxtaposition, la voix de la comédienne Valérie Dréville avec des textes de Beckett et l'altiste Geneviève Strosser et ses musiques d'Aperghis, Lachenmann et Donatoni. Le spectateur, pris à témoin, se met à rêver et construit son propre chemin dans l'intimité de ces deux interprètes.

Conflits de pouvoir et bruits de guerre

Deux jeunes compositeurs que le festival soutient avec enthousiasme depuis quelques années reviennent avec des œuvres singulièrement fortes : Raphaël Cendo décrit dans *Registre des lumières* un voyage dans le temps en trois mouvements, celui des origines de l'univers, puis des premiers hommes et enfin celui des civilisations et des conflits de pouvoirs. Deuxième volet d'un diptyque commencé avec *Introduction aux ténèbres* présenté

à Musica 2010, l'œuvre, sombre et envoûtante, est à l'image de son argument, démesurée et impressionnante par son foisonnement sonore servi par un grand ensemble, un chœur et l'électronique de l'Ircam.

Francesco Filidei crée cinq siècles après celle de Josquin Desprez sa *Missa super l'homme armé* avec un instrumentarium presque entièrement constitué d'armes à feu et autres accessoires d'attaque ou de défense. Musique pour chœur et instruments inspirés par la guerre, elle a d'abord été composée pour un spectacle chorégraphique. Elle est ici créée en version de concert dans l'Aula du Palais Universitaire de Strasbourg, lieu idéal pour une telle expérience.

Un compositeur bien dans sa ville

Philippe Manoury occupe une place particulière cette année dans trois domaines où il excelle. D'abord dans l'écriture pour grande formation musicale à l'instar de *In situ* où l'Orchestre symphonique de Baden-Baden/Freiburg retrouve l'une de ses aventures favorites : le grand concert spatialisé auquel s'adjoignent des solistes, ici l'Ensemble Modern, à la fois pour la pièce de Manoury mais aussi pour *Kraft*, partition emblématique du finlandais Magnus Lindberg.

Manoury est aussi pionnier dans l'exploration de la transformation des sons en temps réel. Il poursuit sa réflexion dans un grand colloque à l'Université de Strasbourg illustré par un concert à Musica où sa musique côtoie celle de la jeune Julia Blondeau et de Yan Maresz. Le musicien enseigne également la composition au Conservatoire de Strasbourg et à l'Académie supérieure de musique. Il pilote et guide trois de ses jeunes élèves dans leurs premières créations programmées au festival contribuant ainsi à leur insertion professionnelle.

L'artiste s'associe à Annette Schlünz et revisite la méthode Percustra, mise au point dans les années 60 par Les Percussions de Strasbourg, pour permettre à deux groupes de lycéens de se confronter à l'univers de la création musicale sans pour autant connaître le solfège. Musica rend compte de cette belle aventure qui aura duré plusieurs mois.

Enfin, le compositeur incarne aux côtés de Tristan Murail la musique française d'aujourd'hui mise en regard de pages de Fauré et de Ravel dans le cadre de la tournée de l'Orchestre philharmonique de Strasbourg dans le département pour initier de nouveaux publics à la création musicale.

Une exemplaire complicité

L'Orchestre de Strasbourg est encore à l'honneur avec un moment particulièrement exemplaire. Il s'agit du premier concert de la saison d'abonnement de l'OPS programmé dans le cadre de Musica. De cette amicale et intelligente complicité favorisant la rencontre de publics différents, naît un programme prestigieux dirigé par Marko Letonja : *Morning in Long Island* de Pascal Dusapin et *Le Château de Barbe-Bleue* de Béla Bartók chanté par la remarquable Nina Stemme.

L'excellence orchestrale

Toujours dans l'excellence, au cœur même du festival, Jonathan Nott dirigera pour la première fois à Musica un concert du prestigieux Orchestre symphonique de Bamberg, en défendant le répertoire orchestral du jeune compositeur tchèque Ondřej Adámek dont le festival dresse un portrait en quatre opus. Il donne aussi l'occasion de retrouver le Quatuor Arditti qui se joint à l'orchestre pour la création d'un nouveau concerto de Michael Jarrell. La deuxième pièce pour orchestre d'Adámek sera servie

en clôture de festival par l'Orchestre Philharmonique du Luxembourg aux côtés de la création d'un concerto de l'allemand Philipp Maintz dédié au très talentueux pianiste Jean-Frédéric Neuburger. Ce concert clôturera le festival avec l'impressionnante *Stele* de György Kurtág, vaste et courte symphonie funèbre d'une très grande beauté.

Énergies locales

Les trois formations emblématiques strasbourgeoises restent fidèles à Musica. En ouverture de festival, Les Percussions de Strasbourg témoignent de leur attachement à celui qui leur a donné, il y a une quarantaine d'années, l'une des plus belles pièces de leur répertoire. Après cet *Erewhon* emblématique, Hugues Dufourt leur dédie aujourd'hui une nouvelle œuvre phare : *Burning bright*.

L'Ensemble Linea, sous la direction de Jean-Philippe Wurtz, accompagne l'étrange cheminement de Raphaël Cendo dans une musique volontairement saturée par des sons complexes tandis que les pièces d'Unsuk Chin évoquent avec exubérance le choc entre deux mondes, la Corée de son enfance et la modernité en marche.

Accroche Note se livre à un marathon de créations qui met à l'honneur son amitié quasi rituelle avec Pascal Dusapin, son attachement au regretté Christophe Bertrand et son grand intérêt pour la musique de Dai Fujikura et Daniel D'Adamo.

À découvrir

Deux ensembles sont pour la première fois invités à Musica. Le Trio K/D/M, pour percussion et accordéon, propose un programme inédit et revient sur une partie de l'une des dernières pièces inachevées de Luis Rizo-Salom accidentellement disparu en 2013.

Le Quatuor Tana nous offre en création une pièce de Jacques Lenot et complète le portrait Ondřej Adámek tout comme le fera par ailleurs l'Ensemble intercontemporain dirigé par son nouveau chef, le compositeur Matthias Pintscher.

Étoile du jazz

Les liens amicaux avec Jazzdor ne faiblissent pas et s'illustrent cette année encore avec *Can You Hear Me*, création de Joëlle Léandre. Un tentet énergique qui illustre, ô combien, la fulgurance et l'énergie indestructible de la diva française de la contrebasse et des libres aventures musicales.

Éternelle Lulu

Enfin, Musica revisite en quatre temps le mythe de la sulfureuse Lulu du dramaturge allemand Frank Wedekind, personnage cher à Georg Wilhelm Pabst et à Alban Berg qui s'en inspirèrent pour donner naissance quasi simultanément à deux chefs-d'œuvre, l'un cinématographique, l'autre musical. Le personnage de Lulu, femme libre aussi provocante qu'innocente, reste à jamais marqué par celle qui l'incarna au cinéma, l'incandescente Louise Brooks. Hommage à cette éternelle femme fatale avec la soprano Christine Schäfer et l'Orchestre de Bamberg dans la *Lulu Suite* de Berg. Suivront la projection du film muet de Pabst *Loulou* avec, en live, la musique originale de Peer Raben et le film documentaire *Louise Brooks: Looking for Lulu* qui retrace le destin singulier de cette actrice sublime et controversée.

Et puisque les mythes appartiennent à tout le monde, l'inclassable et infernal trio The Tiger Lillies revisite en dix-huit chansons de caractère le personnage de Lulu dans une chaude ambiance de cabaret déjanté.

Que tous ceux qui ont contribué à la réalisation de cette édition riche en événements artistiques soient ici remerciés pour leur soutien, en particulier nos partenaires institutionnels et privés ainsi que tous les opérateurs culturels qui s'associent à nos projets. Sans eux, nous ne serions pas en mesure de vous offrir en ce début d'automne à Strasbourg le plaisir de l'aventure musicale.

À toutes et à tous, heureux festival !

Rémy Pflimlin
Président

Jean-Dominique Marco
Directeur



Wall People

Depuis plus de trente ans, le festival Musica s'est rendu précieux tant pour la qualité des œuvres qu'il a données à entendre que pour les rencontres qu'il a permises, favorisées. Rencontre des œuvres et des compositeurs avec le public, mais aussi rencontre de la musique avec les arts visuels¹.

De rapprochements concertés ou fortuits entre des démarches suivant chacune leur chemin propre surgissent parfois des consonances aussi surprenantes que peuvent être inouïs certains accords ponctuant, l'espace d'un instant, le cours des voix distinctes d'une polyphonie musicale. Le choix d'un ensemble d'œuvres d'Eka Sharashidze témoigne avec une singulière évidence de la possibilité de telles correspondances – échos ou reflets, comme on voudra – entre composition plastique et composition musicale.

Les collages photographiques de la série intitulée *Wall People* sont tirés d'une série de plans fixes d'images, au format très étiré en largeur, du passage de piétons et de cyclistes, le long d'un mur blanc ensoleillé. Apparemment captées « brut » dans la vie quotidienne, ces vues vont acquérir leur dimension artistique au fil d'une subtile série d'opérations portant aussi bien sur le temps que sur l'espace.

Alors que la bande sonore capte les bruits urbains dans leur continuité, cette dernière est rompue ou, pour mieux dire, *scandée* par la prise de vue selon une suite *d'arrêts sur image*, donnant à cette scène de rue quelque chose de l'aspect d'une frise murale. Mais toute allusion architecturale est aussitôt effacée par la blancheur uniforme du mur, réduit à n'être qu'un écran attestant pourtant, par leurs ombres portées, d'une existence charnelle et vivante de ces passants. Ainsi préparé, le geste majeur de cette interprétation artistique du réel va consister dans le report d'un nombre variable de fragments de cette bande vidéo, superposés les uns aux autres, pour composer alors par ce collage une image perceptible en un coup d'œil de ces successions de moments vécus. Le format approximativement carré

ou parfois très étiré en hauteur de ces images, se prêtant ainsi à leur présentation en diptyques, voire en triptyques, sera la dernière étape de la genèse d'une œuvre plastique pleinement autonome, mais dont la configuration n'en offre pas moins une réjouissante similitude avec celle d'une partition orchestrale.

Et il y a de fait un plaisir, assez proche de celui d'un musicien au déchiffrement, à y suivre sur telle couleur d'habit ou groupement de personnages le déroulement d'un temps recréé par l'œuvre, à y discerner l'entrée de nouvelles voix et des fluctuations de densité ou l'ampleur d'un mouvement aisément transposables du visuel au sonore...

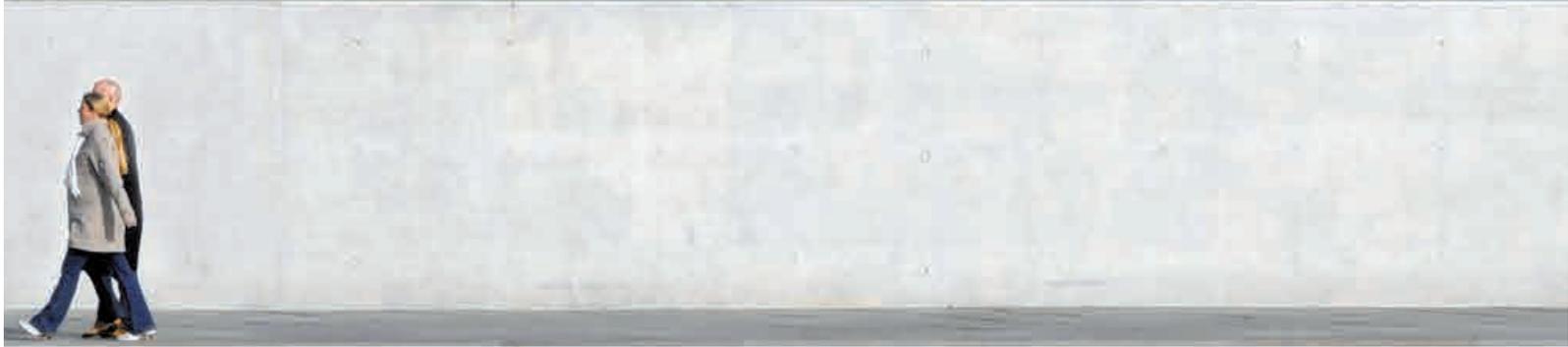
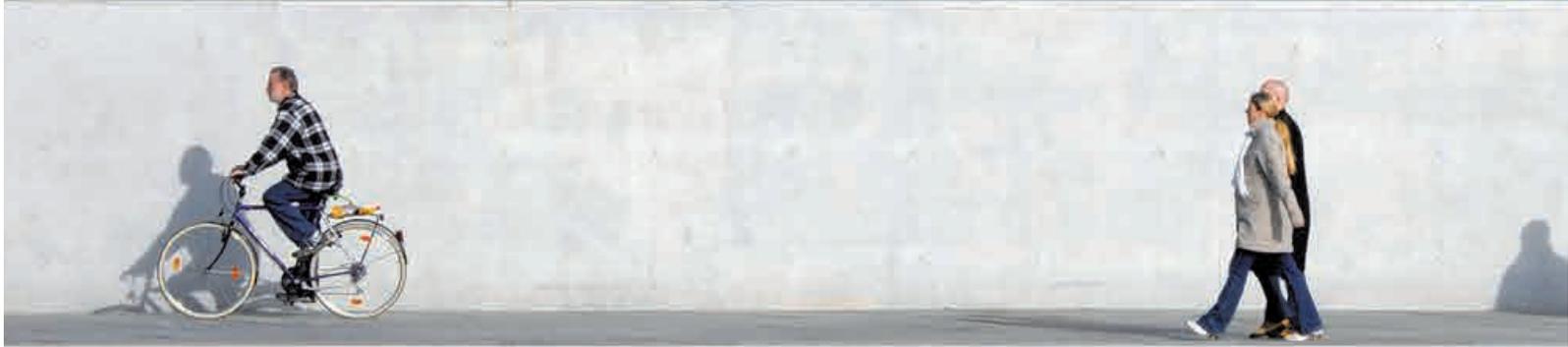
Mais l'on pourra tout aussi bien se surprendre à découvrir dans quelqu'une de ces silhouettes une ressemblance vestimentaire avec son voisin de fauteuil ou croire reconnaître dans un couple à vélo des amis se hâtant d'un lieu à un autre de Musica... En intitulant *Les gens du mur* ses chorégraphies de concitoyens berlinois aujourd'hui flâneurs et détendus, cette artiste d'origine géorgienne nous suggérerait-elle aussi une discrète allusion à l'histoire de l'Europe ? Je ne saurais répondre, préférant céder la parole à Stockhausen, s'interrogeant en 1959 sur les relations entre *Musique et graphisme*² : « Ce n'est pas seulement par snobisme que depuis quelques années, les mélomanes dilettantes s'achètent des partitions pour décorer leurs murs ; et que de nombreux musiciens, même des compositeurs, disent, ou bien se risquent à dire, à propos de certaines partitions : *je ne comprends vraiment pas ce que cela veut dire, mais c'est très beau à regarder* ».

Paul Guérin

1/ Chacun se souvient de la projection de vidéos de Robert Cahen en 2013 mais, déjà en 1996, des photographies d'Alain Willaume trouvaient place avec une grande justesse dans les pages du livre-programme.

2/ Article repris dans *Musique en jeu* « Notations Graphismes » n°13, Éditions du Seuil, 1973





septembre

jeudi

25

vendredi

26

samedi

27

dimanche

28

n°01
jeudi 25 septembre
18h30
Théâtre de Hautepierre

n°05
vendredi 26 septembre
18h30
Théâtre de Hautepierre

n°08
vendredi 26 septembre
21h30
Théâtre de Hautepierre

Stifters Dinge

spectacle-installation

Heiner Goebbels

Stifters Dinge (2007)

Conception, musique et mise en scène,
Heiner Goebbels
Textes, **Adalbert Stifter**,
Claude Lévi-Strauss et autres
Scénographie, lumière et vidéo,
Klaus Grünberg

En partenariat avec le TJP, Centre
Dramatique National d'Alsace

Ce spectacle est également
l'ouverture de saison du TJP, Centre
Dramatique National d'Alsace

× générique complet page 75

Stifters Dinge (littéralement
« **Les choses de Stifter** ») est
un spectacle-événement pour
cinq pianos sans pianiste, un théâtre
sans acteur, un concert sans
musicien, une performance sans
performeur : un extraordinaire
« no-man-show ».

Peu importe la dénomination que l'on
donnera à *Stifters Dinge*, il s'agit avant
tout d'une invitation faite aux
spectateurs à entrer dans un monde
fascinant, rempli de sons et d'images,
une invitation à voir et à entendre.
Au cœur d'une impressionnante
scénographie, une attention
particulière est portée aux choses qui,
dans le théâtre, ne jouent qu'un rôle
illustratif, le plus souvent comme
décor ou comme accessoire, mais
qui sont ici les personnages
principaux : la lumière, les images,
les bruits, les sons, les voix, du vent
et du brouillard, de l'eau et de la glace.

Il existe dans ce travail – et le titre
l'indique – des points de rencontre
avec les textes d'Adalbert Stifter,
écrivain autrichien romantique
de la première moitié du XIX^e siècle.

Stifter écrit comme un peintre peint.
Les choses et les matières parlent
d'elles-mêmes, souvent les
personnages ne sont qu'ajoutés,
sans être au centre de leur histoire.
Avec ses procédés de ralentissement
intentionnel et de répétition ritualisée,
la modernité qui apparaît chez Stifter
inspire en quelque sorte le spectacle
de Heiner Goebbels qui s'attache
à montrer, sans mettre en scène,
les paysages ou les objets qu'il décrit.

Présenté partout dans le monde
depuis sa création en 2007 (du Chili
au Japon, de l'Australie à la plupart
des pays d'Europe), *Stifters Dinge* est
une des plus saisissantes expériences
du compositeur et metteur en scène
Heiner Goebbels. Artiste parmi les plus
talentueux de sa génération, on lui doit
un théâtre musical fécond et inventif
dont les spectacles *Eislermaterial*,
Eraritjaritjaka, ou encore *I Went to
the House but did not enter* qui ont été,
avec beaucoup d'autres, présentés
à Musica.

n°02

jeudi 25 septembre
20h30
Théâtre National
de Strasbourg, salle Koltès

Les Percussions de Strasbourg

concert
Hugues Dufourt

Les Percussions de Strasbourg

Hugues Dufourt *Burning bright* (2014)

création mondiale
commande d'État

Le Théâtre National de Strasbourg
accueille Musica

En partenariat avec Les Percussions
de Strasbourg

Avec le soutien de la Sacem

Depuis le milieu des années 70, Les Percussions de Strasbourg et Hugues Dufourt entretiennent une relation complice. Près de quarante ans après *Erewhon*, le compositeur leur dédie une nouvelle œuvre phare.

En 1977, à Royan, la création de *Erewhon* pour six percussionnistes et 150 instruments marque l'avènement d'un compositeur de trente-quatre ans et inaugure l'ère des grandes pièces pour percussions, ces symphonies modernes déjà expérimentées par Edgar Varèse ou encore Iannis Xenakis.

Grâce à cette partition extraordinaire, Hugues Dufourt, compositeur, philosophe, chercheur, entretient à l'évidence un rapport personnel et historique avec le groupe de Strasbourg et son prodigieux instrumentarium. Il n'avait pourtant pas remis l'expérience sur le métier, à l'exception de la brève *Sombre journée* (composée peu de temps après *Erewhon* en 1976-77) et, en 1984, *La Nuit face au ciel*, créée cette fois-ci par d'autres jeunes percussionnistes.

Burning bright est donc à la fois un retour aux sources et une nouvelle exploration de ce continent infini qu'est la percussion.

Hugues Dufourt donne quelques clés pour appréhender cette œuvre nouvelle sur laquelle il travaille depuis 2010 : réflexions autour du geste (tailler, assembler, déplacer et briser), sur les modes de jeu, sur les associations instrumentales et la substance sonore. À ces objectifs théoriques correspondent des objectifs artistiques qui combinent essence de la percussion, temporalité, essence de la composition et esthétique.

Avec ce dernier point, Hugues Dufourt définit en quelque sorte le contour de son projet : « L'esthétique récente a souvent pris l'entropie pour un principe libérateur, alors qu'elle ne faisait que consentir à la pulsion de mort et sombrer dans un univers anémique et dépressif. Le propre de la percussion est au contraire de tirer son pouvoir d'émergence de son exploration des profondeurs. »



n°06

vendredi 26 septembre
20h30
Palais de la musique
et des congrès, salle Érasme

Orchestre symphonique de Baden-Baden / Freiburg & Ensemble Modern

concert

Magnus Lindberg, Philippe Manoury

**SWR Sinfonieorchester
Baden-Baden und Freiburg
Ensemble Modern**

Direction, **Pablo Rus Broseta**
Clarinette, **Nina Janßen-Deinzer** (Kraft)
Piano, **Ueli Wiget** (Kraft)
Percussions, **Rumi Ogawa,**
Rainer Römer (Kraft)
Violoncelle, **Eva Böcker** (Kraft)

Magnus Lindberg Kraft (1983-85)

Philippe Manoury *In situ* (2013)
création française

[Le Ministère de la Culture et de la Communication
– DRAC Alsace, la Ville de Strasbourg,
la Région Alsace et le Département du Bas-Rhin,
partenaires de Musica, parrainent la soirée
d'ouverture](#)

**Avec la création française de *In situ*
de Philippe Manoury, l'Orchestre
symphonique de la SWR Baden-Baden /
Freiburg retrouve l'une de ses
aventures favorites : la grande
œuvre spatialisée qui renouvelle
autant la forme que l'écoute.**

Au sein de l'abondante littérature contemporaine pour orchestre, les partitions faisant appel à la spatialisation des musiciens (c'est-à-dire une disposition géographique particulière et réfléchie des interprètes) est une catégorie à part et toujours spectaculaire. Deux attitudes dominent chez les compositeurs : l'organisation des instruments à l'intérieur même de l'orchestre ou leur dispersion vis-à-vis du public.

Dans *In situ*, Philippe Manoury choisit simultanément ces deux options principales et en fait même l'argument initial de sa proposition. Sur scène, un ensemble de solistes groupés en familles homogènes (bois, cuivres et cordes) fait face à un orchestre le grand orchestre se répartit en petits groupes individuels, figurant dans certains cas une géométrie particulière (les percussions forment un carré, les cuivres un triangle...)

In situ est en définitive une magistrale combinaison de « géographies musicales ». Manoury dit se souvenir, sans y recourir systématiquement, des « moment form » chères à Karlheinz Stockhausen, qui génèrent des centres

de gravité très caractérisés (pluies de sons, surfaces tremblées, échos, effondrements ou encore déflagrations) reliés entre eux par des transitions plus hétérogènes « floutées » en degrés successifs.

Créée en 2013 à Donaueschingen, *In situ* s'est d'emblée imposée comme une des grandes partitions du compositeur et une réflexion sur la grande forme.

Autre grande forme au programme : Kraft, l'un des chefs-d'œuvre de Magnus Lindberg, partition massive et emblématique des années 80, déjà donnée en 1997 à Musica. Associés à l'orchestre, cinq solistes, agissant en catalyseurs sonores, utilisent en plus de leurs instruments de nombreux éléments de percussions collectés chez un ferrailleur. La spatialisation du son est ici obtenue par plusieurs moyens : une fanfare derrière le public, un système de haut-parleurs et les déplacements des solistes et du chef d'orchestre. Abondamment primée depuis trente ans, Kraft conserve toute sa force primitive et constitue à chaque exécution un choc véritable.

⇒ Lire entretien
avec Philippe Manoury, p. 65

n°09

samedi 27 septembre
11h
Salle de la Bourse

Jeunes compositeurs

concert *Les Matinales de Musica*

Ensemble de musique contemporaine du Conservatoire de Strasbourg et de l'Académie supérieure de musique / HEAR
Direction, **Armand Angster**

Élèves de la classe de composition Philippe Manoury et Tom Mays

Charles David Wajnberg *lithium*
(2013-14)
création mondiale

Etienne Haan *Vivian... Connais pas*
(2014)
création mondiale

Aurélien Marion-Gallois *13M3m2 ou la fille étoile* (2014)
création mondiale

En partenariat avec le Conservatoire de Strasbourg et la Haute école des arts du Rhin (HEAR)

Avec le soutien de la Sacem

Entrée libre

Depuis 2013, Philippe Manoury enseigne la composition au Conservatoire de Strasbourg. Emmené par Armand Angster, l'Ensemble de musique contemporaine du Conservatoire présente les travaux de trois des élèves de la classe de composition.

Il y a certainement une « dynamique strasbourgeoise » bien spécifique. Un environnement propice à l'épanouissement de jeunes talents, motivés par la présence dans la capitale alsacienne de nombreuses personnalités œuvrant à l'inscription de la création musicale au sein du Conservatoire et de l'Académie supérieure de musique.

Compositeurs et interprètes réunis, les conditions sont posées depuis de nombreuses années pour accompagner et motiver les jeunes musiciens dans leur parcours et leur relation avec la musique d'aujourd'hui.

L'arrivée à Strasbourg de Philippe Manoury vivifie plus encore cette réalité. Avec Tom Mays, Armand Angster et Olivier Achard, il est en quelque sorte le parrain des trois pièces en création, travaillées depuis de longs mois dans le cadre de la classe de composition. Si Charles David Wajnberg et Aurélien Marion-Gallois (tous deux nés en 1980) sont venus à Strasbourg pour poursuivre un cursus déjà bien avancé, on découvrira avec curiosité les premiers pas d'Étienne Haan, jeune strasbourgeois (né en 1992), tout récemment primé au concours de composition d'Isla Verde Bronces en Argentine.

⇒ Lire entretien avec Philippe Manoury, p. 65

Mitsou

opéra-film

Claire-Mélanie Sinnhuber, Jean-Charles Fitoussi

Mitsou,
histoire d'un chat (2013-14)

création mondiale

inspiré par les *40 images* de **Balthus**
et les *Lettres à un jeune peintre*
de **Rainer Maria Rilke**

Musique, **Claire-Mélanie Sinnhuber**
Livret et cinématographie,
Jean-Charles Fitoussi

Ensemble Multilatérale
Direction, **Léo Warynski**

L'enfant Balthus, **Raquel Camarinha**
L'ami Rilke, **Fabien Hyon**
La mère, **Eva Zaïcik**
Le père, **Luc Bertin-Hugault**

x générique complet page 75

Représentation scolaire

N°04 vendredi 26 septembre 14h30

Lire page 91

Le cinéaste Jean-Charles Fitoussi et la compositrice franco-suisse (née à Strasbourg) Claire-Mélanie Sinnhuber inventent un nouveau genre : un opéra-film tout public inspiré de Balthus et Rilke.

L'histoire d'abord : un enfant (Balthus) muni d'une bougie part à la recherche de son chat Mitsou. Sous le lit, dans la cave, par les rues. En vain.

Rentré à la maison, il est d'autant plus triste qu'il se trouve, cette année encore, privé d'anniversaire : le soleil s'est couché le 28 février et se lèvera le 1^{er} mars sans donner jour au 29. Mais il trouve une lettre d'un ami (Rilke) qui lui fait part d'une secrète trouvaille : une brèche dans le temps.

Le spectacle ensuite : librement inspiré des quarante dessins que Balthus publia à douze ans dans un recueil titré *Mitsou* (le nom d'un chat qu'il avait trouvé puis perdu) et préfacé des lettres que Rilke lui envoya alors (*Lettres à un jeune peintre*), l'opéra cinématographique éponyme n'y trouve pourtant pas sa source graphique. Le film original réalisé pour cet opéra-film par Jean-Charles Fitoussi, tourné en Suisse et en France cet hiver, oublie les dessins mais reprend un certain nombre d'événements et de situations confiées à des acteurs.

La musique et le chant sur scène se trouvent ainsi intimement et inextricablement liés au cinéma. Les chanteurs commencent sur le plateau, puis se dédoublent : ils « entrent » dans l'écran – cette « brèche » dans le temps dont parle Rilke à l'enfant – tout en rejoignant la fosse pour donner voix à leurs doubles filmés.

Mitsou, histoire d'un chat « retrouve » donc quelque chose que le cinéma muet n'avait jamais pu faire quand il rêvait d'opéra : donner voix aux acteurs par des chanteurs qui se synchronisent sur l'image. Mais l'analogie avec le cinéma muet s'arrête là, le film ne convoquant ni nostalgie ni noir et blanc, la projection prenant toute la place d'une véritable mise en scène.

Projet ambitieux et singulièrement original, *Mitsou* sera donné pour la première fois à Musica et convie un large public – enfants comme adultes – séduit par le fantastique de cette histoire autant que par la double expérience lyrique et cinématographique.

⇒ Lire entretien avec **Claire-Mélanie Sinnhuber**, p. 59

⇒ Lire *De quel texte la musique est-elle donc faite ?*, p. 68



Quai Ouest

création de l'Opéra national du Rhin
Régis Campo, Kristian Frédéric

Quai Ouest (2013-14)

création mondiale
commande de l'Opéra national du Rhin
et du Staatstheater Nürnberg

Musique, **Régis Campo**
Livret, **Kristian Frédéric**
et **Florence Doublet**, d'après
Quai Ouest de **Bernard-Marie Koltès**
Mise en scène, **Kristian Frédéric**

Orchestre symphonique de Mulhouse
Chœur de l'Opéra national du Rhin
Direction, **Marcus Bosch**

Maurice Koch, **Paul Gay**
Monique Pons, **Mireille Delunsch**
Cécile, **Marie-Ange Todorovitch**
Claire, **Hendrickje Van Kerckhove**
Rodolfe, **Christophe Fel**
Charles, **Julien Behr**
Fak, **Fabrice di Falco**

× générique complet page 75

Représentation proposée uniquement
dans le cadre des abonnements Musica 2014
et Cartes Liberté.
Pour la vente à l'unité et les autres
représentations, s'adresser directement
à l'Opéra national du Rhin.

**L'Opéra national du Rhin réunit
une distribution exceptionnelle pour
la création mondiale du premier
grand opéra du compositeur français
Régis Campo, adapté de la pièce
de Bernard-Marie Koltès.**

En 1986, lors de la création de *Quai Ouest* dans la mise en scène de Patrice Chéreau, Bernard-Marie Koltès s'interrogeait « de savoir si une pièce pouvait commencer par un sujet et terminer par un autre » et il s'inquiétait de son propre rôle : « On essaie souvent de vous montrer le sens des choses qu'on vous raconte, mais la chose elle-même, on la raconte mal ; alors qu'il me semble que c'est à bien la raconter que servent les auteurs et les metteurs en scène, et à rien d'autre. »

Près de trente ans ont passé et, à l'auteur et au metteur en scène, il faudra désormais ajouter le compositeur, puisque *Quai Ouest*, du théâtre passé à l'opéra, au théâtre chanté, métamorphosé par la musique avant de l'être par le spectacle.

La musique de Régis Campo – né en 1968, auteur déjà d'un opéra bouffe inspiré de Copi (*Les Quatre jumelles*, 2008), mais aussi de symphonies, quatuors à cordes ou concertos régulièrement primés en France

et à l'étranger – vient donc saisir « à bras le corps » ce texte qui interroge de manière toujours très actuelle la question de la survie, du passage, de la décision... Elle s'empare aussi des personnages (tous ceux de la pièce sont conservés) qui tressent une psychologie de groupe et de domination avouée : Koch qui se réfugie dans ce lieu de dock improbable avec l'idée de mettre fin à ses jours, Charles, jeune homme ambitieux qui veut à tout prix s'en sortir, Claire sa sœur encore adolescente, Cécile leur mère vénale, Rodolfe leur père (ancien combattant qui doute de sa paternité), Fak, petite frappe, Monique secrétaire de Koch et Abad, âme muette et noire qui hante ce territoire aboli.

En projetant sa pièce dans les limites sombres d'une ville portuaire, Koltès pariait sur cette alchimie trouble des confins qui modifie les corps et les relations, exacerbe les pulsions, les sentiments et les ressentiments. Régis Campo fait, lui, le pari que l'opéra est un vecteur idéal pour accompagner cette transformation des êtres, jusqu'aux moments fatals et irréversibles de leurs parcours.

⇒ **Lire De quel texte la musique est-elle donc faite ?, p. 68**

Quatuor Tana

concert **Les Matinales de Musica**

Jacques Lenot, Ondřej Adámek, Yves Chauris, Pascal Dusapin

Quatuor Tana

Jacques Lenot *Quatuor n°6* (2008)
création mondiale

Ondřej Adámek *Lo que no' contamo'*
(2010)

Yves Chauris *Shakkei* (2012)

Pascal Dusapin *Quatuor n°4* (1997)

Avec le soutien de la Sacem

Pour sa première apparition à Musica, le jeune Quatuor Tana offre un programme à la mesure de son engagement envers la musique d'aujourd'hui avec la création du sixième quatuor de Jacques Lenot et le premier volet du portrait que le festival consacre à Ondřej Adámek.

C'est à son fondateur, le violoniste Antoine Maisonhute, que l'on doit le nom du quatuor « Tana », en référence à la capitale malgache (et parce que trois lettres suffisent à former un mot de quatre, comme trois instruments « suffisent » à former un quatuor à cordes...). Bénéficiant de l'enseignement de solistes prestigieux (Brendel, Gabor, Takacs...), le Quatuor Tana

est lauréat de plusieurs académies dont celles des festivals de Verbier et d'Aix-en-Provence. Depuis sa formation, il fréquente assidûment les compositeurs de la nouvelle génération, utilise les partitions électroniques et s'inscrit ainsi dans un parcours délibérément actuel.

En 2013, la création de *Shakkei* (deuxième quatuor d'Yves Chauris, né en 1980, lauréat du Conservatoire Supérieur de Paris), dans un spectacle du chorégraphe Michel Kelemenis, illustre ce désir de renouvellement et, incidemment, de participation à d'autres événements que le seul concert. Yves Chauris tire profit de son séjour à la Villa Kujoyama pour ce deuxième quatuor, qui renvoie à l'idée d'un paysage étriqué donnant pourtant l'illusion d'une perspective immense (*Shakkei*).

Ondřej Adámek qui fut, de 2009 à 2011, résident à la Casa de Velázquez, s'inspire pour sa part du flamenco qu'il découvre alors. Créée par le Quatuor Diotima, la pièce est de l'aveu même de son auteur, « extrêmement difficile, un vrai challenge pour un quatuor à cordes ». Elle reprend quelques gestes caractéristiques du flamenco et introduit de nouvelles techniques de jeu (scordatura, plectre, pizzicati multiples, arpèges de type « rasgueo »).

Partition virtuose et lumineuse, elle est une remarquable introduction à la musique d'Adámek (né à Prague en 1979), compositeur auquel Musica s'attache en 2014.

En comparaison de ces pièces récentes, caractérisées par une recherche encore en cours, le *Quatuor n°4* de Pascal Dusapin, créé fin 1997 par le formidable Quatuor Pražák (qui le joua à Musica dès 1998), représente une espèce d'accomplissement, l'évidence d'une intimité avec le genre. C'est donc presque une partition de répertoire que le Quatuor Tana aborde désormais.

⇒ Lire entretien avec Ondřej Adámek, p. 62

n°14

dimanche 28 septembre
17h
La Filature, Scène nationale
de Mulhouse

Bartabas / Golgota

ballet équestre
Bartabas, Andrés Marín

Golgota (2013)

Conception, scénographie
et mise en scène, **Bartabas**
Chorégraphie et interprétation,
Andrés Marín, Bartabas
Musique, **Tomás Luis de Victoria**

Avec les chevaux **Horizonte,**
Le Tintoret, Soutine, Zurbarán
et l'âne **Lautrec**
Contre-ténor, **Christophe Baska**
Cornet, **Adrien Mabire**
Luth, **Marc Wolff**
Comédien, **Pierre Estorges**

× générique complet page 75

En partenariat avec La Filature,
Scène nationale–Mulhouse

**Pour ce spectacle, Musica organise
un voyage en bus au départ de Strasbourg
– lire page 94**

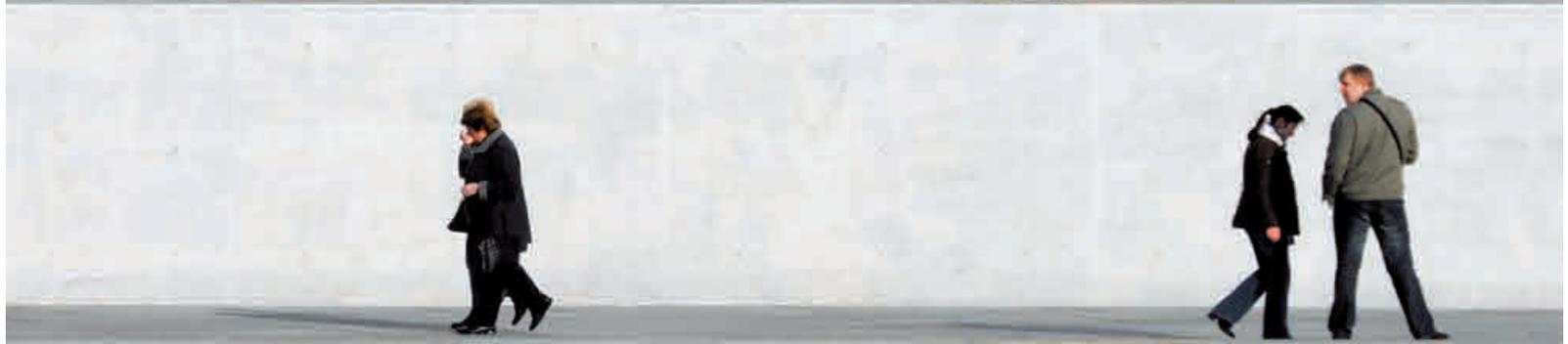
**Musica s'associe à La Filature
de Mulhouse pour cette représentation
de Golgota, dernier spectacle
de Bartabas où le théâtre équestre
rencontre le flamenco d'Andrés
Marín, la musique du polyphoniste
de la Renaissance espagnole
Tomás Luis de Victoria et la liturgie
catholique.**

Prenant momentanément congé
de sa troupe Zingaro, Bartabas
se consacre, depuis un an déjà,
à ce spectacle destiné aux scènes
de théâtre. Inspiré des processions
andalouses de la Semaine Sainte,
mais aussi puisé à ses premières
émotions théâtrales – qu'il confesse
avoir vécues à l'église –, Bartabas
a conçu *Golgota* à partir de sa rencontre
avec le danseur sévillan Andrés Marín.
Quatre chevaux, un âne, un acteur,
un chanteur et deux musiciens
se joignent à eux pour ce rituel inventé,
à la fois respectueux de la cérémonie
religieuse et à distance, celle qu'il
entretient, en tant qu'athée, avec
le dogme, ne renonçant ni à l'humour,
ni au théâtre.

Du flamenco, de la musique du XVII^e
siècle, des références picturales de
Francesco de Zurbarán ou du Greco
jusqu'à celle du contemporain
Basquiat, des allusions discrètes
au chemin de croix, aux pénitents ou
aux rites religieux, *Golgota* tire le face
à face entre le cavalier et le danseur
vers une représentation hors de tout
 cliché, riche d'images fascinantes.

« La musique sacrée de Tomás Luis
de Victoria amène une qualité d'écoute
et d'émotion particulière », explique
Bartabas. « Il a fallu mettre les
chevaux dans cette ambiance, cela
a été un travail sur le souffle
et la décontraction car ils se déplacent
sur un espace très petit. Et pour
se mouvoir avec grâce et légèreté,
il a presque fallu enlever l'animalité
des chevaux. Andrés n'est pas face
à un cheval, il est face à un centaure
qui n'est presque plus un cheval,
et pas tout à fait un homme. »

Dans *Golgota*, Bartabas déroule son
art unique dans un recueillement
et une intimité spirituelle inédite,
où la confrontation entre l'homme
et le cheval est magnifiée par cette
Passion profane.



septembre

mardi

30

octobre

mercredi

1^{er}

jeudi

2

n°03
jeudi 25 septembre
20h30
Bischoffsheim,
Espace culturel

n°07
vendredi 26 septembre
20h30
Soultz-sous-Forêts,
La Saline

n°12
samedi 27 septembre
20h30
Reichshoffen,
La Castine

n°15
mardi 30 septembre
18h30
Cité de la musique
et de la danse

Orchestre philharmonique de Strasbourg

tournée dans le Bas-Rhin

**Philippe Manoury, Gabriel Fauré,
Tristan Murail, Maurice Ravel**

Orchestre philharmonique de Strasbourg

Direction, **Jean-Michaël Lavoie**
Piano, **Pierre Etcheverry** (*Ballade*)

Philippe Manoury *Strange Ritual* (2005)

Gabriel Fauré *Ballade* opus 19 (1881)

Tristan Murail *Serendib* (1991-92)

Maurice Ravel *Le Tombeau
de Couperin* (1919-20)

Co-réalisation Conseil Général du Bas-Rhin /
Orchestre philharmonique de Strasbourg /
Musica

**entrée libre
réservation obligatoire**

**L'Orchestre philharmonique
de Strasbourg, en formation
de chambre, partage avec le pianiste
Pierre Etcheverry un programme
dédié à la musique française où
Philippe Manoury et Tristan Murail
sont, le temps d'un concert,
les lointains descendants
de Fauré et Ravel.**

Depuis 2010, le rendez-vous est renouvelé. Un programme s'invite en tournée, associant classiques du répertoire musical et œuvres contemporaines. L'Orchestre philharmonique de Strasbourg, cet automne sous la direction du jeune chef canadien Jean-Michaël Lavoie, met en perspective les partitions de deux des principaux chefs de file de la musique française d'aujourd'hui avec deux références de la musique française.

Les musiques de ce programme sont d'inspirations multiples : Tristan Murail évoque l'idée de vagues, de houle, de couleurs brumeuses et dorées,

imagine une musique qui se brise et revient sur elle-même ; Philippe Manoury parle de processus régulier et ordonné, tel un rituel, dont les éléments ont tendance à développer une conduite anarchique ; Ravel se retourne vers la plus classique tradition française et dédie chacune de ses six pièces à un ami tombé au front, de la *Ballade* de Fauré on dit qu'elle aurait inspiré à Marcel Proust sa célèbre sonate de Vinteuil...

L'association inédite de ces répertoires est en elle-même une invitation, un voyage dans plus d'un siècle de musique, où se côtoient mémoires historiques, poétiques, littéraires, exotiques ou simplement résurgence de souvenirs personnels, cachés ou secrètement conservés dans ces partitions. Une manière de solliciter une écoute plus curieuse encore.

→ **Lire entretien
avec Philippe Manoury, p. 65**

n°16

mardi 30 septembre
20h30
Auditorium
de France 3 Alsace

Can You Hear Me

jazz
Joëlle Léandre

Can You Hear Me
(2009 / révisée en 2014)
création mondiale
de la nouvelle version

Direction artistique et composition,
Joëlle Léandre

Clarinettes, **Jean-Brice Godet**
Trompette, **Jean-Luc Cappozzo**
Trombone, **Christiane Bopp**
Saxophones alto et ténor,
Alexandra Grimal
Violon, **Théo Ceccaldi**
Alto, **Séverine Morfin**
Violoncelle, **Valentin Ceccaldi**
Guitare électrique, **Guillaume Aknine**
Percussion, **Florian Satche**
Contrebasse, **Joëlle Léandre**

x générique complet page 75

France 3 Alsace accueille Musica

En partenariat avec Jazzdor,
Scène de Musiques Actuelles Jazz
à Strasbourg

Avec le soutien de la Sacem

**Diva de la contrebasse,
de l'improvisation et de libres
aventures jazzistiques
et contemporaines, Joëlle Léandre
réunit autour d'elle neuf musiciens
hors pair de la scène européenne.
Son tentet, en création à Strasbourg,
la révèle encore et toujours.**

Can You Hear Me est un manifeste,
une mise en abyme à géométrie
variable de ce que la composition
et l'improvisation, portées à un point
de fusion incandescent, peuvent
révéler ensemble de fructueux.

Ce questionnement sur sa propre
dualité, la compositrice/improvisatrice
le porte allègrement depuis presque
quarante ans. Plus d'une centaine

de disques, des compagnonnages
riches et multiples (avec John Cage,
Merce Cunningham ou Morton
Feldman, aussi bien qu'avec Anthony
Braxton, Steve Lacy ou John Zorn),
des incursions dans l'écriture des
autres (Betsy Jolas, Giacinto Scelsi)
et des fulgurances instrumentales
toujours.

Elle rassemble ici tous ses savoirs,
ses savoirs jouer, composer, diriger.
Un orchestre de cordes, cuivres, vents,
percussions et guitare électrique
capable de se laisser embarquer
en divers sous-ensembles – duo,
quartet, octet, tentet – guidés par
des séquences écrites qui s'évadent
en improvisations furieuses.

n°17
mercredi 1^{er} octobre
9h à 17h45
Collège Doctoral Européen

n°20
jeudi 2 octobre
9h à 18h30
Collège Doctoral Européen

La musique en temps réel

colloque

Université de Strasbourg

mercredi 1^{er} octobre

**Le temps réel et ses implications
dans la création musicale**

jeudi 2 octobre

**Les outils, la technologie,
l'art et l'industrie**

Coordination artistique, **Philippe Manoury**
Coordination scientifique, **Marta Grabocz**

Andrea Agostini, compositeur, chercheur, Turin

Marc Battier, musicologue, Sorbonne, Paris

Gérard Berry, professeur au Collège
de France, Paris

Julia Blondeau, compositrice, Lyon

Arshia Cont, chercheur en informatique
musicale, Ircam, Paris

José Echeveste, chercheur, Ircam, Paris

Marta Grabocz, musicologue, Strasbourg

Philippe Lalitte, musicologue, Dijon

Serge Lemouton, réalisateur en informatique
musicale, Ircam, Paris

Eric Maestri, compositeur, musicologue,
Strasbourg

Philippe Manoury, compositeur, Strasbourg

Yan Maresz, compositeur, Paris

Tom Mays, professeur, Strasbourg

Yann Orlarey, chercheur, GRAME, Lyon

Laurent Pottier, musicologue, Saint-Étienne

Miller Puckette, chercheur en informatique
musicale, San Diego

x programme complet page 77

En partenariat avec le Labex GREAM
dans le cadre du Programme
d'Investissements d'Avenir

entrée libre
réservation obligatoire

**Réunis deux jours à l'Université
de Strasbourg sous la coordination
de Philippe Manoury et Marta
Grabocz, compositeurs, chercheurs,
scientifiques, informaticiens,
musicologues... s'interrogent
sur l'imbrication de la technologie
du « temps réel » et de la création.**

« L'apport des technologies en temps réel au sein de la création musicale contemporaine constitue certainement l'événement le plus important depuis l'avènement des musiques électroniques dans les années 50. D'abord analogiques, les musiques se sont informatisées et les ordinateurs se sont révélés bien plus que de simples nouveaux instruments : des outils conceptuels. Grâce à la vitesse de leurs calculs, ils sont désormais en prise directe avec le temps musical produit par les musiciens au moment du concert. Cela implique de nouveaux paradigmes qui bouleversent et redéfinissent les procédés de composition et de création musicale.

À quoi ressemblent ces nouveaux outils de création ? Sur quoi portent les recherches actuelles et vers quels buts tendent-elles ? Peut-on sérieusement envisager une écriture musicale pour la musique électronique ?

Comment transmettre et assurer une pérennité à un répertoire dans un monde technologique sans cesse en renouvellement ? Quels sont les véritables enjeux esthétiques de cet alliage entre musique et technologies ?

À ces questions, ce colloque – le premier du genre – qui regroupera des acteurs majeurs de la recherche et de la création musicale, tentera d'apporter des réponses. Il cherchera, du moins, à les poser avec pertinence. »

Philippe Manoury

→ Lire entretien
avec **Philippe Manoury**, p. 65

La musique en temps réel

concert

Julia Blondeau, Philippe Manoury, Yan Maresz

Violon, **Hae-Sun Kang** (*Partita II*)

Alto, **Christophe Desjardins**
(*Tesla ou l'effet d'étrangeté*)

Trompette, **Johann Nardeau**
(*Metallics*)

Réalisation informatique musicale
Ircam, **Julia Blondeau, Thomas
Goepfer** (*Tesla*), **Serge Lemouton**
(*Partita II*), **Yan Maresz,**
Manuel Poletti (*Metallics*)

Julia Blondeau *Tesla ou l'effet
d'étrangeté* (2013-14)
création mondiale
de la nouvelle version
commande Musica

Philippe Manoury *Partita II* (2012)

Yan Maresz *Metallics* (1995)

Avec le soutien de la Sacem

**Illustration pratique des réflexions
menées pendant le colloque consacré
au temps réel dans la musique,
les trois pièces solistes de ce concert
font appel à la technologie de l'Ircam.**

Le couple soliste/dispositif temps réel est sans aucun doute celui qui éclaire le mieux l'auditeur sur les possibilités extraordinaires qu'offre la technologie à la composition aujourd'hui. Prolongement du geste instrumental, extension des registres et des matières sonores, l'informatique ouvre des horizons insoupçonnés.

Les trois partitions composées entre 1995 (*Metallics* de Yan Maresz), 2012 (*Partita II* de Philippe Manoury) et 2014 (*Tesla* de Julia Blondeau), conçues à l'Ircam, en étroite collaboration avec les musiciens-

informaticiens, sont portées par la virtuosité des interprètes, suivie à la perfection par la machine. Christophe Desjardins et Hae-Sun Kang, ancien alto et actuel violon de l'Ensemble intercontemporain, Johann Nardeau, jeune prodige lauréat des concours de Budapest et Moscou, sont à la fois le dernier et le premier maillon d'une chaîne créative où composition, technologie et interprétation sont indissociablement liées.

→ Lire entretien
avec Philippe Manoury, p. 65



n°19

mercredi 1^{er} octobre
20h30
Cité de la musique
et de la danse

Registre des lumières

concert

Liza Lim, Enno Poppe, Raphaël Cendo

Ensemble musikFabrik
SWR Vokalensemble Stuttgart
Direction, **Marcus Creed**
Basson, **Alban Wesly** (*Axis mundi*)
Violon, **Hannah Weirich** (*Haare*)
Réalisation informatique musicale Ircam,
Grégory Beller (*Registre des lumières*)

Liza Lim *Axis mundi* (2012)
création française

Enno Poppe *Haare* (2013-14)
création mondiale
co-commande Ensemble musikFabrik /
MFKJKS NRW

Raphaël Cendo *Registre des lumières*
(2013)

**Raphaël Cendo convoque un généreux
dispositif choral, instrumental
et électronique pour son *Registre
des lumières*. Il ambitionne
de décrire un « voyage dans le temps
commençant au début de l'univers
jusqu'à aujourd'hui ».**

Il y a une volonté farouche de la part de Raphaël Cendo (né en 1975) d'extirper de zones enfouies, de zones incertaines et obscures, quelques éclaircissements sonores, « de chercher l'inespéré ». Deuxième partie d'un diptyque débuté avec son *Introduction aux ténèbres* sur un livret extrait de l'Apocalypse selon Saint-Jean (présenté à Musica en 2010), *Registre des lumières* se divise en trois parties, trois temps (celui des origines, celui des premiers hommes, celui des civilisations) reliés chacun par un interlude.

« *Le temps des origines* est basé sur l'introduction du premier livre des *Métamorphoses* d'Ovide ; description de la naissance de l'univers et du chaos primordial, temps étiré du "fond diffus cosmologique", silence de l'infini et du vide, ce chapitre met progressivement en place un mouvement de rotation spatiale, comme référence absolue des mouvements du cosmos.

Après un interlude qui déploie à l'excès le matériau du premier chapitre, *Le temps des premiers hommes* décrit l'éveil de la conscience

et de la connaissance, univers d'une nature fantastique et fantasmagorique, peuplé d'animaux étranges et inconnus, porté par les balbutiements d'un proto-langage imaginaire, c'est l'émergence de l'angoisse métaphysique et de la pensée symbolique.

Imaginé comme une ellipse, une accélération vertigineuse, le second interlude conduit au dernier chapitre, *Le temps des civilisations*, basé sur un extrait de la Genèse (*La tour de Babel*). C'est ici le temps des langues secrètes, de la confusion et de l'achèvement de l'unité des hommes, des conflits où les pouvoirs et les contre-pouvoirs s'affrontent.

Une énigme, basée sur un des fragments d'Héraclite vient conclure sous forme d'épilogue la pièce : "Si tu n'espères pas, tu ne trouveras pas l'inespéré, qui est introuvable et inaccessible." »

L'œuvre est à la fois sombre et envoûtante, démesurée autant que son argument, et déploie un foisonnement sonore hors du commun.

D'après R. Cendo (note de programme)

n°21

jeudi 2 octobre
18h30
Église Protestante
Saint-Pierre-Le-Jeune

Vincent Dubois, orgue

concert

Johann Sebastian Bach, György Ligeti, Jean Guillou,
Olivier Messiaen, Thierry Escaich

Vincent Dubois, orgue

Johann Sebastian Bach *Prélude et fugue en si mineur* BWV 544 (1727-31)

György Ligeti *Études I et II* (1967-69)

Jean Guillou *Toccata opus 9* (1963)

Olivier Messiaen *Les Corps Glorieux* (1939) – extrait *Joie et clarté des Corps Glorieux*

Thierry Escaich *Poèmes* (2002)

L'Église Protestante Saint-Pierre-Le-Jeune accueille Musica

Directeur du Conservatoire et de l'Académie supérieure de musique de Strasbourg depuis 2012, Vincent Dubois est avant tout l'un des plus brillants organistes de la nouvelle génération. Il donne un premier récital à Musica.

Lauréat à 22 ans des concours internationaux de Calgary au Canada et Xavier Darasse à Toulouse, après avoir obtenu cinq premiers prix au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris, Vincent Dubois poursuit une carrière de soliste qui l'a mené d'Europe en Amérique du Nord et en Asie/Pacifique, invité par les plus prestigieux orchestres (dont les philharmoniques de Los Angeles, Philadelphie ou Hong Kong). En 1996, âgé de 16 ans seulement, il est titulaire des orgues de la Cathédrale de Saint-Briec, puis en 2001 de celles de la Cathédrale de Soissons.

Si l'on excepte György Ligeti (qui composa ces deux études pour Gerd Zacher, personnalité de l'orgue allemand de la deuxième moitié du XX^e siècle), le programme réuni par Vincent Dubois fait la part belle à ses collègues organistes-compositeurs, de Jean-Sébastien Bach à Thierry Escaich.

Les Corps Glorieux d'Olivier Messiaen, pièce en sept parties d'inspiration religieuse, a été terminée une semaine avant la déclaration de la seconde guerre mondiale et créée en avril 1945

au Palais de Chaillot à Paris. Marquant une première évolution dans son langage (notamment l'assimilation de la musique indienne et du plain-chant grégorien), c'est le premier grand cycle pour orgue du compositeur, qui n'a encore jamais été joué à Musica.

Élève de Messiaen, Jean Guillou est sans aucun doute l'organiste français le plus réputé, titulaire des orgues de Saint-Eustache à Paris depuis cinquante ans, qui fêta à cette occasion l'intégrale de son œuvre d'avril à octobre 2013 ; il écrit sa *Toccata opus 9* à l'âge de 33 ans.

À l'honneur lui aussi en 2013 avec la création de son opéra *Claude* sur un livret de Robert Badinter d'après Victor Hugo, Thierry Escaich trouve l'inspiration de ses *Poèmes* pour orgue dans ceux d'Alain Suied extraits du recueil *Le Pays Perdu*. Adaptation pour orgue seul des *Trois Motets* pour 12 voix mixtes et orgue, créés quelques années avant, les *Poèmes* font partie des nombreuses pièces pour orgue écrites par le compositeur.

n°22

jeudi 2 octobre
20h30
Auditorium
de France 3 Alsace

Ensemble intercontemporain

concert

Dieter Ammann, Ondřej Adámek,
Matthias Pintscher

Ensemble intercontemporain
Direction, **Matthias Pintscher**

Dieter Ammann nouvelle œuvre (2014)
création mondiale
co-commande Ensemble intercontemporain / Musica /
Pro Helvetia, Fondation suisse pour la culture

Ondřej Adámek *Nôise* (2009-10)

Matthias Pintscher *bereshit* (2011-12)

[France 3 Alsace accueille Musica](#)

Sous la direction de Matthias Pintscher, son directeur musical depuis 2013, l'Ensemble intercontemporain fait entendre à Strasbourg trois univers musicaux contrastés dont la création mondiale de Dieter Ammann et le deuxième volet du portrait consacré par Musica à Ondřej Adámek.

Compositeur et chef d'orchestre, comme ses illustres prédécesseurs Pierre Boulez et Peter Eötvös, Matthias Pintscher a donné depuis l'automne dernier un nouvel élan à l'Ensemble intercontemporain, fort de son expérience à la tête des principales phalanges mondiales (New York, Londres, Berlin, Cleveland, Chicago, Philadelphie ou encore l'orchestre du Théâtre Mariinsky...)

bereshit est sa dernière partition pour grand ensemble. « Ce qui m'intéresse ici, est l'émergence de sons et de couleurs, la conception d'une sonorité en perspective. La pièce se construit comme un grand flux, un continuum de sons et d'événements qui se transforment en permanence au fur et à mesure que la partition

grandit. » Le titre renvoie au premier mot de la Torah et de l'Ancien Testament : un commencement (et non au commencement), soit un point clé qui suppose plusieurs éventualités.

Commande de l'Ensemble intercontemporain, *Nôise* d'Ondřej Adámek a été créée en 2010 à Paris. Conçue alors que le compositeur était en résidence à la Villa Kujoyama, la pièce se découpe en trois parties inspirées de la culture japonaise : « Masque » prend sa source dans le chant très lent d'un acteur de Nô, « Marionnette » dans les attaques acides et violentes du *shamisen* (instrument à cordes qui accompagne le narrateur du Bunraku), « Mantra » enfin dans la récitation répétitive de sutras par les moines bouddhistes. Le compositeur va jusqu'à convoquer la vocalité des musiciens pour lui trouver sa juste dimension rituelle.

⇒ Lire entretien
avec Ondřej Adámek, p. 62



octobre

vendredi

3

samedi

4

dimanche

5

lundi

6

Trio K/D/M

concert

Gérard Grisey, Clara Iannotta, François Narboni,
Luis Rizo-Salom, Martin Matalon

Trio K/D/M

Gérard Grisey *Stèle* (1995)

Clara Iannotta *3 sur 5* (2012-13)

François Narboni *The Mosellan Psycho* (2009)

Luis Rizo-Salom *Rhizomes* (2011)
création mondiale

Martin Matalon *K/D/M Fragments* (2011)

Autour de sa formation originale (deux percussions, accordéon) le trio K/D/M propose un programme inédit et revient sur une partie de la dernière pièce inachevée du compositeur Luis Rizo-Salom, accidentellement disparu en 2013.

François Narboni, Martin Matalon et plus récemment encore la jeune compositrice italienne Clara Iannotta (née en 1983) ont écrit leurs partitions pour le Trio K/D/M qui constitue ainsi, depuis plusieurs années, un répertoire singulier. En associant l'accordéon à deux percussions, le trio renouvelle la dimension inouïe de la création musicale et explore des possibilités multiples : de l'utilisation des claviers, marimba et vibraphone, comme dans la pièce de François Narboni, jusqu'aux recherches de timbres (Clara Iannotta) ou aux prolongements électroniques (Martin Matalon).

Les deux autres œuvres au programme ne requièrent « que » la percussion.

Stèle de Gérard Grisey est une exploration. Le compositeur l'évoquait ainsi à sa création en 1996 : « En composant une image m'est venue : celle d'archéologues découvrant une stèle et la dépoussiérant jusqu'à y mettre à jour une inscription funéraire. »

Quant à *Rhizomes* de Luis Rizo-Salom, c'est un fragment d'un projet laissé inachevé en 2013 qui réunissait à l'origine quatre percussionnistes placés dans différentes situations spatiales. Ce duo correspond aux premières sections du projet initial.

n°24

vendredi 3 octobre
20h30
Palais de la musique
et des congrès, salle Érasme

Orchestre symphonique de Bamberg

concert

Ondřej Adámek, Michael Jarrell, Alban Berg

**Bamberger Symphoniker –
Bayerische Staatsphilharmonie**
Direction, **Jonathan Nott**
Quatuor Arditti (nouvelle œuvre)
Soprano, **Christine Schäfer**
(*Lulu Suite*)

Ondřej Adámek *Endless Steps*
(2006-08)
création française

Michael Jarrell nouvelle œuvre
(2014)
création mondiale
co-commande Luzerner Sinfonieorchester /
Stiftung Bamberger Symphoniker / Musica

Alban Berg *Lulu Suite* (1934)

**Le troisième volet du portrait
consacré à Ondřej Adámek
et la création mondiale du concerto
pour quatuor à cordes et orchestre
de Michael Jarrell sont, avec la suite
d'Alban Berg, au programme
du formidable Orchestre de Bamberg
dirigé par Jonathan Nott.**

« Ambassadeur de la Bavière dans le monde », l'Orchestre symphonique de Bamberg jouit d'une réputation extraordinaire qui l'a mené dans plus de 500 villes à travers le monde. Jonathan Nott, directeur musical de l'Ensemble intercontemporain de 1995 à 2000, est son chef principal depuis 2000 et l'a dirigé plus de 500 fois ; il poursuit ainsi une longue tradition établie par ses prédécesseurs et de prestigieux chefs invités. C'est autant grâce à sa fidélité envers l'Orchestre symphonique de Bamberg que grâce à son parcours personnel, que Jonathan Nott peut donner avec le même à-propos les œuvres les plus récentes et le répertoire germanique emblématique de la modernité comme la suite de *Lulu*. Erich Kleiber en suggéra l'écriture à Alban Berg pour mieux diffuser son opéra alors inachevé et la créa à Berlin en 1934. La suite réorganise différents moments de l'opéra dont le lied de *Lulu* et la mort de la comtesse Geschwitz confiés dans ce contexte à une seule voix de soprano.

La première audition d'*Endless Steps* d'Ondřej Adámek a été donnée en 2008 au Festival de Lucerne sous la direction de Pierre Boulez qui a accompagné le jeune compositeur dans son écriture, des premières esquisses jusqu'à la création. Adámek évoque volontiers le bénéfice qu'il a tiré de cette rencontre. Dans cette cinquième partition pour orchestre, l'une de ses premières commandes, il croise un double processus de montée et de descente de manière à créer un maximum de confusion acoustique aux couleurs et orchestrations très diverses.

Sous l'impulsion infatigable du Quatuor Arditti, qui a initié depuis quelques années un véritable répertoire avec orchestre et qui fête cette année ses quarante ans, Michael Jarrell, l'un des plus brillants et fidèles compagnons du festival, créera avec Jonathan Nott son concerto pour quatuor à cordes, commande conjointe de l'Orchestre de Lucerne, du Bamberger Symphoniker et de Musica.

⇒ Lire entretien
avec Ondřej Adámek, p. 62

⇒ Lire *Lulu haïssait-elle la musique
pour mieux l'aimer ?*, p. 68

Ateliers Musica

concert *Les Matinales de Musica*

**Lycée professionnel Le Corbusier,
Illkirch-Graffenstaden
Lycée professionnel Saint-Jean,
Colmar**

**Claude Ferrier, François Papirer,
Les Percussions de Strasbourg**

Philippe Manoury *Klag* (2013-14)
création mondiale
commande Musica

Annette Schlünz *Traces* (2013-14)
création mondiale
commande Musica

Œuvre électroacoustique collective
du Lycée Saint-Jean
création mondiale

Nicolaus A. Huber *Clash Music* (1988)

Minoru Miki *Toh* (1967)
extrait de *Figures for Four Groups*

Avec le soutien de la Sacem

entrée libre

À l'initiative de Philippe Manoury et du festival, deux groupes de jeunes lycéens se confrontent à l'univers de la création musicale. Une aventure de plusieurs mois dont rend compte ce concert matinal.

« Ce projet est né d'un vieux souvenir », explique Philippe Manoury, « Les Percussions de Strasbourg m'avaient demandé, voilà plus de trente ans d'écrire une œuvre pour amateurs en utilisant leur système de notation Percustra, système qui permet de jouer des percussions sans avoir appris le solfège. (...) Ce n'est que récemment que je me suis rappelé que cette méthode pourrait très bien être remise au goût du jour et j'ai proposé alors de monter un projet visant à faire participer des jeunes (lycéens) en leur faisant jouer de la musique pour percussions à l'aide de cette méthode. »

Annette Schlünz – compositrice enseignant également au Conservatoire de Strasbourg – et Philippe Manoury se sont donc investis dans l'écriture de deux partitions pédagogiques Percustra 2014 destinées à être

travaillées pendant près de dix mois par des jeunes non musiciens ou musiciens amateurs qui découvrent à la fois le monde de la percussion, celui de la musique contemporaine et, par le biais de l'Atelier de la création, des techniques électroacoustiques.

Cette conclusion vient témoigner en vraie grandeur de ce parcours artistique et pédagogique inédit. Le passage de l'atelier au concert public, la confrontation du travail avec l'écoute des autres, font aussi partie de l'apprentissage mené par ces deux groupes des lycées d'Illkirch-Graffenstaden et de Colmar.

⇒ Lire entretien avec Philippe Manoury, p. 65

Ensemble Linea

concert

Unsus Chin, Raphaël Cendo

Ensemble Linea
Direction, **Jean-Philippe Wurtz**

Unsus Chin *Fantaisie mécanique*
(1994 / révisée en 1997)

Raphaël Cendo *Graphein* (2014)
création française

Unsus Chin *Gougalon* (2009 /
révisée en 2011)

France 3 Alsace accueille Musica

**Sous la direction de son chef
fondateur Jean-Philippe Wurtz,
l'ensemble strasbourgeois aborde
les musiques contraires de la coréenne
Unsus Chin et du français
Raphaël Cendo.**

En 2007, Musica avait consacré un large portrait à la compositrice Unsus Chin, faisant découvrir au public strasbourgeois l'importance de la musique de cette ancienne élève de György Ligeti, jouée dans le monde entier par les plus prestigieux interprètes – George Benjamin, Sir Simon Rattle ou Kent Nagano, pour ne citer qu'eux.

Ses deux pièces au programme ont été créées par l'Ensemble intercontemporain en 1994 et 2012. La plus récente, *Gougalon*, sous-titrée « scènes d'un théâtre de rue », est divisée en six parties qui font chacune référence à des situations de théâtre ambulant et d'actions de bateleurs, à la manière d'une musique folklorique imaginaire. La compositrice évoque

un souvenir personnel vécu en 2008, quand visitant Hong Kong et Guangzhou parmi d'autres villes chinoises, elle se remémora dans un « moment proustien » la Corée de son enfance où les restes d'une civilisation ancienne cohabitaient encore avec la modernisation en marche.

Aux antipodes stylistiques d'Unsus Chin, la musique de Raphaël Cendo s'est imposée depuis plusieurs années comme le fruit d'une certaine radicalité, « la musique pensée non plus comme une démonstration de compétences mais comme la recherche d'un dépassement de soi, la saturation comme persistance d'un rayonnement premier et absolu. » *Graphein*, composée pour l'ensemble de Chicago Dal Niente, est selon le compositeur « une synthèse de plus de dix ans sur les sons complexes, (...) une chose étrange, à l'orée de deux mondes. »



n°27

samedi 4 octobre
20h30
Cité de la musique
et de la danse

Te craindre en ton absence

spectacle

Hèctor Parra, Georges Lavaudant

Te craindre en ton absence (2012-13)
Spectacle de **Hèctor Parra**
et **Georges Lavaudant**

Musique, **Hèctor Parra**
Livret, **Marie NDiaye**
Mise en scène et lumières,
Georges Lavaudant
Réalisation informatique musicale
Ircam, **Thomas Goepfer**

Ensemble intercontemporain
Direction, **Julien Leroy**

Récitante, **Astrid Bas**

x générique complet page 76

Créé à Paris en mars dernier, le monodrame du compositeur Hèctor Parra saisit la dimension tragique et intime du texte original de Marie NDiaye. Entre la complexité formelle de la musique et la sophistication littéraire de l'écriture, se nouent le tragique et l'émotion.

Délaissant provisoirement ses sources d'inspirations picturales (notamment Le Greco et Cézanne) ou scientifiques (son opéra *Hypermusic Prologue* créé en 2009 était composé sur un livret de la physicienne Lisa Randall), le compositeur espagnol Hèctor Parra (né en 1976) cherche dans l'expérience du monodrame (une voix seule face à la musique) un voyage au plus profond de l'âme, de l'inexprimable, de l'étouffement.

Ces sentiments intimes sont ceux d'une femme confrontée, au mitan de sa vie, à une double perte, passée et à venir. Son monologue intérieur composé de manière labyrinthique, circulaire, incantatoire parfois, révèle une humeur à la fois résignée

et révoltée. Cette femme seule chemine vers sa mère, en Allemagne, et porte avec elle, au sens propre et figuré, le poids de la vie.

Le compositeur cite deux œuvres pour éclairer son rapport personnel à cette complexité intime : *Cassandra* de Michael Jarrell sur le texte de Christa Wolf (1992), dans laquelle l'ensemble instrumental tisse un décor fantasque à la voix parlée, et *Erwartung* de Schoenberg (1909) où la voix chantée articule organiquement le livret de Marie Pappenheim avec l'orchestre.

La mise en scène de Georges Lavaudant se développe dans la simplicité rituelle nécessaire à la partition. Les musiciens y figurent au lointain la nébuleuse sombre et mouvante des sentiments introvertis et implicites.

⇒ **Lire De quel texte la musique est-elle donc faite ?, p. 68**

Jean-Frédéric Neuburger, piano

concert *Les Matinales de Musica*

Michael Jarrell, Henri Dutilleux, Yves Chauris,
Franz Liszt, Christian Lauba, György Ligeti

Jean-Frédéric Neuburger, piano

Michael Jarrell *Étude pour piano* (2011)

Henri Dutilleux *Trois Préludes* (1973-88)

Yves Chauris *Sonate pour piano* (2008)

Franz Liszt *Mephisto Polka* (1883)
et *Bagatelle sans tonalité* (1885)

Christian Lauba *Alberti* (2013)

György Ligeti *Études pour piano* (1985)
extraits du Livre I

Pour sa première apparition à Musica, le jeune pianiste phénomène livre un programme aussi virtuose qu'aventureux.

Admis au Conservatoire Supérieur à quatorze ans (en 2000), débutant sa carrière à seize, compositeur autant qu'interprète, se consacrant avec appétit à la musique de ses contemporains, Jean-Frédéric Neuburger est l'un de ces musiciens prodiges que rien n'arrête, si ce n'est le temps des œuvres.

De Franz Liszt à Yves Chauris, son récital s'articule autour de quelques références et de l'exercice propice des études – Dutilleux, Ligeti, Jarrell. Celles de Ligeti bien sûr qui sont comme l'un des derniers monuments posés dans le jardin foisonnant de la littérature pianistique. Neuburger en retient singulièrement trois numéros du livre I : le fort contraste entre le *Désordre* (n°I) et les quintes des *Cordes à vide* (n°II), semble se résoudre dans l'ostinato de *Un Automne à Varsovie* (n°VI).

Les trois préludes regroupés par Dutilleux en 1994, écrits à des périodes différentes (1973, 1977, 1988), offrent étrangement un parcours parallèle, bien que ne recourant pas strictement au principe de l'étude.

Composée pour le concours international Franz Liszt de Weimar-Bayreuth et créée à cette occasion en 2011, l'*Étude* de Michael Jarrell développe une virtuosité et une fougue qui vont progressivement vers l'épuisement et l'épure.

Loulou

ciné-concert**Peer Raben, Georg Wilhelm Pabst****Ciné-concert sur un film
de Georg Wilhelm Pabst**

Titre original du film,
Die Büchse der Pandora
Réalisation, **Georg Wilhelm Pabst** (1928)
Musique, **Peer Raben** (1997)
Scénario, **Georg Wilhelm Pabst,**
Joseph Fleisler et **Ladislav Vajda**
d'après **Frank Wedekind**

Ensemble Kontraste
Direction, **Christian Schumann**

× générique complet page 76

L'UGC Ciné Cité Strasbourg Étoile
accueille Musica

En réalisant l'un des derniers grands chefs d'œuvre du cinéma muet, Georg Wilhelm Pabst révéla Louise Brooks autant que l'actrice irradia son film. Musica en donne une version où la musique de Peer Raben, compositeur de la plupart des musiques de film de Rainer Werner Fassbinder, est jouée live par l'ensemble.

Son identification au personnage fut telle qu'elle reste à jamais son incarnation. Louise Brooks, alors âgée de 21 ans, est d'une beauté, d'un naturel, d'une liberté de mouvement, d'un érotisme subversif qui font que sa présence à l'écran sera vécue, à la sortie du film en 1929, comme une provocation. On lui reprocha notamment – c'est un comble ! – de n'être pas actrice, de n'être qu'elle-même, de n'avoir aucune distance avec ce personnage à la fois sulfureux et innocent.

Tiré de deux pièces de Frank Wedekind écrites au tournant du XX^e siècle et elles aussi sujettes à scandales, le sujet est dans l'air du temps : Berg débutera l'écriture de son opéra un an avant la sortie du film et s'inspirera des deux mêmes textes : *La Boîte*

de Pandore et *L'Esprit de la terre*. Si les situations de l'opéra diffèrent un peu de celles du film, la charge tragique et amoralisme demeure centrale.

Maîtresse fatale des hommes qui l'entourent, voire des femmes qui l'approchent (la comtesse Geschwitz), Loulou finira son existence à Londres, après plusieurs meurtres et un procès qui l'oblige à fuir, dans les bras de Jack l'Éventreur. Des fastes des salons berlinois aux bas-fonds londoniens, c'est de cette descente aux enfers toujours doublée de fulgurance qu'il s'agit. Pabst, alors totalement obnubilé par son actrice, en donne une vision indépassable.

Le film fut censuré et resta longtemps incomplet, comme l'opéra resta longtemps inachevé ; il aura fallu attendre la toute fin des années soixante-dix pour, dans un cas comme dans l'autre, les apprécier dans leur complétude – 1979 pour l'opéra terminé par Friedrich Cerha, 1980 pour le film, enfin remonté selon les vœux de son réalisateur.

⇒ Lire **Lulu haïssait-elle la musique pour mieux l'aimer ?**, p. 70

Louise Brooks: Looking for Lulu

film documentaire
Hugh Munro Neely

Louise Brooks: Looking for Lulu

Film documentaire sur la vie
de Louise Brooks

Réalisation, **Hugh Munro Neely** (1998)

× générique complet page 76

L'UGC Ciné Cité Strasbourg Étoile
accueille Musica

En cinq parties, ce documentaire retrace le destin singulier de Louise Brooks, actrice sublime et controversée que le réalisateur Georg Wilhelm Pabst a consacrée à jamais en Loulou.

Danseuse puis actrice, des revues new-yorkaises aux plateaux d'Hollywood, libre et rebelle, elle crève l'écran du cinéma muet avec sa coiffure caractéristique et son regard franc, jusqu'à Berlin où elle débarque à 21 ans pour tourner le film qui révèle son incandescence et qui l'inscrit définitivement dans l'histoire du cinéma.

Star incomprise en Europe (notamment du fait de son jeu, à ce point aux antipodes des canons d'alors), son retour aux États-Unis précipite sa carrière qui s'achève en 1936 avec un western de série B (qui révélera... John Wayne) et sa descente aux enfers.

Une vie à la mesure de l'héroïne de Wedekind, jusqu'à sa résurrection grâce à l'écriture.

≥ **Lire Lulu haïssait-elle la musique pour mieux l'aimer ?, p. 70**

The Tiger Lillies

spectacle

Martyn Jacques, Mark Holthusen

Lulu – A Murder Ballad (2013)
création française

Direction artistique, vidéo,
mise en scène, **Mark Holthusen**
Composition musicale, texte,
Martyn Jacques
D'après **Frank Wedekind**

The Tiger Lillies
Danseuse, **Laura Caldow**

× générique complet page 76

**L'inclassable trio mené par
le chanteur-compositeur Martyn
Jacques revisite en dix-huit
chansons le personnage de Lulu.
Aux frontières du cabaret
et de la chanson de caractère.**

Depuis maintenant vingt-cinq ans,
les Tiger Lillies explorent – à mi-chemin
entre l'expressionnisme des années 30
et le music hall anglais – leurs thèmes
de prédilection : bas-fonds, misère,
addiction et prostitution magnifique...
sur un mode volontiers provocateur
et blasphématoire. Avec son
instrumentation faussement dérisoire
(scie musicale, thérémine, accordéon,
percussion, contrebasse...) et la voix
de haute-contre incomparable de
Martyn Jacques, le groupe londonien
parcourt le monde et multiplie les
collaborations excentriques.

Que les Tiger Lillies reprennent
à leur compte le tragique parcours
de Lulu revêt donc une sorte d'évidence.
Mis en scène par le photographe
et plasticien américain Mark Holthusen

– dont la technique unique combine
ingéniosité numérique et imagination
débordante – ce tour de chant théâtral
puise aux vers écrits par Frank
Wedekind. Laura Caldow, danseuse
formée à la Central School of Ballet
et au Merce Cunningham Studio,
incarne l'ambiguïté de cette Lulu
à la fois victime expiatoire et complice
involontaire de sa plongée en enfer.

Commande de l'Opera North Projects,
le spectacle a reçu un accueil unanime
à sa création en janvier dernier. Selon
la critique du *Guardian*, « il vous place
dans une situation aussi inconfortable
que l'enfer, mais jamais vous n'en
détournez votre regard fasciné. »

⇒ Lire **Lulu haïssait-elle la musique
pour mieux l'aimer ?**, p. 70



octobre

mardi

7

mercredi

8

jeudi

9

vendredi

10

n°32

mardi 7 octobre

18h30

Théâtre National de Strasbourg,
salle Gignoux

n°35

mercredi 8 octobre

18h30

Théâtre National de Strasbourg,
salle Gignoux

Un temps bis

spectacle

Georges Aperghis

Un temps bis (2014)
Un moment composé
par **Georges Aperghis**

Musique, **Georges Aperghis**
(*Uhrwerk*), **Franco Donatoni** (*Ali*),
Helmut Lachenmann (*Toccatina*)
Textes, **Samuel Beckett**

Comédienne, **Valérie Dréville**
Alto, **Geneviève Strosser**

x générique complet page 76

[Le Théâtre National de Strasbourg](#)
[accueille Musica](#)

À mi-chemin entre récital, lecture et théâtre d'ombre, Un temps bis est un « moment » composé par Georges Aperghis en parfaite complicité avec la comédienne Valérie Dréville et l'altiste Geneviève Strosser.

« Confronter la lecture et le corps, la musique et le texte, trouver un temps qui passe entre les deux, des mots si particuliers de Samuel Beckett – cette langue qui s'affranchit du sens pour aller vers le sonore – et la musique elle-même. Autour des mots, trois partitions qui créent un entrelacs de sens et de sons, de virtuosité et de temps. Chercher les rythmes exacts, observer l'écoute de l'une et de l'autre, de l'actrice vers la musicienne, de la musicienne vers l'actrice, révéler des moments oubliés, montrer des extraits de corps, jambes-bras-coudes-visages, comme ceux de dames de Rembrandt. Ombres vivantes et mouvantes, surgissements de moments graves et gais, en alternance. »

Georges Aperghis réunit les éléments d'un théâtre musical nouveau, comme pour montrer que chacun pris dans sa singularité peut influencer l'autre par simple juxtaposition : la voix de Valérie Dréville et les textes de Samuel Beckett, la virtuosité de Geneviève Strosser et les musiques pour alto solo de Georges Aperghis, Helmut Lachenmann et Franco Donatoni, les lumières et situations scéniques imaginées avec Daniel Levy. C'est dans ce déroulement successif que le public va construire son propre chemin, grâce à un art de l'écoute ouvert où le voisinage et l'assemblage sont principes de composition.

⇒ Lire **De quel texte la musique est-elle donc faite ?**, p. 68

n°33

mardi 7 octobre
20h30
Palais Universitaire
de Strasbourg, Aula

L'Homme armé

concert

Francesco Filidei, Josquin Desprez

Les Cris de Paris

Direction, **Geoffroy Jourdain**

Francesco Filidei

Missa super l'homme armé
(2010 / révisée en 2014)
création mondiale
de la nouvelle version
commande Les Cris de Paris

Josquin Desprez

Missa l'homme armé sexti toni
(ca. 1490)

En partenariat avec l'Université
de Strasbourg

Avec le soutien de la Sacem

En regard de la messe de Josquin Desprez, L'Homme armé sexti toni, le compositeur italien Francesco Filidei invente cinq siècles plus tard sa propre Missa super l'homme armé dont l'instrumentarium est presque entièrement constitué d'armes à feu et autres accessoires d'attaque ou de défense...

K Kimar CZ 75 Mod 75 auto, Bruni 315 automatique, Colt Python 357 magnum, Carabine à bascule à air comprimé Gamo, Glock 17 GM030 KSC, Walther P99, Manu Arme Cal 4,5 177, Beretta 75 auto KWC mod 9,2 FS cal 9, Kalashnikov modèle AK 47, Smith and Wesson 45 Semi-auto Chief's Special, Glock 18 G18 C Walther, Flli Pietta calibre 36 modèle 1851 Navy, Alarme portable Prévenson, Taser TW11, reproductions d'armes pour enfants, bombes lacrymogènes, sifflets de police, balles à blanc...

L'inventaire est digne d'une saisie des douanes dans un repère du banditisme international, sauf qu'il s'agit ici de l'instrumentarium réuni par Francesco Filidei, aux sonorités et intensités dûment recensées. Déflagration, sirènes, bruits de balles, recul du chien, chargement, extraction du chargeur... tout y est méthodiquement décrit selon une échelle de valeurs établie du pianissimo au fortissimo.

Composée à l'origine pour un spectacle chorégraphique, la *Missa super l'homme armé* de Filidei passe pour la première fois au concert. Performance visuelle autant que musicale, le compositeur en décrit ainsi les enjeux : « Cette fois-ci le texte de la chanson a été, peut-être pour la première fois, interprété littéralement et la musique est écrite pour instruments inspirés de la guerre : des armes à feu, des armes électriques, des gaz, mais aussi des plaques en métal, des alarmes, des sifflets de police, des cornes de supporter. On y trouve aussi des métronomes et diapasons : la préparation d'une bataille comme la préparation d'un morceau de musique. Cinq mouvements : une Entrée avec des armes jouets, un Offertoire avec la préparation des instruments de musique et de mort qui se termine par le thème de l'Homme Armé, une folle Consécration, une Communion faite de vent sur le thème déformé, une Sortie de la messe avec des faux gilets pare-balles. »

Accroche Note

concert

Christophe Bertrand, Pascal Dusapin,
Dai Fujikura, Daniel D'Adamo

Accroche Note

Clarinete, **Armand Angster** (*Dikha*)
Soprano, **Françoise Kubler** (*Wolken*,
Being as one, *Two English Poems*
by Borges)
Réalisation informatique musicale,
Tom Mays (*Dikha*)

Christophe Bertrand *Dikha* (2001)

Pascal Dusapin *Wolken* (2013-14)
création mondiale
commande Accroche Note

Pascal Dusapin *By the way* (2012 -14)
création mondiale
commande Accroche Note

Dai Fujikura *Being as one* (2013)
création mondiale
commande d'État

Daniel D'Adamo *Two English Poems*
by Borges (2011)

Avec le soutien de la Sacem

Deux créations de Pascal Dusapin, dédiées à Françoise Kubler et Armand Angster, témoignent une fois encore du lien qui unit indéfectiblement les solistes de l'ensemble Accroche Note au compositeur.

On ne présente plus Pascal Dusapin à Musica, le plus joué des compositeurs français de sa génération. Son rendez-vous d'automne avec le public strasbourgeois est quasi rituel depuis trente ans, et les musiciens de l'Accroche Note en sont les interprètes fervents depuis leur rencontre au tout début des années 80.

By the way pour clarinette et piano et *Wolken* pour voix et piano viennent compléter cet extraordinaire répertoire construit en commun. *Wolken* (des nuages) est un cycle de cinq chansons sur des poèmes de Goethe écrits en hommage au météorologue anglais Luke Howard, avec lequel l'écrivain entretenait

une correspondance tardive. *Stratus*, *Cumulus*, *Cirrus* et *Nimbus* sont complétés d'une « Luminosité blanche » extraite de *Nausikaa*. On retrouve ici, dans sa musique, l'attrait de Dusapin pour les formes vaporeuses et mouvantes qu'il a par ailleurs généreusement photographiées.

Outre la création mondiale d'un nouveau trio de Dai Fujikura (voix, clarinette basse et violoncelle, sur un texte de Harry Ross), et les poèmes de Borges mis en musique par Daniel D'Adamo, on retrouvera l'une des premières partitions que Christophe Bertrand, alors âgé de vingt ans, avait composée lors de son cursus de composition à l'Ircam, en 2001. Un signe en mémoire de celui qui fut, dans les années 2000, l'un des plus brillants jeunes compositeurs associé au Festival.

n°36

mercredi 8 octobre
20h

horaire
spécifique

Palais de la musique
et des congrès, salle Érasme

Le Château de Barbe-Bleue

concert

Pascal Dusapin, Béla Bartók

Orchestre philharmonique de Strasbourg

Direction, **Marko Letonja**
Baryton, **Franz Hawlata**
(*Le Château de Barbe-Bleue*)
Mezzo-soprano, **Nina Stemme**
(*Le Château de Barbe-Bleue*)

Pascal Dusapin *Morning in Long
Island* (2010)

Béla Bartók *Le Château de Barbe-Bleue*
opus 11 Sz 48 (1911 / révisée en 1912
et 1918)
opéra en un acte présenté en version concertante
sur un livret de Béla Balázs d'après Charles Perrault

En partenariat avec l'Orchestre
philharmonique de Strasbourg

Ce concert est aussi l'ouverture
de saison de l'Orchestre philharmonique
de Strasbourg

Concert proposé uniquement dans le cadre
des abonnements Musica 2014 et Cartes Liberté.
Pour la vente à l'unité, s'adresser directement
à l'Orchestre philharmonique de Strasbourg.

**L'OPS, sous la direction de son
directeur musical Marko Letonja,
ouvre sa saison avec Musica : au
chef d'œuvre lyrique de Béla Bartók,
donné avec la grande soprano Nina
Stemme dans le rôle de Judith, est
associée l'une des plus récentes
partitions de Pascal Dusapin.**

En apparence, la Judith du *Château
de Barbe-Bleue* pourrait être l'exacte
opposée de la Lulu de Berg :
une femme soumise que la curiosité
mènerait à sa perte. Mais les arcanes
symboliques et psychanalytiques
de l'œuvre (certainement, malgré sa
brièveté, l'un des quelques plus grands
opéras du XX^e siècle) révèlent bien
davantage la face sombre, nocturne
et solitaire de l'homme confronté
au désir de l'autre et à ses propres
pulsions. On a écrit que « *Le Château
de Barbe-Bleue* est le château
intérieur de Bartók, avec ses portes
et ses douleurs et ses craintes,
ses révélations, ses transgressions,
et ses lacs de larmes qui encadrent
notre existence. » (Gil Pressnitzer)

Nina Stemme, l'une des plus grandes
voix actuelles (Isolde à Bayreuth,
Brünnhilde à la Scala...) comme

son partenaire Franz Hawlata (Baron
Ochs au Metropolitan, Hans Sachs
à Bayreuth...) donneront à cette
version de concert sa force
dramatique incomparable.

Si l'obscurité et les ténèbres – déchirées
par les couleurs successives –
dominent dans l'opéra de Bartók,
c'est la lumière de l'aube qui est
évoquée dans *Morning in Long Island*,
première partie d'un nouveau cycle
pour orchestre que Pascal Dusapin
consacre à la nature. Souvenir d'une
longue marche matinale sur une plage
de Long Island, en 1988, le compositeur
évoque « les sons de la mer qui déferlait,
les bandes d'oiseaux qui planaient
en cercles, les parfums salés du sable
et ces plantes immenses échouées
comme des lianes qui bruisaient
en farandoles sauvages (...), au loin
une musique de danse, comme les
fragments d'une mémoire ancienne. »

Bruissements, murmures et couleurs
relient fortuitement, à un siècle
de distance, ces partitions mobilisant
toutes deux la puissance évocatrice
du grand orchestre.

n°37
jeudi 9 octobre
18h30
Cité de la musique
et de la danse, salle 30

n°39
jeudi 9 octobre
22h
Cité de la musique
et de la danse, salle 30

n°42
vendredi 10 octobre
18h30
Cité de la musique
et de la danse, salle 30

Concerts sous casques

concert électroacoustique La Muse en Circuit

Conception, voix et traitements électroniques, **David Jisse**
Conception et objets sonores, **Michel Risse**
Musicien mélangeur, **Renaud Biri**
Ingénieur du son, **Camille Lézer**

Autour de textes de **Pascal Quignard**

Représentations scolaires
N° 40 + 41 vendredi 10 octobre
10h30 + 14h30
Lire page 91

Cette « saison 2 » des concerts sous casques à Musica reprend le concept d'écoute individuelle partagée et s'intéresse à Pascal Quignard ainsi qu'à l'environnement sonore de la Cité de la musique et de la danse.

« Les oreilles n'ont pas de paupière », écrit Pascal Quignard dans *La haine de la musique*, « l'auditeur est une proie qui s'abandonne. »
Pourtant, le compositeur développe une écoute particulière de son environnement sonore. Ses oreilles n'entendent pas qu'un chaos ordinaire : elles sélectionnent, filtrent, harmonisent, assemblent, jouent et composent en permanence. Composer de la musique consiste alors à « savoir partager une écoute du monde qui nous entoure », et l'œuvre musicale serait donc une sorte d'écoute idéalisée de notre environnement.

Les créateurs David Jisse, Michel Risse et Renaud Biri invitent à partager leur réflexion et leur écoute au cours d'une expérimentation inédite et intime : équipé d'un casque, l'auditeur pourra les « entendre écouter », rêver à haute voix, choisir et mixer le paysage sonore grâce à un micro/tête artificielle, de vieilles radios, de multiples capteurs, le tout mixé en temps réel.

Sorte de « Presque rien » (hommage affectueux à Luc Ferrari) en direct, ce concert totalement contextuel se fabriquera donc in vivo et in situ, à partir de l'environnement et des objets sonores présents à la Cité de la musique et de la danse de Strasbourg.

La haine de la musique

spectacle

Daniel D'Adamo, Christian Gangneron

La haine de la musique (2013-14)
création mondiale

Spectacle de **Daniel D'Adamo**
et **Christian Gangneron**

Musique, **Daniel D'Adamo**
Texte d'après un essai
de **Pascal Quignard**
Mise en scène, **Christian Gangneron**

TM+
Direction, **Laurent Cuniot**

Comédien, **Lionel Monier**

× générique complet page 76

Avec le soutien de la Sacem

Depuis sa parution en 1996, le traité de Pascal Quignard fascine autant qu'il inquiète le monde des musiciens. Le compositeur Daniel D'Adamo s'en inspire pour un spectacle/monodrame qui s'avère tout aussi passionnant que potentiellement « déconcertant ».

La musique a toujours occupé une place essentielle dans l'œuvre de Pascal Quignard et c'est à n'en pas douter la raison pour laquelle *La haine de la musique*, qui démêle méthodiquement les relations entre la musique et le pouvoir, a bénéficié d'un accueil aussi attentif et passionné.

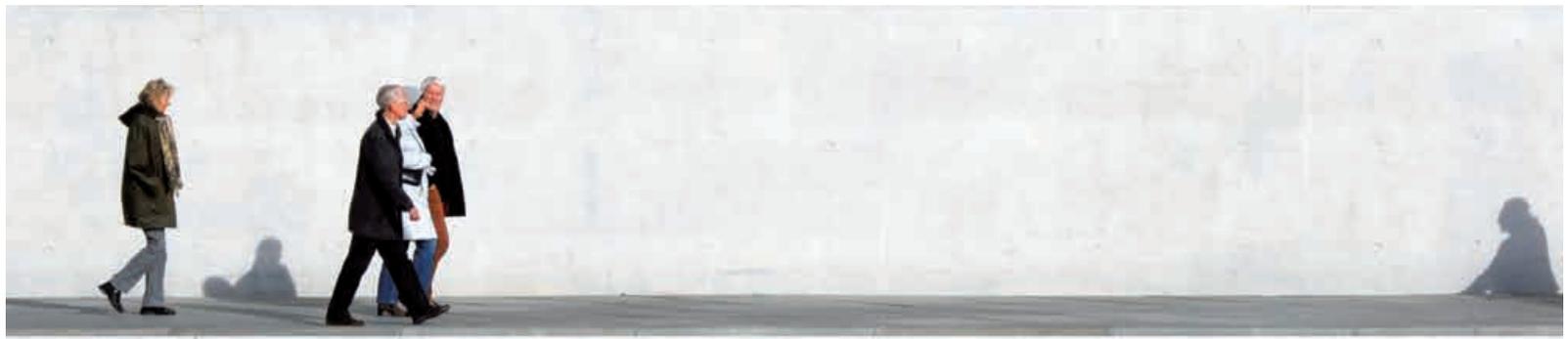
Qu'y écrit-il en substance ? « Tous les liens que la musique entretient avec la souffrance et la mort » sont interrogés, des origines des instruments (carapace de tortue, boyaux de moutons et peau de vache pour la « khitara » qui n'est autre que l'arc tueur d'Ulysse), jusqu'à son utilisation dans les camps de la mort du III^e Reich. Comment la musique est obéissance, comment trop de musique finit par détourner d'elle jusqu'au

mélomane le plus averti ? Comment on ne peut échapper au son, contrairement aux autres sens, comment le haut-parleur omniprésent a privé le monde de son silence nécessaire ?

Le texte est fort, aphoristique, pessimiste et érudit. L'acteur à qui il est confié crée un « parcours de l'écoute », un « cheminement du récit, des premiers hommes représentant le son dans les peintures rupestres, jusqu'à notre civilisation sonore amplifiée. »

Les dix instruments retenus par Daniel D'Adamo (né à Buenos Aires en 1966, il est installé en France depuis le début des années 90) interviennent en ensemble de chambre aussi bien qu'en solistes et sont prolongés d'un dispositif électro-acoustique immergeant l'auditeur dans l'espace spécifique du spectacle.

⇒ **Lire De quel texte la musique est-elle donc faite ?, p. 68**



n°43

vendredi 10 octobre
20h30
Palais de la musique
et des congrès, salle Érasme

Orchestre Philharmonique du Luxembourg

concert

Gérard Grisey, Philipp Maintz,
Ondřej Adámek, György Kurtág

Orchestre Philharmonique du Luxembourg

Direction, **Peter Hirsch**
Piano, **Jean-Frédéric Neuburger**
(konzert)

Gérard Grisey *Transitoires* (1980-81)

Philipp Maintz *konzert* (2013-14)
création mondiale
commande d'État / Musica

Ondřej Adámek *Dusty Rusty Hush*
(2006-07)
création française

György Kurtág *Stele* (1994)

Les Dernières Nouvelles d'Alsace,
partenaires de Musica, parrainent
le concert de clôture de Musica

Concert dédié à la mémoire
de Marcel Rudloff, ancien Maire
de Strasbourg et Président
de la Région Alsace

Concert de clôture du festival.

Le Philharmonique de Luxembourg en grand effectif déploie les partitions magistrales de Gérard Grisey et György Kurtág, et découvre en création celles d'Ondřej Adámek (dernière pièce de son portrait) et du concerto pour piano de Philipp Maintz.

Il faut l'entendre au concert pour mesurer le développement sonore de cette vaste symphonie funèbre. Accents beethovéniens (au début), bartókien (à la fin), calme, puissance et brièveté : l'emprise de *Stele* sur l'auditeur est totale. Kurtág assista à de nombreux concerts et répétitions du prestigieux orchestre avant de livrer sa partition, commandée par Claudio Abbado pour le Philharmonique de Berlin et qui fut créée il y a précisément vingt ans.

Cinquième pièce du cycle *Les Espaces acoustiques, Transitoires* requiert un effectif comparable en nombre à *Stele*. Faisant référence au cycle, le compositeur indique : « (ici) le filtre est retiré, le temps est dilaté, les spectres éclatent jusqu'à la 55^e harmonique,

de véritables polyphonies spectrales se répartissent tout l'espace sonore. »

La question de l'espace sonore fut aussi au centre des préoccupations de Ondřej Adámek puisque *Dusty Rusty Hush* (littéralement : *Silence Poussiéreux Rouillé*) fut créé en 2007 dans une ancienne aciérie devenue musée industriel à Brandenburg (Allemagne). Le compositeur s'en inspire (la pièce prend parfois un aspect motoriste) autant qu'elle lui impose une manière de composer – en témoignent ces parties instrumentales très denses, qu'il devra même alléger plus tard pour rendre la pièce jouable !

Découvert à Musica en 2005 (les samedis de la jeune création) puis en 2011 lors d'un récital d'orgue de Francesco Filidei, de deux ans l'aîné d'Adámek, le compositeur allemand Philipp Maintz (né en 1977) livrera pour le festival son premier concerto pour piano, dédié à Jean-Frédéric Neuburger.

→ Lire entretien
avec Ondřej Adámek, p. 62





1

entretien avec
Claire-Mélanie Sinnhuber
Solène Souriau
p.59

2

entretien avec
Ondřej Adámek
Jean-Pierre Derrien
p.62

3

entretien avec
Philippe Manoury
Mathieu Schneider
p.65

4

De quel texte la musique
est-elle donc faite ?
Aude Ameille
p.68

5

Lulu haïssait-elle la musique
pour mieux l'aimer ?
Antoine Gindt
p.70

les cahiers

de Musica

1

entretien avec
**Claire-Mélanie
Sinnhuber**

—

« Un mélange
d'ordinaire et
d'extraordinaire »

Solène Souriau

L'opéra que vous composez actuellement a pour titre *Mitsou*, histoire d'un chat et s'inspire des dessins que Balthus a réalisés enfant et des *Lettres à un jeune peintre* de Rilke. Comment est né ce projet ?

Claire-Mélanie Sinnhuber

Le point de départ a été l'envie d'écrire une petite forme opératique trouvant sa source dans la littérature « enfantine ». Mes recherches de textes m'ont conduite d'*Alice au pays des merveilles* aux nouvelles de Marcel Aymé en passant par les grands contes occidentaux. C'est Jean-Charles Fitoussi, avec lequel je souhaitais à nouveau collaborer sur ce projet – après la réalisation de son livret adapté de Rabelais pour *Joyusetés et autres* pour récitant et orchestre –, qui m'a mis dans les mains l'œuvre singulière et hybride (40 dessins de Balthus enfant, une préface de Rilke et quelques lettres de Rilke à Balthus) qu'est *Mitsou*.

Selon vous, qu'est-ce qui fait que *Mitsou* est un bon sujet d'opéra ?

Le mélange d'ordinaire et d'extraordinaire qui s'y trouve, deux dimensions dont l'union est a priori paradoxale. Les dessins de Balthus évoquent le quotidien de sa vie de famille avec son chat. Et Rilke convoque une forme de fantastique lorsqu'il parle d'une hypothèse émise par un écrivain anglais selon laquelle à minuit entre le 28 février et le 1^{er} mars, il existerait une fente où l'on peut se glisser pour retrouver toutes les choses que nous avons perdues. Le choix dramaturgique de Jean-Charles Fitoussi va dans le sens de ce fantastique inextricablement lié au quotidien et l'exacerbe en faisant naître l'opéra dans cette brèche du temps.

Concrètement, comment articulez-vous dans l'opéra les lettres de Rilke et les dessins de Balthus ?

La forme de l'opéra prend sa source dans la lettre de Rilke évoquée précédemment, la brèche du temps accessible entre chacun des douze coups de minuit. L'opéra est donc structuré en onze scènes, divisées par ces douze coups. Mais l'image ne se réfère pas tant aux dessins – nous avons tenu à éviter l'écueil d'une reproduction cinématographique d'images fixes – qu'à la réalité qui leur est sous-jacente : l'histoire très simple d'un enfant qui trouve

un chat, l'adopte, le perd. Ce qui nous a plu, c'est l'espace laissé à notre imagination par ce matériau hétérogène.

Faites-vous une distinction dans le traitement vocal de ces deux supports ?

L'hétérogénéité des matériaux, lettres de Rilke et vie quotidienne, m'a conduite à deux types d'écritures vocales, l'une très simple, proche de la parole, pour les dialogues, l'autre plus stylisée, chantée par le trio pour les missives – qui peuvent parfois tenir lieu de voix off. Deux vocalités contrastées cohabitent donc, me permettant un jeu de collement et de décollement avec la réalité.

Ces lectures épistolaires sont chantées par un trio vocal qui peut s'apparenter au chœur souvent présent à l'opéra ?

Oui, mais trois chanteurs, c'est vraiment un chœur miniature ! Il s'agit plutôt d'une voix intérieure, celle de Rilke ou de son lecteur, diffractée en trois voix. Ces lettres, un peu comme le chœur du théâtre grec antique ou celui de l'opéra classique permettent une certaine distanciation, à la fois sur le plan dramaturgique, comme sur le plan musical et ont une fonction d'articulation formelle.

Et dans l'écriture instrumentale ?

La musique purement instrumentale a une très grande place dans l'œuvre, car il existe beaucoup de scènes muettes ou quasi muettes, purement contemplatives. Mais elle est aussi très organiquement liée à l'écriture vocale, car d'une façon générale la voix et notamment la voix parlée a toujours inspiré ma musique, même lorsqu'elle est purement instrumentale. Les textures légères, transparentes et ludiques jouent avec l'intégration du bruit et des hauteurs, la partition des bruits faisant lien avec le son direct du film.

Les chanteurs seront donc contraints à la diction des acteurs ? Comment envisagez-vous cette superposition ?

Dans une relation mimétique où l'acteur incarne le chanteur qui le double ou bien y aura-t-il des effets de contrastes ?

Une figure du double a tout particulièrement nourri notre réflexion de départ, c'est celle du *benshi* japonais, qui au temps du cinéma muet avait la charge pendant la projection non seulement de dire les dialogues, mais aussi de commenter l'action, voire de faire des digressions. Et c'est dans

sa complémentarité d'avec le film que résidait sa force d'attraction. Dans *Mitsou*, chanteurs et acteurs ne sont pas tant des doubles que des êtres complémentaires : les acteurs sont muets et visibles, les chanteurs sont chantants et (presque toujours) invisibles. Si les chanteurs doivent se caler sur la prosodie des acteurs, ils ne les singent pas pour autant mais leur apportent la dimension musicale. Il ne s'agit donc pas d'un doublage strict, mais d'un double légèrement décalé, ce décalage devenant le lieu de l'expressivité.

On pourrait parler d'un travail à quatre mains, l'image et le son étant si intimement liés dans ce projet ?

Oui. Comme dans un opéra traditionnel j'ai dû prendre en compte la question dramaturgique, mais ici, en plus du livret, la mise en scène, en l'occurrence le film, était présent comme élément constitutif de l'écriture.

Nous avons d'abord veillé à ce que la musique et le film aient une force intrinsèque, et que l'un ne serve pas d'illustration à l'autre. C'est la raison pour laquelle nous avons chacun travaillé indépendamment en amont avant d'entamer la « partition commune » de la musique et du film. Par exemple, j'ai demandé à Jean-Charles Fitoussi d'être particulièrement attentif à la question du débit de parole des acteurs. Il a donc veillé au moment du tournage à la vitesse des dialogues, faisant plusieurs prises à différentes vitesses pour me permettre d'avoir le choix du tempo. J'avais souhaité aussi, au tout début du projet, une présence récurrente des lettres de Rilke interprétées par le trio vocal. Jean-Charles a donc imaginé puis tourné des séquences muettes comme des écrans pour les accueillir.

Quelles contraintes apporte la simultanéité de l'image et de la musique ?

Les contraintes propres à ce projet ont créé des situations compositionnelles inédites. Lorsque, au moment du tournage, les acteurs sont laissés libres de dire le texte sans écriture rythmique, je dois alors travailler à l'intégration de deux univers métriques très éloignés, la métrique irrégulière de la parole des acteurs avec celle souvent régulière de ma musique. Cette rencontre produit un résultat très surprenant.

Il a fallu trouver un temps commun entre le temps du film et celui de la musique, chacun ayant ses nécessités propres.

Ce qui nous a amenés à une sorte de contrepoint entre film et musique, contrepoint dans le plan et contrepoint dans le montage.

Le tempo d'interprétation de l'opéra sera donné au chef d'orchestre par le film, étant donné le lien organique qui unit désormais la musique et le film.

Dans les moments dialogués, les chanteurs se retrouvent dans la situation de l'acteur qui doit faire une post-synchronisation, mais en chantant. Le mouvement des bouches des acteurs et des chanteurs doit en gros coïncider, du moins être vraisemblant.

Dans cet espace temporel contraint, la gageure pour les interprètes sera de trouver une souplesse et une expressivité musicale pour donner vie à ce corps hybride de l'acteur/chanteur.

Le film ayant lui-même un son direct, certes amputé de la voix des acteurs, il s'agira de trouver le juste mélange entre le son du film et les sons instrumentaux et vocaux.

Mitsou se définit comme un « opéra-film ». Quatre genres viennent à l'esprit : la vidéo utilisée dans la mise en scène lyrique, l'adaptation d'un opéra au cinéma, le cinéma muet et un peu plus éloigné la captation, quatre genres qui ne semblent pas définir véritablement

ce projet. À quel point Mitsou se rapproche-t-il d'une musique de film, à quel point s'en dégage-t-il ?

Mitsou, à ma connaissance, n'appartient à aucun genre connu. Si l'on tient à le rapprocher de l'un de ces genres, j'opterais plutôt pour celui du film muet accompagné par de la musique jouée en direct car il y a un *continuum* musical. Mais les films muets n'étaient pas synchronisés avec des voix vivantes – et ne contenaient pas, et pour cause, de son direct.

Cette forme laisse très peu de place à l'improvisation...

Oui c'est vrai, mais c'est le cas dans ma musique en général...

Dans les *Lettres à un jeune peintre*, tout comme dans la préface de *Mitsou*, Rilke s'adresse très sérieusement à Balthus et lui parle notamment de la perte qu'il associe à la mort. Tout cela dans un ton solennel et grave. Est-ce aussi le ton que vous souhaitez donner à votre opéra ?

Tout n'est pas solennel chez Rilke.

Et d'ailleurs la perte est un thème très présent dans la littérature enfantine.

Il y a dans *Mitsou* (comme d'ailleurs dans un des grands modèles du genre qu'est *L'enfant et les sortilèges* de Ravel) une grande diversité de tons : la fraîcheur et la simplicité des séquences quotidiennes, le drame qui se produit, la parole parfois sérieuse de Rilke. Parfois mais pas toujours :

il suffit en effet de l'entendre parler de l'effondrement nocturne d'un gâteau d'anniversaire, de la fente temporelle ou bien encore du sorcier qui l'a transformé en tortue, pour se rendre compte du cocasse dont il est aussi capable. J'espère qu'avec cette variété de tons nous aurons réussi à réjouir autant qu'à émouvoir.

Propos recueillis
par Solène Souriau
le 15 avril 2014

→

Mitsou

N°04 vendredi 26 septembre 14h30

N°10 samedi 27 septembre 17h

Cité de la musique et de la danse

« Il y a dans *Mitsou* une grande diversité de tons : la fraîcheur et la simplicité des séquences quotidiennes, le drame qui se produit, la parole parfois sérieuse de Rilke. Parfois mais pas toujours : il suffit en effet de l'entendre parler de l'effondrement nocturne d'un gâteau d'anniversaire, de la fente temporelle ou bien encore du sorcier qui l'a transformé en tortue, pour se rendre compte du cocasse dont il est aussi capable. »

2

entretien avec Ondřej Adámek

Né à Prague en 1979, diplômé à Paris, voyageur infatigable, **Ondřej Adámek** est l'un des plus passionnants représentants de la nouvelle vague européenne. Musica lui consacre un portrait en quatre partitions (quatuor à cordes, ensemble instrumental, orchestre) qui révèlent ses influences multiples et ses nombreux centres d'intérêt.

Jean-Pierre Derrien

Avez-vous toujours été compositeur ?

Est-ce un « cheminement » ?

Ondřej Adámek

Long ou court, le cheminement continue toujours. À onze ans m'est venue l'envie d'écrire un opéra, mais je n'ai écrit que l'accord initial... À douze ans, j'ai adoré la musique baroque, le clavecin et l'orgue, écrivant des pièces courtes en imitant le style. J'ai toujours beaucoup improvisé au piano aussi bien sur les touches que dans les cordes. À quinze ans, j'ai découvert la percussion et écrit des petites pièces pour trio à percussion, les instruments exotiques : tablas, didjeridoo, congas, flûte de pan, shakuhachi. J'en ai joué et écrit de petites pièces qui combinent ces instruments avec des instruments classiques, souvent en faisant se déplacer les musiciens dans l'espace. J'ai toujours eu plus tendance à découvrir les sons et leur « poésie » et à expérimenter avec des instruments plutôt que de jouer ou d'analyser des partitions existantes. Enfin j'ai écouté autant de musiques des autres cultures que la musique classique ou contemporaine.

Je suis arrivé à Paris à vingt ans : premières expériences de studio électroacoustique avec Luis Naón, improvisation vocale avec Guy Reibel, orchestration avec Marc-André Dalbavie. Et j'ai évidemment profité de la grande ville et des rencontres...

Je cherche continûment à trouver la clarté et la simplicité, tout comme la plus grande efficacité de l'écriture. Le fait de diriger m'aide énormément. J'ai le sentiment qu'un très grand espace de liberté et d'expression s'ouvre devant moi.

Vous êtes né à Prague et vous y avez étudié la musique. Que reste-t-il aujourd'hui de ce pays, sa langue, sa culture, ses paysages, ses habitants ?

Je suis un grand amateur des chants populaires moraves et slovaques, même si j'ai un peu tardé à retrouver mes racines... Il y a un an, j'ai terminé *Polednice* pour chœur et orchestre. Cette partition est écrite sur un texte de Karel Jaromír Erben, un poète tchèque du XIX^e siècle. Le poème m'a touché tant par la qualité de la langue que par celle de son histoire. J'ai pris beaucoup de plaisir à écrire cette première pièce sur un texte tchèque, à travailler la sonorité de cette langue complexe, phonétiquement riche et très accentuée. Dans la pièce suivante, *Körper und Seele*, que je viens de terminer, j'ai utilisé un texte populaire tchèque du XIX^e siècle que j'ai combiné avec deux poèmes de Sjón, un écrivain contemporain islandais, et un mantra védique. Je garde toujours le contact avec mon pays, même si ma musique n'y est pas souvent jouée. J'ai en effet des exigences qui n'y sont pas encore réalisables (instruments spéciaux, nombre de répétitions...).

Je désire maintenant mettre ma culture en relation avec celles de lieux, de temps, et de spiritualités très variées.

Vous avez travaillé et habité en France, au Kenya, en Espagne, au Japon et aujourd'hui à Berlin. Il me semble qu'on suit cela à la trace dans votre œuvre. Est-ce une bonne piste pour tenter de percevoir une continuité, une discontinuité dans votre trajectoire ?

Je suis comme une éponge ; je travaille dans divers pays et je me laisse inspirer, influencer par la culture, les traditions,

la spiritualité, les gens de chaque lieu. Au Japon, je suis souvent allé écouter le chant des moines bouddhistes, le théâtre Nô, le Bunraku. Mes pièces *Nôise* pour grand ensemble, *Imademo* pour trois musiciens et *Ça tourne ça bloque* pour ensemble sont très inspirées par ces voix très diverses.

À Nairobi, mon premier voyage hors d'Europe, j'ai travaillé avec le chorégraphe Opiyo Okach. Nous avons étudié les cultures ancestrales du Kenya, j'ai visité notamment les villages Massaï. Le résultat fût un spectacle, *Abila*, qui a été joué pendant quelques années. Des voix de vendeurs sont utilisées dans des échantillons de ma première partition pour ensemble, *Gouttes petites gouttes*.

En Espagne, j'ai écouté beaucoup de flamenco, ce qu'on perçoit dans mon 2^e quatuor à cordes *Lo que no' contamo'*. Je retourne souvent en Espagne et à chaque fois, je vais ré-écouter du flamenco. À Berlin, je profite de la grande liberté des expressions artistiques. J'ai commencé à y développer une sculpture sonore et dynamique : *Airmachine*.

Dans votre catalogue, on rencontre des écrivains, des plasticiens et des religieux. Ces compagnonnages sont destinés à durer ?

À Madrid, à la Casa Velásquez, j'ai rencontré des plasticiens : Muriel Moreau, graveuse, Charlotte Guibé, peintre, Laurent Millet, Aurélia Frey, Blaise Perrin, photographes. Avec Charlotte, nous avons produit le spectacle *Le Dîner*, où douze musiciens jouent autour d'une table, sur laquelle Charlotte peint pendant la pièce. À Berlin, j'ai rencontré Sjón, l'écrivain avec lequel je continue de travailler. Ses poèmes

« J'ai toujours eu plus tendance à découvrir les sons et leur poésie et à expérimenter avec des instruments, plutôt que de jouer ou d'analyser des partitions existantes. »

et ses commentaires sur ces poèmes ont été le point de départ d'œuvres récentes : *Kameny et Körper und Seele*. Nous travaillons aussi sur *7 Stones*, un projet d'opéra. Pendant l'hiver 2013, j'ai passé un mois en Inde pour un travail intensif, psychologique et spirituel, avec un maître illuminé Nithyananda. Ceci a transformé ma vie. Ma façon de me percevoir moi-même, les autres et le monde, ainsi que mes exigences et mon organisation du temps et du travail ont beaucoup évolué.

Vous écrivez pour les ensembles standards d'aujourd'hui (quatuor à cordes, ensemble de type EIC, orchestre etc.) et vous y adjoignez souvent des objets sonores que vous rencontrez ... ou que vous inventez. Comment cela se passe t-il ?

Depuis mon enfance, j'expérimente avec des sons et des objets divers que j'utilise comme des instruments à percussion. Encore enfant, j'ai cherché à imiter le son du clavecin pour pouvoir doubler mes cassettes avec de la musique baroque. J'ai trouvé deux solutions :

1. mettre un peigne dans les cordes de piano, le son était parfait mais le peigne a très vite commencé à se déplacer.
2. une ancienne machine à écrire – plus stable mais sans hauteur, juste avec le bruit d'attaque. Quand (déjà adulte), j'ai écrit *B-low Up* pour ensemble, j'ai inventé une combinaison d'aspirateurs avec des tubes harmoniques (gainés électriques annelées). J'ai ainsi amplifié le bruit de moteur et de l'air que fait l'aspirateur quand on l'allume et l'éteint. J'ai ramené de Colombie une Gaita (flûte harmonique traditionnelle) que j'ai commencé à relier avec des grands ballons (Suissballs). Ainsi est né un instrument assez complexe qui marche avec l'air : *Airmachine*. J'ai aussi reçu une vieille guitare sans aucune valeur et j'ai commencé à expérimenter en la désaccordant et en rajoutant des chevalets supplémentaires. J'ai obtenu ainsi une très drôle imitation du son des cordes orientales que j'ai utilisées dans *Kameny*. Pour l'opéra *7 Stones* que j'écris en ce moment, les seize chanteurs sur scène vont tous jouer des objets ou des instruments de musique transformés.

Un compositeur compose : tout le temps ? à la commande ? Quelle organisation dans la vie quotidienne ?

J'ai la chance de pouvoir imaginer des projets très divers tout en recevant en même temps des commandes qui coïncident avec mes envies. J'ai besoin d'à peu près neuf mois de « grossesse » pour chaque nouvelle partition. Les commandes doivent être conçues au moins deux ou trois ans

à l'avance. Plus longtemps le projet peut mûrir avant que j'en commence l'écriture, mieux c'est ! Par exemple, j'ai commencé à concevoir l'opéra *7 Stones* en 2012 et la création est prévue pour 2016. Pour moi, l'écriture de la partition, quand les idées sont claires, est le moment le plus agréable, où je me sens très heureux. Je n'ai alors besoin ni de vacances ni de loisir pour me reposer ! Certaines étapes sont difficiles, spécialement quand j'écris un type de musique que je n'ai encore jamais rencontré. La dernière période de travail sur une partition, très souvent sous pression à cause de la date, est toujours très excitante et efficace. Il y a aussi une grande partie de travail de bureau : des emails, des dossiers, des textes et des coups de téléphone. Ceci m'amuse aussi mais je le fais seulement quand je suis fatigué de composer. Mais si j'avance dans la composition, le travail de bureau prend du retard... Mais je prends aussi le temps de diriger ma musique, de voyager, de construire des instruments, de faire du yoga et de voir des amis...

Propos recueillis
par Jean-Pierre Derrien
le 10 mai 2014

→

Quatuor Tana
Lo que no' contamo' (2010)
N°13 dimanche 28 septembre 11h
Salle de la Bourse

Ensemble intercontemporain
Nôise (2009-10)
N°22 jeudi 2 octobre 20h30
Auditorium de France 3 Alsace

Orchestre symphonique de Bamberg
Endless Steps (2006-08)
N°24 vendredi 3 octobre 20h30
Palais de la musique et des congrès

Orchestre Philharmonique du Luxembourg
Dusty Rusty Hush (2006-07)
N°43 vendredi 10 octobre 20h30
Palais de la musique et des congrès

« J'ai ramené
de Colombie
une Gaita (flûte
harmonique
traditionnelle)
que j'ai
commencé
à relier avec des
grands ballons
(Suissballs).
Ainsi est né
un instrument
assez complexe
qui marche
avec l'air :
Airmachine. »

3

entretien avec
Philippe Manoury

**Un compositeur
bien dans sa ville**

Cela fait deux ans que **Philippe Manoury** réside à Strasbourg. Après avoir enseigné pendant de nombreuses années à l'Université de San Diego en Californie, il a fait le choix de revenir en France et a élu domicile dans notre ville. Il partage avec nous ses activités, ses projets et son regard sur la création contemporaine.

Mathieu Schneider

Qu'est-ce qui vous a décidé à vous installer à Strasbourg ?

Philippe Manoury

Je suis venu près de deux mois à Strasbourg en 2011, pour la création de mon opéra *La Nuit de Gutenberg* et j'ai été séduit par cette ville. Je cherchais depuis quelques temps déjà à quitter les États-Unis pour revenir en France, mais je n'avais aucune envie de m'installer à Paris. Je cherchais au contraire une ville plus calme et proche de l'Allemagne, où se déroulent près des trois quarts de mon activité. Jean-Dominique Marco, le directeur du festival Musica, a achevé de me convaincre, en me présentant aux différents acteurs de la vie musicale strasbourgeoise, qui m'ont tous offert de réelles perspectives de collaboration.

Quel regard portez-vous sur la vie musicale strasbourgeoise et sur la place qu'elle accorde à la musique contemporaine ?

Strasbourg peut s'enorgueillir d'héberger l'un des plus grands festivals de musique contemporaine en Europe, et même au monde. Mais Musica s'appuie aussi sur des ensembles de musique contemporaine locaux dont la notoriété est établie : Les Percussions de Strasbourg, Accroche Note et Linea. Leur présence est un atout pour la ville, et il me semble que les pouvoirs publics devraient réfléchir à mieux utiliser les forces vives de ces ensembles, par exemple en déployant une programmation de musique contemporaine sur l'ensemble de la saison.

Votre action à Strasbourg ne se limite pas à composer de la musique, puisque vous êtes impliqué à différents niveaux de la vie musicale. Comment concevez-vous le rôle d'un compositeur dans une ville ?

Le compositeur est un musicien, un créateur, et il doit faire partager ses connaissances et ses convictions à ses concitoyens. J'ai mis ainsi sur pied l'an passé un séminaire sur *Wozzeck* d'Alban Berg, que j'ai volontairement ouvert à tous : étudiants, enseignants, et mélomanes. J'ai eu le plaisir de constater qu'il y avait là des amateurs de musique qui ne connaissaient pas forcément le solfège et qui étaient juste venus pour en savoir plus sur cet opéra. En plus de cela, je me suis engagé pour un an aux côtés de l'Orchestre philharmonique de Strasbourg dans le cadre d'une résidence pour laquelle je travaille à un concerto pour deux percussionnistes et orchestre.

Dès votre arrivée, vous avez été sollicité par le Conservatoire et l'Académie supérieure de musique de Strasbourg pour reprendre la classe de composition. Comment concevez-vous l'enseignement de cette discipline aujourd'hui ?

La composition est aujourd'hui, plus encore que par le passé, un enseignement transversal et interdisciplinaire. J'ai donc souhaité créer des ponts avec le théâtre, car le Conservatoire de Strasbourg propose aussi un enseignement dans cette discipline. Deux élèves se sont pleinement engagés dans des projets mêlant texte et musique, sous la double direction d'Olivier Achard et de moi-même. L'ouverture interdisciplinaire se déploie

aussi en direction de la musique électronique, puisque je travaille en association étroite avec Tom Mays, qui a en charge l'enseignement de l'électronique musicale. Ces technologies sont désormais un passage obligé pour tout compositeur. Enfin, une bonne classe de composition est celle qui met les élèves en situation réelle. C'est pour cela que nous avons proposé, avec Jean-Dominique Marco, que chaque année, certaines pièces puissent être jouées dans le cadre d'un concert lors de Musica.

La musique contemporaine peut-elle vraiment se démocratiser ? Et si oui, de quels leviers un compositeur dispose-t-il ?

Les leviers sont multiples. J'en ai testé un cette année à Strasbourg, en collaborant avec les Percussions de Strasbourg. En me basant sur leur méthode pédagogique Percustra qui permet à des personnes ne disposant d'aucune connaissance en solfège de pratiquer la percussion, je compose une pièce pour un groupe de sept à huit musiciens qui sera interprétée par des élèves de lycées de la banlieue strasbourgeoise et colmarienne. Je ne suis pas seul dans ce travail puisqu'Annette Schlünz, une collègue compositrice, écrit aussi une pièce du même format. C'est donc un beau projet collaboratif dont j'espère qu'il changera le regard des jeunes sur la musique contemporaine. J'ai toujours été fasciné par le succès du projet « El Sistema » au Venezuela et je pense que la France, qui a beaucoup de retard en matière d'éducation musicale, pourrait en prendre de la graine.

Vous organisez aussi, pour cette édition de Musica, un colloque sur le temps réel en musique. Où se situe, selon vous, la frontière entre recherche et création ?

La création et la recherche se rejoignent dans le fait qu'elles produisent toutes les deux du nouveau. Il serait toutefois faux d'assimiler les deux concepts, voire de les confondre. Il peut y avoir création sans recherche : c'est ce qui se passe si je compose pour des instruments traditionnels.

En revanche, dès que la composition fait appel à l'analyse et à la synthèse de sons, à des langages spécifiques qui nécessitent l'informatique, elle s'appuie nécessairement sur les résultats de la recherche. Parfois même, les compositeurs formulent des demandes qui poussent les chercheurs à investiguer dans un domaine précis. Création et recherche constituent alors un cercle vertueux de l'avancée de la connaissance humaine.

Quel regard portez-vous sur la jeune génération de compositeurs, celle que vous avez dans vos cours ?

Les jeunes d'aujourd'hui viennent d'horizons plus différents et moins balisés qu'ils ne l'étaient à mon époque : leur culture peut être celle du rock, des musiques populaires amplifiées, des musiques traditionnelles... Les jeunes sont de plus aidés par leur maîtrise de l'informatique, un outil avec lequel ils ont grandi. En revanche,

ils connaissent souvent moins le répertoire savant que leurs aînés et sont moins à l'aise dans les techniques traditionnelles de la composition. L'enseignant que je suis doit donc s'adapter et c'est pour cela que j'intègre toujours l'analyse du répertoire classique ou contemporain dans mes cours.

Comment souhaiteriez-vous encore développer votre action dans la ville ?

En créant une académie de jeunes compositeurs qui pourraient profiter, au moment de Musica, de la présence conjointe de tous les compositeurs invités et des forces vives des ensembles strasbourgeois. Nous travaillons tous à ce projet qui pourrait voir le jour à l'horizon 2015. Une autre idée qui me plairait beaucoup serait de réactiver la vieille formule des souscriptions, comme on la pratiquait du temps de Mozart. Si des gens de Strasbourg voulaient donner ce qu'ils veulent pour payer une nouvelle composition, cela créerait une dynamique nouvelle qui intensifierait le rapport déjà solide entre les strasbourgeois et la création musicale. C'est en tout cas une idée que je leur lance.

Propos recueillis
par Mathieu Schneider
le 14 avril 2014

→

Orchestre philharmonique de Strasbourg

Strange Ritual (2005)
N°03 jeudi 25 septembre 20h30
Bischoffsheim, Espace culturel
N°07 vendredi 26 septembre 20h30
Sultz-sous-Forêts, La Saline
N°12 samedi 27 septembre 20h30
Reichshoffen, La Castine
N°15 mardi 30 septembre 18h30
Cité de la musique et de la danse

Orchestre symphonique de Baden-Baden / Freiburg & Ensemble Moderne

In situ (2013)
N°06 vendredi 26 septembre 20h30
Palais de la musique et des congrès

Concert La musique en temps réel

Partita II (2012)
N°18 mercredi 1^{er} octobre 18h30
Salle de la Bourse

Colloque La musique en temps réel

N°17, 20 mercredi 1^{er} octobre 9h-17h45
jeudi 2 octobre 9h-18h30
Collège Doctoral Européen

Ateliers Musica

Klag (2013-14)
N°25 samedi 4 octobre 11h
Salle de la Bourse

« Créer une académie de jeunes compositeurs qui pourraient profiter, au moment de Musica, de la présence conjointe de tous les compositeurs invités et des forces vives des ensembles strasbourgeois. »

4

De quel texte la musique est-elle donc faite ?

La programmation 2014 du festival Musica offre un large panorama de la création de théâtre musical et lyrique contemporaine qui illustre parfaitement la diversité des textes mis en musique et leurs principales caractéristiques.

par Aude Ameille

Le livret fut souvent le parent mal-aimé de l'opéra. Quand un opéra plaît, on en loue la musique ; quand, au contraire, l'œuvre semble ratée, c'est la plupart du temps le livret qui est incriminé. Et même lorsque l'œuvre connaît le succès, le livret fait souvent l'objet de vives critiques ; pensons au célèbre *Trouvère* si décrié. Et ce n'est pas un cas isolé : de nombreux livrets d'opéras du répertoire sont stigmatisés pour le ridicule de leurs dialogues ou encore l'in vraisemblance de leurs situations.

Peut-on en dire autant des livrets d'opéras ou des textes utilisés dans le théâtre musical contemporain ? Assurément pas. Depuis quelques décennies, les compositeurs semblent attacher une importance toute particulière au livret, lui redonnant ainsi des lettres de noblesse et lui permettant de devenir un genre littéraire à part entière.

Faut-il d'ailleurs conserver le terme de « livret » pour qualifier les textes des différentes tentatives de théâtre musical et lyrique contemporaines ? On constate en effet que pour nombre de créations de ces dernières décennies, le texte mis en musique est fort éloigné du livret tel qu'on le conçoit dans l'opéra classique, c'est-à-dire un texte dramatique destiné à être chanté. Ce ne sont plus les seules pièces de théâtre qui donnent naissance à des œuvres lyriques, mais également des poèmes, comme en témoignent *El Niño-La Nativité* (2000) de John Adams, principalement construit sur des poèmes espagnols et sud-américains ou comme Georges Aperghis en fait le choix ici (*Un temps bis*) avec des poèmes et proses poétiques de Samuel Beckett. De façon peut-être aussi surprenante, les essais suscitent eux aussi des livrets d'opéra. En 1996, Catherine Clément transformait *Tristes Tropiques* pour Georges Aperghis¹, aujourd'hui Daniel D'Adamo s'inspire de *La haine de la musique* de Pascal Quignard.

Alors que l'essence même de l'opéra semble résider dans la voix chantée, certains compositeurs utilisent plus volontiers la voix sur le mode de la parole. C'est le cas par exemple de *Cassandra* de Michael Jarrell (1993-94), de *Judith* (2006-07) de Philippe Fénélon, d'*Exercices du silence* (2007-08) de Brice Pauset, avant *La haine de la musique* de Daniel D'Adamo et de *Te craindre en ton absence* d'Hector Parra, tous deux présentés au festival Musica 2014. Face à de tels ouvrages, peut-on encore véritablement parler d'opéra ? Parmi les spectacles proposés par Musica, seul *Quai Ouest* de Régis Campo conserve cette dénomination ; *La haine de la musique* et *Te craindre en ton absence* sont présentés comme

des monodrames, *Un temps bis* est intitulé « moment », et *Mitsou* est quant à lui un « opéra-film ».

Peu importe finalement que ces œuvres ne soient pas des opéras au sens classique du terme, toujours est-il qu'une très grande importance est attachée aux textes mis en musique. Cette attention se manifeste tout d'abord par le fait que les compositeurs n'hésitent pas à faire appel à des écrivains reconnus. Ainsi, Marie NDiaye, prix Goncourt 2009, a écrit les textes pour Hector Parra, *Te craindre en ton absence*, et *Das geopferte Leben* créée à Munich en mai 2014. Parmi les écrivains francophones, on peut également citer Amin Maalouf qui a conçu trois textes pour Kaija Saariaho, Joël Pommerat qui a adapté ses propres textes de théâtre pour *Thanks to my Eyes* (2010-11)² d'Oscar Bianchi et *Au monde* (2014) de Philippe Boesmans ou encore Tanguy Viel pour *Les Pigeons d'argile* de Philippe Hurel (2014).

Si les compositeurs ne confient pas leur texte à des écrivains reconnus, ils font du moins le choix d'adapter des œuvres de la littérature mondiale. Là encore, rien de nouveau. Mais les adaptations contemporaines sont très différentes de celles des siècles passés. La « fidélité » et le « respect » sont les maîtres mots. Fidélité tout d'abord par rapport à la langue de l'œuvre originale. Finies les adaptations de Shakespeare ou de Hugo en italien... À présent, c'est presque toujours le texte d'origine qui dicte la langue de l'œuvre. Ainsi, le compositeur hongrois Peter Eötvös compose *Trois sœurs* (1996-97), d'après la pièce d'Anton Tchekhov, en russe ; *Le Balcon* (2001-02), d'après la pièce de Jean Genet, en français ; *Angels in America* (2002-04), d'après la pièce de Tony Kushner, en anglais et *Der goldene Drache*, d'après l'œuvre de Roland Schimmelpfennig, en allemand comme Pascal Dusapin a écrit *Roméo & Juliette*³ en français (texte d'Olivier Cadiot), *Medeamaterial* en allemand (Heiner Müller), *To Be Sung*⁴ en anglais (Gertrude Stein) ou *Perelà* en italien (Aldo Palazzeschi). Selon cette pratique désormais usuelle, les cinq spectacles présentés au festival Musica 2014 sont conçus en français suivant les œuvres originales dont elles s'inspirent (même *Mitsou* de Claire-Mélanie Sinnhuber, qui utilise pourtant des extraits de Rainer Maria Rilke, respecte bien cette règle puisqu'il s'agit de textes que l'écrivain a écrits en français). Les textes sont peu réécrits, plutôt élagués pour leur donner une taille appropriée tout en conservant style et syntaxe originaux. Si le compositeur Daniel D'Adamo fait de larges coupes dans l'essai de Pascal Quignard, il conserve

intactes toutes les phrases tirées de *La haine de la musique*. Kristian Frédrick et Florence Doublet ont agi de même avec la pièce de Koltès, à quelques rares exceptions. Quant à Jean-Charles Fitoussi, utilisant trois lettres de Rainer Maria Rilke à Balthus, il a légèrement réécrit la première, mais a repris tels quels les mots des deux autres lettres.

Si les œuvres lyriques contemporaines accueillent tout type de textes, elles s'ouvrent également aux autres arts. *Mitsou* en est un bel exemple : le texte ne se construit pas uniquement sur des lettres de Rainer Maria Rilke à Balthus, mais s'élabore également à partir de la série de quarante gravures sur bois que le jeune Balthus réalisa à l'âge de douze ans où il retrace comment il avait trouvé puis perdu un chat. Le cinéaste-librettiste Jean-Charles Fitoussi met en mots certaines de ces gravures. Cette démarche très originale n'est pas sans rappeler le *Rake's Progress* (1951) de Stravinski, pour lequel le poète et librettiste anglo-américain W. H. Auden s'était inspiré de la série de gravures du même nom de William Hogarth.

Le texte est donc ici une composante parmi d'autres de la dramaturgie, comme le pratique également Georges Aperghis en juxtaposant les textes de Beckett à la musique (la sienne et celles de Lachenmann et de Donatoni) ou aux images recherchées avec le luminariste Daniel Levy.

- 1/ *Tristes tropiques*, opéra de Georges Aperghis, créé en septembre 1996 à l'Opéra National du Rhin, dans le cadre de Musica
- 2/ Présenté à Musica 2012
- 3/ Présenté à Musica 1989
- 4/ Présenté en version concert à Musica 2000

⇒

Mitsou

N°04 vendredi 26 septembre 14h30
N°10 samedi 27 septembre 17h
Cité de la musique et de la danse

Quai Ouest

N°11 samedi 27 septembre 20h
Opéra national du Rhin

Te craindre en ton absence

N°27 samedi 4 octobre 20h30
Cité de la musique et de la danse

Un temps bis

N°32 mardi 7 octobre 18h30
N°35 mercredi 8 octobre 18h30
Théâtre National de Strasbourg

La haine de la musique

N°38 jeudi 9 octobre 20h30
Cité de la musique et de la danse

5

Lulu haïssait-elle la musique pour mieux l'aimer ?

C'est au tournant des XIX^e et XX^e siècles, dans une Mittle Europa qui voulait croire encore à la stabilité d'empires désuets, que va naître Lulu, l'un des (derniers ?) grands mythes modernes et européens.

par **Antoine Gindt**

Créé par Frank Wedekind (1864-1918) dans une pièce originellement hors norme et en cinq actes – *La Boîte de Pandore*. Une tragédie-monstre. Drame pour la lecture, qui ne sera d'ailleurs publiée en tant que telle qu'en 1988¹ –, le dramaturge allemand s'inspire vraisemblablement de son expérience des nuits parisiennes et de sa rencontre avec Félicien Champsaur, écrivain français revendiquant les formes nouvelles et auteur d'un *Lulu, roman clownesque*. Afin de contourner la censure, le monstre de Wedekind accouchera finalement de deux pièces : *L'Esprit de la terre* et *La Boîte de Pandore* dont la dernière fut donnée pour la première fois à Vienne en mai 1905 lors d'une représentation privée organisée par le grand polémiste Karl Kraus, représentation à laquelle le jeune Alban Berg assista. Depuis *L'Éveil du printemps*, l'une de ses premières pièces où il est ouvertement question de la sexualité adolescente, Wedekind est un auteur sulfureux, dont l'amoralisme revendiqué et la crudité de certaines scènes font la réputation. L'intelligentsia l'attend précisément là où la morale bourgeoise le réprouve. Mais Lulu ne serait devenue ce mythe puissamment évocateur sans son appropriation post-mortem par deux artistes dont le génie respectif va projeter le personnage dans deux sphères de représentation inégalables, à ce moment du siècle. Nous sommes dans l'après-guerre – qui n'est pas encore un entre-deux guerres – et les bouleversements politiques et sociaux sont abyssaux. Lulu (re)surgit au même moment dans deux des arts les plus influents – le cinéma qui en finit presque avec le genre muet, et l'opéra qui se débat dans ses convulsions modernistes – et dans deux villes

exacerbées par l'histoire récente. Par coïncidence, Georg Wilhelm Pabst, cinéaste précisément autrichien et Alban Berg, compositeur plus que viennois vont s'intéresser simultanément à ces deux pièces de Wedekind pour créer deux chefs-d'œuvre aux destins sinon comparables, du moins également tourmentés.

Le génie de Pabst – en plus de son immense talent – fut de confier le rôle de sa Lulu à une certaine Louise Brooks. Elle deviendra à jamais l'incarnation de la liberté, de l'animalité sexuelle, de l'innocence et de la complexité face à la responsabilité. Il est difficile aujourd'hui de pouvoir se faire une idée de Lulu *in abstracto*, tant l'empreinte de la danseuse-actrice américaine est indélébile. Louise Brooks invente Lulu : dans sa manière d'être, de l'habiter, d'imaginer son art mais surtout de vivre et de revendiquer avec le personnage cette liberté absolue jusqu'au morbide. Louise Brooks est incandescente à l'égal du sujet et le tournage à Berlin en 1928 la place dans des conditions d'existence qui rivalisent avec celles du scénario. Mais avant tout, Louise Brooks va donner un visage et un corps à Lulu. Un corps libre à la beauté totale, rehaussé d'un regard et d'une coiffure inoubliables. Visage, regard, corps, mouvement, séduction venimeuse : il manquait juste, à ce moment précis de l'histoire, une voix. Et c'est Alban Berg à peu près au moment même où Pabst tourne à Berlin, qui décide de créer cette voix pour Lulu. Des rôles titres à l'opéra en ce début de XX^e siècle il y en a déjà quelques uns et pas des moindres. Richard Strauss a saisi des mythes plus anciens (*Salome* et *Elektra* notamment, tous deux créés à Dresde en 1905 et 1909) ; plus exotiques, *Tosca* et *Butterfly* ont occupé Puccini (1900,

1904) et Berg, lui-même, a créé récemment son *Wozzeck* (1925), sous la direction d'Erich Kleiber, au Staatsoper de Berlin. Mais *Lulu* de Berg conjugue tant d'ambition que l'opéra s'inscrit immédiatement dans le panthéon de la musique occidentale, malgré son inachèvement. Berg y projette toute sa science musicale (forme en arche, en miroir, technique sérielle et motivique, genres...) et une grande partie de sa complexe et secrète autobiographie. La version inachevée de *Lulu* sera créée, après la mort de Berg, en 1937 à Zürich, trois ans après la *Suite* qu'Erich Kleiber avait commandée à Berg de manière à promouvoir l'opéra.

L'inachèvement de l'opéra jusqu'en 1979, comme la mutilation du film de Pabst jusqu'au début des années quatre-vingt, vont aussi nourrir le mythe : scandales initiaux, censure, morts, temps qui passe et effondrement de l'Europe, avant de retrouver ces deux chefs-d'œuvre presque entiers. Aujourd'hui encore à Vienne, comme ça m'est arrivé récemment en compagnie d'une chanteuse ayant donné une version totale-engagée de *Lulu*, on peut croiser Friedrich Cehra à l'occasion d'une première, celui-là même qui compléta avec à-propos le troisième acte dans la version créée à Paris par Pierre Boulez et Patrice Chéreau. La trace est encore un peu là au début du XXI^e siècle.

Désormais, comme tous les mythes, Lulu appartient à tout le monde, comme aux Tiger Lillies qui, après Lou Reed, en font un cabaret punk infernal, au sens de l'enfer londonien où Lulu finit par abandonner son corps à Jack l'éventreur. Mais pour toujours Lulu est à Pabst et à Berg, ses deux amants les plus ardents, parmi tant d'autres après Frank Wedekind.

« Louise Brooks invente Lulu : dans sa manière d'être, de l'habiter, d'imaginer son art mais surtout de vivre et de revendiquer avec le personnage cette liberté absolue jusqu'au morbide. »

En 1933, *Wozzeck* fut interdit par les Nazis. En 1935, Berg meurt prématurément et « échappe » ainsi au désastre du monde, mais il figurera bien sur la liste des musiciens dégénérés établie à l'occasion de l'exposition « Entartete Musik » de Düsseldorf en mai 1938. Alors faudrait-il, comme Pascal Quignard², haïr profondément la musique pour l'aimer davantage, et par exemple, aimer profondément Lulu ? Sauf à être condamné, après avoir péché de trop de mélomanie, au bruit d'un monde sans musique, l'équation peut être à nouveau posée : plutôt que renoncer à la musique [à cause du trop de musique, partout et tout le temps, trop de barbarie qui la récupéra, trop de pathos et de manipulation sonore...], il faut choisir de la questionner encore [ses lieux, son temps, son inscription dans notre société...]. Question posée il n'y a pas si longtemps encore, à Francfort notamment par Adorno, à Darmstadt non loin de là par les tenants d'une révolution de l'écoute et l'avènement d'une éthique nouvelle dans laquelle une bonne partie de la musique « contemporaine » s'est reconnue et a trouvé le fondement de ses réflexions esthétiques.

Ce qui ne se fit pas sans ambiguïté et par des chemins nombreux (de l'ambition dodécaphonique et sérielle à l'exploration sonore moderniste figurant un monde nouveau, privé des oripeaux romantiques de l'ancien, jusqu'à l'improvisation, l'électronique, les formes ouvertes, voire le minimalisme), mais toujours en misant sur la mise à distance de la musique consolatrice, comme le plus sûr moyen d'échapper aux errements du passé. Ces interrogations ne furent pas partagées par tous, loin de là. Exaltation et élitisme détourné de toute préoccupation « sociale » restent probablement associés à la musique (savante), y compris chez nombre d'intellectuels, augmenté du repoussoir cérébral duquel la modernité serait prétendument et toujours issue.

Et soixante-dix ans après, il est sûrement nécessaire de reprendre le débat, de le dépoussiérer, de l'amener à d'autres endroits, par exemple, que l'éternel dualité tonal/atonal, ou celui des traditions/révolutions...

Cage, Kagel, Feldman, Berio ou Nono, Boulez ou Stockhausen, Xenakis ou Zimmermann ne sont pas conviés cet automne à Musica. Leurs pensées sur l'écoute, sur la nécessité de développer une oreille moins dépendante et plus lucide traversent pourtant toujours, et opportunément, un parcours possible dans le festival. Quelques fois dans des endroits plus surprenants et inattendus, dans une liberté dont Lulu peut au moins, un peu, nous instruire et surtout nous inspirer.

1/ Jean-Louis Besson, encyclopædia Universalis

2/ Pascal Quignard *La haine de la musique* dont s'inspire la création du « monodrame » de Daniel D'Adamo

→

Orchestre symphonique de Bamberg

Alban Berg *Lulu Suite* (1934)

N°24 vendredi 3 octobre 20h30

Palais de la musique et des congrès

Loulou

N°29 dimanche 5 octobre 17h

UGC Ciné Cité

Louise Brooks: *Looking for Lulu*

N°30 dimanche 5 octobre 20h

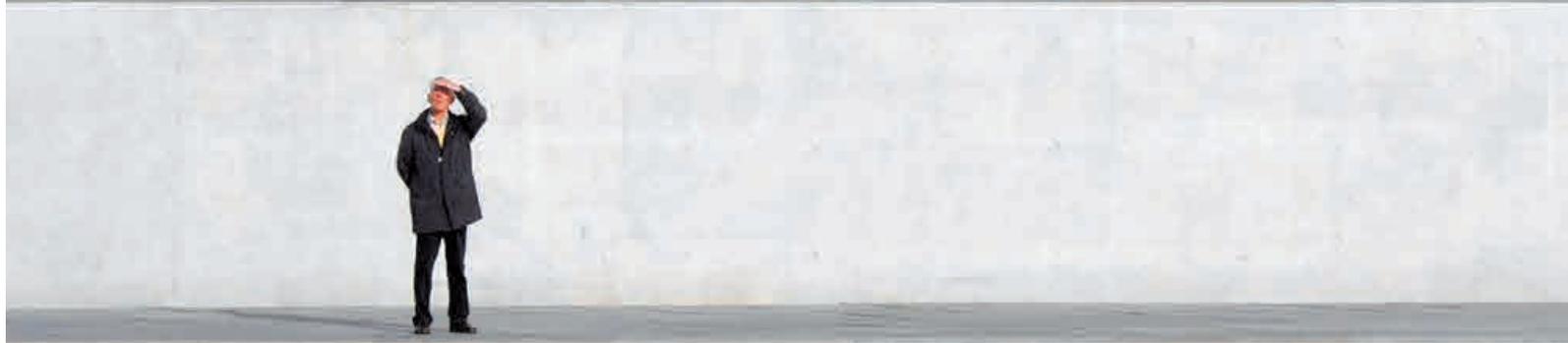
UGC Ciné Cité

The Tiger Lillies

Lulu – A Murder Ballad CF

N°31 lundi 6 octobre 20h30

Cité de la musique et de la danse



l'affiche

→ renvoi au N°
de la manifestation

orchestres

Bamberger Symphoniker – Bayerische Staatsphilharmonie
Direction, **Jonathan Nott** → N° 24

Orchestre philharmonique de Strasbourg
Direction, **Jean-Michaël Lavoie** → N° 03, 07, 12, 15
Direction, **Marko Letonja** → N° 36

Orchestre Philharmonique du Luxembourg
Direction, **Peter Hirsch** → N° 43

Orchestre symphonique de Mulhouse
Direction, **Marcus Bosch** → N° 11

SWR Sinfonieorchester Baden-Baden und Freiburg
Direction, **Pablo Rus Broseta** → N° 06

ensembles vocaux et instrumentaux

Accroche Note → N° 34

Chœur de l'Opéra national du Rhin
Direction, **Marcus Bosch** → N° 11

Ensemble de musique contemporaine du Conservatoire de Strasbourg
Direction, **Armand Angster** → N° 09

Ensemble intercontemporain
Direction, **Matthias Pintscher** → N° 22
Direction, **Julien Leroy** → N° 27

Ensemble Kontraste
Direction, **Christian Schumann** → N° 29

Ensemble Linea
Direction, **Jean-Philippe Wurtz** → N° 26

Ensemble Modern
Direction, **Pablo Rus Broseta** → N° 06

Ensemble Multilatérale
Direction, **Léo Warynski** → N° 04, 10

Ensemble musikFabrik
Direction, **Marcus Creed** → N° 19

Ensemble TM+
Direction, **Laurent Cuniot** → N° 38

Les Cris de Paris
Direction, **Geoffroy Jourdain** → N° 33

Les Percussions de Strasbourg → N° 02, 25

SWR Vokalensemble Stuttgart
Direction, **Marcus Creed** → N° 19

musique de chambre et récitals

Christophe Desjardins, alto → N° 18

Vincent Dubois, orgue → N° 21

Hae-Sun Kang, violon → N° 18

Johann Nardeau, trompette → N° 18

Jean-Frédéric Neuberger, piano → N° 28

Quatuor Tana → N° 13
Violon, **Antoine Maisonhaute**, **Pieter Jansen**
Alto, **Maxime Desert**
Violoncelle, **Jeanne Maisonhaute**

Trio K/D/M → N° 23
Percussions, **Gilles Durot**, **Victor Hanna**
Accordéon, **Anthony Millet**

solistes

Pierre Etcheverry, piano → N° 03, 07, 12, 15

Franz Hawlata, baryton → N° 36

Jean-Frédéric Neuberger, piano → N° 43

Quatuor Arditti → N° 24
Violon, **Irvine Arditti**, **Ashot Sarkissjan**
Alto, **Ralf Ehlers**
Violoncelle, **Lucas Fels**

Christine Schäfer, soprano → N° 24

Nina Stemme, mezzo-soprano → N° 36

musique électroacoustique

Concerts sous casques

→ N° 37, 39, 40, 41, 42

La Muse en Circuit

Conception, voix et traitements électroniques, **David Jisse**
Conception et objets sonores, **Michel Risse**
Musicien mélangeur, **Renaud Biri**
Ingénieur du son, **Camille Lézer**

Autour de textes de **Pascal Quignard**

coproduction La Muse en Circuit,
Centre national de création musicale /
compagnie Décor Sonore

Durée : 45 min

jazz

Can You Hear Me

(2009 / révisée en 2014)

→ N° 16

création mondiale de la nouvelle version

Direction artistique et composition,
Joëlle Léandre

Clarinettes, **Jean-Brice Godet**
Trompette, **Jean-Luc Cappozzo**
Trombone, **Christiane Bopp**
Saxophones alto et ténor, **Alexandra Grimal**
Violon, **Théo Ceccaldi**
Alto, **Séverine Morfin**
Violoncelle, **Valentin Ceccaldi**
Guitare électrique, **Guillaume Aknine**
Percussion, **Florian Satche**
Contrebasse, **Joëlle Léandre**

co-réalisation Jazzdor / Musica
production déléguée Taklit
coproduction Jazzdor Smac Jazz Strasbourg /
Arsenal – Metz en scènes / Musica
Avec le soutien de la DRAC-Centre
et du Petit Fauchoux, Tours

Durée : 1h

spectacles

Stifters Dinge (2007)

→ N° 01, 05, 08

Spectacle-installation

Conception, musique et mise en scène,
Heiner Goebbels
Textes, **Adalbert Stifter**,
Claude Lévi-Strauss et autres
Scénographie, lumière et vidéo,
Klaus Grünberg
Collaboration à la musique, programmation,
Hubert Machnik
Création espace sonore, **Willi Bopp**
Assistant, **Matthias Mohr**
Avec la collaboration artistique et technique
de l'équipe du Théâtre de Vidy-Lausanne

Producteur délégué Théâtre Vidy-Lausanne
Coproduction spielzeit/europa I Berliner Festspiele /
Grand Théâtre de la Ville de Luxembourg /
schauspiel/frankfurt / T&M - Théâtre de
Genève/CDN / Pour-cent culturel Migros
Coréalisateur Artangel London
Avec le soutien de Pro Helvetia - Fondation suisse
pour la culture
Co-réalisation TJP-Centre Dramatique National
d'Alsace / Musica

Durée : 1h10

Mitsou, histoire d'un chat (2013-14)

→ N° 04, 10

création mondiale

Opéra-film

inspiré par les *40 images* de **Balthus**
et les *Lettres à un jeune peintre*
de **Rainer Maria Rilke**

Musique, **Claire-Mélanie Sinnhuber**
Livret et cinématographie,
Jean-Charles Fitoussi

Ensemble Multilatérale
Direction, **Léo Warynski**

L'enfant Balthus, soprano,
Raquel Camarinha
L'ami Rilke, ténor, **Fabien Hyon**
La mère, alto, **Eva Žaičik**
Le père, basse, **Luc Bertin-Hugault**

Titre susceptible de modification
Commande d'État
Production T&M-Paris
Coproduction Théâtre de Saint-Quentin-
en-Yvelines / Musica
Avec le soutien du Fonds de Création Lyrique /
SACD

Durée : 1h

Quai Ouest (2013-14)

→ N° 11

création mondiale

Création de l'Opéra national du Rhin

Musique, **Régis Campo**
Livret, **Kristian Frédéric** et **Florence Doublet**
d'après *Quai Ouest* de **Bernard-Marie Koltès**
Mise en scène, **Kristian Frédéric**
Décors, **Bruno de Lavenère**
Costumes, **Gabriele Heimann**
Lumières, **Nicolas Descoteaux**

Orchestre symphonique de Mulhouse
Chœurs de l'Opéra national du Rhin
(Direction, **Sandrine Abello**)
Direction, **Marcus Bosch**

Maurice Koch, baryton-basse, **Paul Gay**
Monique Pons, soprano lyrique,
Mireille Delunsch
Cécile, mezzo lyrique, **Marie-Ange Todorovitch**
Claire, soprano léger colorature,
Hendrickje Van Kerckhove
Rodolphe, basse, **Christophe Fel**
Charles, ténor, **Julien Behr**
Fak, contre-ténor, **Fabrice di Falco**

Spectacle en français surtitré en français
et en allemand

Coproduction avec le Staatstheater Nürnberg
Commande de l'Opéra national du Rhin
et du Staatstheater Nürnberg
Avec le soutien du Fonds de Création Lyrique

Durée : 1h45

Représentation proposée uniquement dans le cadre
des abonnements Musica 2014 et Cartes Liberté.
Pour la vente à l'unité et les autres représentations,
s'adresser directement à l'Opéra national du Rhin

Golgota (2013)

→ N° 14

Ballet équestre

Création, **Bartabas, Andrés Marín**
Conception, scénographie et mise en scène,
Bartabas
Chorégraphie et interprétation,
Andrés Marín, Bartabas
Musique, **Tomás Luis de Victoria**
Assistante à la mise en scène, **Anne Perron**
Costumes, **Sophie Manach, Yannick Laisné**
Accessoires, **Sébastien Puech**
Lumières, **Laurent Matignon**
Son, **Frédéric Prin**

Avec les chevaux **Horizonte, Le Tintoret**,
Soutine, Zurbarán et l'âne **Lautrec**
Contre-ténor, **Christophe Baska**
Cornet, **Adrien Mabire**
Luth, **Marc Wolff**
Comédien, **Pierre Estorges**

Production Théâtre équestre Zingaro
Coproduction Bonlieu Scène nationale Anancy /
La-Bâtie-Festival de Genève dans le cadre
du projet PACT / Théâtre du Rond-Point /
Maison de la Culture d'Amiens
Co-réalisation La Filature,
Scène nationale-Mulhouse / Musica

Durée : 1h15

Autres représentations à Mulhouse :
ven 26 sept 20h et sam 27 sept 19h

Te craindre en ton absence (2012-13)

→ N° 27
Spectacle

Musique, **Hèctor Parra**
Livret, **Marie NDiaye**
Mise en scène et lumières,
Georges Lavaudant
Scénographie, **Jean-Pierre Vergier**
Création vidéo, **Johan Lescure**,
Mathias Szlamowicz
Réalisation en informatique musicale Ircam,
Thomas Goepper
Ingénieur du son Ircam, **Julien Aléonard**
Régisseur son Ircam, **Yann Bouloiseau**

Ensemble intercontemporain
Direction, **Julien Leroy**
Récitante, **Astrid Bas**

Commande conjointe (texte et musique) C.I.C.T. /
Théâtre des Bouffes du Nord / Ensemble
intercontemporain / Ircam – Centre Pompidou
Production C.I.C.T. / Théâtre des Bouffes du Nord
Coproduction LG Théâtre / Ensemble
intercontemporain / Ircam – Centre Pompidou /
Opéra Théâtre de Saint-Etienne
Avec le soutien de l'association Beaumarchais-SACD
et le soutien amical de Ernst von Siemens Musikstiftung
Action financée par la Région Île-de-France

Durée : 1h20

The Tiger Lillies (2013)

Lulu – A Murder Ballad
→ N° 31
création française
Spectacle

Direction artistique, vidéo, mise en scène,
Mark Holthusen
Composition musicale, textes,
Martyn Jacques
d'après *L'Esprit de la terre* (1895)
et *La Boîte de Pandora* (1904)
de **Frank Wedekind**
Lumières, **Tim Skelly**
Ingénieur du son, **Ben Yates**

The Tiger Lillies
Voix, piano, accordéon, **Martyn Jacques**
Contrebasse, thérémine, scie musicale,
chœur, **Adrian Stout**
Percussion, **Mike Pickering**

Danseuse, **Laura Caldwell**

Durée : 1h30

Un temps bis (2014)

→ N° 32, 35
Spectacle

Musique, **Georges Aperghis** (*Uhrwerk*),
Franco Donatoni (*Ali*), **Helmut Lachenmann**
(*Toccatina*)
Textes, **Samuel Beckett**
Lumières, **Daniel Levy**
Assistante à la mise en scène, **Émilie Morin**

Comédienne, **Valérie Dréville**
Alto, **Geneviève Strosser**

Production T&M-Paris
Coproduction Ircam-Centre Pompidou / Comédie
de Reims / Théâtre de Gennevilliers CDNCC / Musica

Durée : 1h

La haine de la musique

(2013-14)

→ N° 38
création mondiale
Spectacle

Musique, **Daniel D'Adamo**
D'après un essai de **Pascal Quignard**
adapté par **Daniel D'Adamo** et **Christian**
Gangneron
Mise en scène, **Christian Gangneron**
Lumières, **Jean Tartaroli**
Vidéo, **Nicolas Maisse**
Ingénieur du son, **Yann Bouloiseau**
Costumes, **Elisa Provins**

TM+
Direction, **Laurent Cuniot**
Comédien, **Lionel Monier**

Commande d'État
Production TM+
Coproduction Maison de la Musique de Nanterre /
TM+ / Musica
Avec le soutien du gmem - CNCM - marseille
et de l'ARCAL

Durée : 1h15

films et ciné-concert

Loulou

→ N° 29
Ciné-concert

Titre original du film, **Die Büchse der Pandora**
Réalisation, **Georg Wilhelm Pabst**
(1928 / sortie 1929)
Musique, **Peer Raben** (1997)
Scénario, **Georg Wilhelm Pabst**,
Joseph Fleisler et **Ladislav Vajda**
d'après **Frank Wedekind**

Loulou, **Louise Brooks**
Dr Peter Schön, **Fritz Kortner**
Alwa Schön, **Francis Lederer**
Schigolch, **Carl Goetz**
Rodrigo Quast, **Krafft Raschig**
Comtesse Anna Geschwitz, **Alice Roberts**
Jack l'éventreur, **Gustav Diessl**

Ensemble Kontraste
Direction, **Christian Schumann**

Filmphilharmonic Edition
Film avec l'aimable autorisation de Praesens-Film AG
Musique avec l'aimable autorisation de Peer Raben

Durée : 2h15

Louise Brooks: Looking for Lulu

→ N° 30
Film documentaire sur la vie de Louise Brooks

Narratrice, **Shirley MacLaine**

Réalisation, **Hugh Munro Neely** (1998)

Producteur exécutif, Hugh M. Hefner
Producteurs, Elaina B. Archer, Hugh Munro Neely
Timeline Films LLC

Durée : 1h

colloque et master-classes

Colloque « La musique en temps réel »

≥ N° 17, 20

Université de Strasbourg

Coordination artistique, **Philippe Manoury**
Coordination scientifique, **Marta Grabocz**

En partenariat avec le Labex GREAM
dans le cadre du Programme
d'Investissements d'Avenir

entrée libre, réservation obligatoire, lire p.94

mercredi 1^{er} octobre

Collège Doctoral Européen

Le temps réel et ses implications dans la création musicale

9h-9h15 Introduction, Philippe Manoury
9h15-9h45 *Le son du temps réel. Un modèle
pour la musique mixte*, Éric Maestri

9h45-10h15 *Le contrôle gestuel
de l'électronique dans les musiques mixtes
et électroacoustiques : tendances
et perspectives*, Laurent Pottier

10h15-10h30 Discussion, modérateur
Serge Lemouton

—

10h45-11h15 *Défis scientifiques
des pratiques artistiques temps réel :
des systèmes interactifs aux systèmes
cyber-physiques musicaux*, Arshia Cont
11h15-11h45 *Accorder le temps
du musicien et de la machine en musique
mixte*, José Echeveste

11h45-12h Discussion, modérateur
Gérard Berry

12h-13h Débat avec les intervenants
de la matinée

—

14h30-15h *Pourquoi avons-nous besoin
d'un bon système de notation graphique
pour les musiques électroniques,
et pourquoi n'en avons-nous pas ?*,
Miller Puckette

15h-15h30 *Composition assistée en
temps-réel avec la librairie Bach : enjeux,
potentiel et perspectives*, Andrea Agostini

15h30-15h45 Discussion, modérateur
Arshia Cont

—

16h-16h30 *Synthèse et traitement du signal
en temps réel avec Faust*, Yann Orlarey

16h30-17h *Langages de la musique,
langages de l'informatique : comment
les harmoniser ?*, Gérard Berry

17h-17h45 Débat avec les intervenants de
l'après-midi, modérateur Philippe Manoury

jeudi 2 octobre

Collège Doctoral Européen

Les outils, la technologie, l'art et l'industrie

9h-9h15 Introduction, Philippe Manoury

9h15-9h45 *La tentation du temps réel
en musique électroacoustique*, Marc Battier

9h45-10h15 *L'interprétation de la musique
en temps réel et son analyse*, Philippe Lalitte

10h15-10h30 Discussion, modérateur

Marta Grabocz

—

10h45-11h15 *Lutherie électronique :
composition, interprétation et transmission*,
Tom Mays

11h15-11h45 *Le temps réel, pratiquement*,
Serge Lemouton

11h45-12h Discussion, modérateur Yann
Orlarey

12h-13h Débat avec les intervenants
de la matinée

—

14h30-15h15 *Composer avec le temps réel*,
Philippe Manoury

15h15-16h *Des constructions temporelles
à l'interprétation de l'électronique :
ce qu'apporte aujourd'hui le temps réel*

à la composition, Julia Blondeau

16h-17h15 *Quelques œuvres :
expériences avec le temps réel*, Yan Maresz

—

17h30-18h30 Débat de clôture, modérateur
Philippe Manoury

Andrea Agostini, compositeur, chercheur, Turin

Marc Battier, musicologue, Sorbonne, Paris

Gérard Berry, professeur au Collège
de France, Paris

Julia Blondeau, compositrice, Lyon

Arshia Cont, chercheur en informatique
musicale, Ircam, Paris

José Echeveste, chercheur, Ircam, Paris

Marta Grabocz, musicologue, Strasbourg

Philippe Lalitte, musicologue, Dijon

Serge Lemouton, réalisateur en informatique
musicale, Ircam, Paris

Eric Maestri, compositeur, musicologue,
Strasbourg

Philippe Manoury, compositeur, Strasbourg

Yan Maresz, compositeur, Paris

Tom Mays, professeur, Strasbourg

Yann Orlarey, chercheur, GRAME, Lyon

Laurent Pottier, musicologue, Saint-Étienne

Miller Puckette, chercheur en informatique
musicale, San Diego

Master-Classes de composition

Animées par **Philippe Manoury**

Co-organisées par l'Université
de Strasbourg et le Conservatoire
de Strasbourg

En partenariat avec le Labex GREAM
dans le cadre du Programme
d'Investissements d'Avenir
et de l'Académie supérieure de musique
de Strasbourg / HEAR

entrée libre dans la limite
des places disponibles

samedi 27 septembre 14h-16h

Cité de la musique et de la danse
avec **Magnus Lindberg**

vendredi 3 octobre 11h-13h

Université de Strasbourg
Nouveau Patio, salle des thèses
avec **Raphaël Cendo**

samedi 4 octobre 14h-16h

Cité de la musique et de la danse
avec **Michael Jarrell**

mercredi 8 octobre 11h-13h

Cité de la musique et de la danse
avec **Francesco Filidei**

les compositeurs et les œuvres

55 compositeurs
72 œuvres

26 créations mondiales **CM**
et françaises **CF**

→ renvoi au N°
de la manifestation

A

Ondřej Adámek (1979)
République tchèque
Dusty Rusty Hush **CF** → N°43
Endless Steps **CF** → N°24
Lo que no' contamo' → N°13
Noïse → N°22

Dieter Ammann (1962)
Suisse
nouvelle œuvre **CM** → N°22

Georges Aperghis (1945)
France
Un temps bis → N°32, 35

B

Johann Sebastian Bach (1685-1750)
Allemagne
Prélude et fugue en si mineur BWV 544
→ N°21

Béla Bartók (1881-1945)
Hongrie
Le Château de Barbe-Bleue opus 11
→ N°36

Alban Berg (1885-1935)
Autriche
Lulu Suite → N°24

Christophe Bertrand (1981-2010)
France
Dikha → N°34

Julia Blondeau (1986)
France
Tesla ou l'effet d'étrangeté
CM nouvelle version → N°18

C

Régis Campo (1968)
France
Quai Ouest **CM** → N°11

Raphaël Cendo (1975)
France
Graphein **CF** → N°26
Registre des lumières → N°19

Yves Chauris (1980)
France
Shakkei → N°13
Sonate pour piano → N°28

Unsuik Chin (1961)
Corée du Sud
Fantaisie mécanique → N°26
Gougalon → N°26

D

Daniel D'Adamo (1966)
Argentine
La haine de la musique **CM** → N°38
Two English Poems for Borges → N°34

Josquin Desprez (ca. 1450-1521)
France
Missa l'homme armé sexti toni → N°33

Hugues Dufourt (1943)
France
Burning bright **CM** → N°2

Pascal Dusapin (1955)
France
By the way **CM** → N°34
Morning in Long Island → N°36
Quatuor n° 4 → N°13
Volken **CM** → N°34

Henri Dutilleux (1916-2013)
France
Trois Préludes → N°28

E

Thierry Escaich (1965)
France
Poèmes → N°21

F

Gabriel Fauré (1845-1924)
France
Ballade opus 19 → N°3, 7, 12, 15

Francesco Filidei (1973)
Italie
Missa super l'homme armé
CM nouvelle version → N°33

Dai Fujikura (1977)
Japon
Being as one **CM** → N°34

G

Heiner Goebbels (1952)
Allemagne
Stifters Dinge → N°1, 5, 8

Gérard Grisey (1946-98)
France
Stèle → N°23
Transitoires → N°43

Jean Guillou (1930)
France
Toccata opus 9 → N°21

H

Étienne Haan (1992)
France
Vivian... Connais pas **CM** → N°9

Nicolaus A. Huber (1939)
Allemagne
Clash Music → N°25

I

Clara Iannotta (1983)
Italie
3 sur 5 → N°23

J

Michael Jarrell (1958)
Suisse
Étude pour piano → N°28
nouvelle œuvre **CM** → N°24

K

György Kurtág (1926)
Hongrie
Stele → N°43

L

Christian Lauba (1952)
France
Alberti → N°28

Joëlle Léandre (1951)
France
Can You Hear Me
CM nouvelle version → N°16

Jacques Lenot (1945)
France
Quatuor n° 6 **CM** → N°13

György Ligeti (1923-2006)
Hongrie
Études I et II pour orgue → N°21
Études pour piano, premier livre – extraits
→ N°28

Liza Lim (1966)
Australie
Axis mundi **CF** → N°19

Magnus Lindberg (1958)
Finlande
Kraft → N°6

Franz Liszt (1811-86)
Hongrie
Bagatelle sans tonalité → N°28
Mephisto Polka → N°28

Tomás Luis de Victoria (1548-1611)
Espagne
Motets pour voix seule → N°14

M

Philipp Maintz (1977)
Allemagne
konzert **CM** → N°43

Philippe Manoury (1952)
France
In situ **CF** → N°6
Klag **CM** → N°25
Partita II → N°18
Strange ritual → N°3, 7, 12, 15

Yan Maresz (1966)
France
Metallics → N°18

Aurélien Marion-Gallois (1980)
France
13M3m2 ou la fille étoile **CM** → N°9

Martin Matalon (1958)
Argentine
K/D/M Fragments → N°23

Olivier Messiaen (1908-92)
France
Les Corps Glorieux – extrait → N°21

Minoru Miki (1930-2011)
Japon
Figures for Four Groups – extrait → N°25

Tristan Murail (1947)
France
Serendib → N°3, 7, 12, 15

N

François Narboni (1963)
France
The Mosellan Psycho → N°23

P

Hèctor Parra (1976)
Espagne
Te craindre en ton absence → N°27

Matthias Pintscher (1971)
Allemagne
bereshit → N°22

Enno Poppe (1969)
Allemagne
Haare **CM** → N°19

R

Peer Raben (1940-2007)
Allemagne
Die Büchse der Pandora
musique du film de G. W. Pabst → N°29

Maurice Ravel (1875-1937)
France
Le Tombeau de Couperin → N°3, 7, 12, 15

Luis Rizo-Salom (1971-2013)
Colombie
Rhizomes **CM** → N°23

S

Annette Schlünz (1964)
Allemagne
Traces **CM** → N°25

Claire-Mélanie Sinnhuber (1973)
France/Suisse
Mitsou **CM** → N°4, 10

W

Charles David Wajnberg (1980)
France
lithium **CM** → N°9

l'équipe

Rémy Pflimlin
Président

Jean-Dominique Marco
Directeur

Frédéric Puysségur
Administrateur

Fabrice Mathieu
Administrateur assistant

Mafalda Kong-Dumas
puis
Florence Tournier Lavaux
Secrétaire générale
assistées de

Maria Laurent
pour le développement des publics

Marie Belorgey
pour la communication

Clémentine Clerc
pour le secrétariat

Isabelle Eggemann
pour la billetterie

Bénédicte Affholder
Déléguée de production artistique

Adélaïde Rauber
Assistante de production artistique

Catherine Leromain
Responsable de l'accueil des artistes

Didier Coudry
Directeur technique
assisté de
Mathieu Sautel

Loïc Hache
Agent de diffusion
et régisseur logistique

—

Opus 64
Valérie Samuel et Claire Fabre
Presse nationale et internationale
Céline Flieg
Presse régionale

—

Antoine Gindt
Conseiller à la programmation

les bureaux de musica

Cité de la musique et de la danse
1, place Dauphine, BP 90048
F-67065 Strasbourg Cedex

tél : + 33 (0)3 88 23 46 46
fax : + 33 (0)3 88 23 46 47
email : info@festival-musica.org
www.festival-musica.org

les partenaires

Musica ne pourrait maintenir son niveau d'exigence artistique sans l'aide déterminante de l'État et des collectivités locales et sans le soutien remarquable de ses partenaires privés et culturels. Leur engagement fidèle et actif concourt au succès du festival et nous les en remercions vivement.

Musica est subventionné par

Le Ministère de la Culture et de la Communication

Direction Générale de la Création artistique (DGCA)
Direction Régionale des Affaires Culturelles d'Alsace (DRAC)

La Ville de Strasbourg

La Région Alsace

Le Conseil Général du Bas-Rhin



Avec le soutien financier de

La Société des Auteurs, Compositeurs, et Éditeurs de Musique (Sacem)

La Société des Auteurs et Compositeurs Dramatiques (SACD)

Le Fonds pour la Création Musicale (FCM)

La Fondation Orange

La Fondation Jean-Luc Lagardère

Pro Helvetia, fondation suisse pour la culture

Le Réseau Varèse, réseau européen pour la Création et la Diffusion musicales, soutenu par le Programme Culture de la Commission Européenne

ARTE

Avec l'aide des partenaires culturels

Le Conservatoire de Strasbourg

La Haute école des arts du Rhin (HEAR)

L'Orchestre philharmonique de Strasbourg

L'Université de Strasbourg

La Filature, Scène nationale–Mulhouse

Le Théâtre de Hautepierre

Le Théâtre National de Strasbourg

Le TJP, Centre dramatique national d'Alsace

Strasbourg Festivals

UGC Ciné Cité

Avec le concours de

IEC

Les services de la Ville de Strasbourg

L'Agence Culturelle d'Alsace

AMB Communication

FL Structure

Lagoona

Klavierservice Manuel Gillmeister

Les partenaires médias de Musica

Les Dernières Nouvelles d'Alsace

France 3 Alsace

France Musique

Télérama

—
Musica est membre de Strasbourg Festivals et du Réseau Varèse, réseau européen pour la Création et la Diffusion musicales

les partenaires institutionnels

En proposant de la musique vivante, audacieuse et foisonnante, donnant à entendre aussi bien des chefs d'œuvre du XX^e siècle que les créations les plus contemporaines, Musica est le rendez-vous international des musiques d'aujourd'hui.

Pour sa 32^e édition et comme chaque automne, cette manifestation réunit grands maîtres et jeunes compositeurs, solistes, orchestres philharmoniques et ensembles vocaux ; elle rassemble autour d'eux des mélomanes avertis, débutants ou curieux, et leur fait vivre des moments captivants et intenses.

L'ouverture du festival témoigne cette année encore de cette rencontre exceptionnelle entre la création contemporaine et l'Europe : la figure de Lulu déclinée en 4 actes, une création française du compositeur Philippe Manoury et une œuvre du finlandais Magnus Lindberg, toutes deux interprétées par les musiciens de l'Orchestre symphonique de Baden-Baden et Fribourg et de l'Ensemble Modern. Autre temps fort de cette édition, Musica met en résonance la musique et la littérature, à travers des spectacles inspirés des œuvres de Rainer Maria Rilke, Bernard-Marie Koltès, Samuel Beckett, Pascal Quignard, Marie NDiaye et Goethe. Les compositeurs de la jeune génération sont aussi à l'honneur, comme Claire-Mélanie Sinnhuber, Francesco Filidei ou Philipp Maintz.

Musica connaît un succès grandissant auprès d'un public toujours plus nombreux, grâce notamment aux nombreuses actions de sensibilisation organisées en faveur du jeune public. Cette réussite exemplaire est le fruit d'un partenariat fort noué dès la création du festival entre l'État et les collectivités territoriales. Elle le doit également à l'engagement et au talent de tous ceux qui contribuent à faire vivre ce beau moment. Je tiens ici à saluer chaleureusement Jean-Dominique Marco, Directeur du festival, et Rémy Pflimlin, son Président qui, avec les artistes, techniciens, médiateurs, l'ensemble des équipes et partenaires, orchestrent cet événement avec exigence et passion.

Je souhaite à chacun de très belles aventures musicales.

Aurélie Filipetti
Ministre de la Culture
et de la Communication

Le festival Musica est devenu un rendez-vous majeur pour la musique contemporaine en France et en Europe. Lieu de création, de liberté et de découvertes, ses audaces originelles sont aujourd'hui intactes : depuis trois décennies, il expérimente des formes nouvelles et offre au public de parcourir les pages les plus exigeantes du répertoire.

Les innovations dont Musica fait preuve depuis trente ans – investir des lieux surprenants, renouveler les formes les plus classiques du concert, permettre aux compositeurs contemporains de rencontrer le public – ont largement imprégné la vie culturelle régionale. Musica a créé un style. Il a donné des impulsions, qui sont aujourd'hui largement partagées par les acteurs culturels alsaciens. Il a consacré l'audace et l'expérimentation comme de véritables valeurs culturelles.

Depuis trente ans, Musica fait découvrir la musique contemporaine – trop souvent « terra incognita » – aux Alsaciens. Mieux encore, il la leur a fait aimer. Grâce à Musica, la musique contemporaine est ici chez elle en Alsace, au sein d'une vallée rhénane si ouverte aux influences artistiques les plus diverses et les plus audacieuses.

Voilà pourquoi le Conseil régional est fier d'être aux côtés du festival Musica et de le soutenir, depuis ses tout débuts, avec engagement et fidélité. À nos yeux, création et culture ne sont pas simplement des domaines où une collectivité telle que la nôtre doit avoir des interventions tout à la fois puissantes et constantes. Elles font partie intégrante de l'identité de l'Alsace. Elles reflètent l'âme et le destin de notre région. Avec Musica, c'est l'image d'une Alsace rayonnante, innovante et ouverte au monde que nous pouvons faire partager au plus grand nombre.

Philippe Richert
Président du Conseil régional d'Alsace
Ancien Ministre

L'Histoire prestigieuse du festival Musica a placé l'Alsace au panthéon de la musique contemporaine, à l'avant-garde de la création. Cette manifestation a longtemps été considérée comme élitiste et spécifiquement strasbourgeoise. Toutefois, ce n'est plus le cas aujourd'hui car à l'initiative du Conseil Général, une tournée de trois concerts Musica a été organisée annuellement jusqu'en 2013 à Bischwiller, Saverne et Sélestat.

Dans ces villes, les concerts ont connu un succès grandissant, le public curieux et sans a priori a rapidement été conquis par la musique d'aujourd'hui jouée par un orchestre prestigieux. Cet engouement n'est pas uniquement dû à Musica et à l'OPS mais aussi à la dynamique manifestée par les territoires ou les directeurs des écoles de musique. Les responsables ont tous œuvré avant et après les concerts pour sensibiliser leurs publics à la musique contemporaine.

La 32^e édition du festival Musica constitue un nouveau challenge pour les partenaires du Département, car ensemble ils vont tenter de créer le même engouement, susciter le même enthousiasme que les années précédentes mais dans de nouveaux lieux, aux relais culturels de Soultz-sous-Forêts, de Reichshoffen et à Bischoffsheim à l'initiative de l'école de musique intercommunale de Rosheim. Déjà, sur ces trois cantons des initiatives se mettent en place, des associations se rapprochent et des formations sont proposées pour faire de ces concerts un événement et le début d'une belle aventure, une expérience peu commune, à laquelle je vous invite à participer.

Guy-Dominique Kennel

Président du Conseil Général
du Bas-Rhin

L'édition 2014 de Musica coïncidant cette année avec le coup d'envoi des festivités du millénaire des fondations de la Cathédrale, elle marque le début d'une rentrée culturelle particulièrement riche.

Faut-il y voir une résonance ? À l'élan créatif et à l'audace qui ont permis de mener l'architecture à ce niveau de perfection répondra l'inventivité de la création musicale contemporaine, car cette année, Musica réserve à son public des sensations inouïes.

Profondément enraciné dans la ville qui l'a vu naître, Musica n'en reste pas moins le laboratoire de la création musicale contemporaine qu'il est depuis ses débuts. En écho à l'ouverture en 2015 du « Shadok », lieu dédié aux arts numériques sur la presqu'Île Malraux, la programmation 2014 fait la part belle à l'utilisation des nouvelles technologies dans la musique contemporaine, notamment avec le colloque sur le « temps réel » organisé en partenariat avec l'Université de Strasbourg.

Le festival continue également à croiser littérature et musique avec des œuvres de compositeurs du monde entier, comme Claire-Mélanie Sinnhuber, dont on entendra une œuvre inspirée par Rilke, ou encore *Lulu* d'Alban Berg, œuvre phare du XX^e siècle.

Enfin, je me réjouis que la jeune génération soit à l'honneur grâce aux matinales de Musica qui mettront en valeur les jeunes compositeurs de la classe de Philippe Manoury, du Conservatoire de Strasbourg, ou encore aux ateliers de sensibilisation aux écritures contemporaines menés par les Percussions de Strasbourg avec des élèves de plusieurs lycées d'Alsace.

Avec mon adjoint à la culture, Alain Fontanel, nous souhaitons que cette 32^e édition, qui verra se croiser des interprètes remarquables du monde entier, dont une part importante implantée dans notre région, fasse vibrer, telles les cloches de notre cathédrale, un public toujours plus large.

Roland Ries

Maire de Strasbourg

La Sacem et Musica : une **passion commune** pour la création contemporaine

L'action culturelle de la Sacem contribue :

- au **renouveau** des répertoires,
- au **soutien** des ensembles, festivals et résidences de jeunes compositeurs,
- au **développement** des publics.



© Philippe Stimweiss



SOCIÉTÉ DES AUTEURS, COMPOSITEURS
ET ÉDITEURS DE MUSIQUE

sacem *F*



Varduhi Yeritsyan (lauréate 2010 de la Fondation Jean-Luc Lagardère) au Festival Musica 2012 © Philippe Stimweiss

Fondation Jean-Luc Lagardère

Sous l'égide de la Fondation de France

Depuis 1989, La Fondation Jean-Luc Lagardère soutient et encourage le parcours de jeunes talents, en France et à l'international. Elle développe de nombreux programmes afin de promouvoir la diversité et favoriser la réussite.

La Fondation Jean-Luc Lagardère est ainsi un acteur pleinement engagé dans les domaines de la culture, de la solidarité et du sport.

Chaque année la Fondation attribue une bourse à un jeune musicien de moins de 30 ans, auteur, compositeur ou interprète. En 2014, elle récompensera un projet de création musicale dans deux catégories distinctes : Jazz et musique classique (dotation de 12500€) et Musiques Actuelles (dotation de 12500€).

Partenaire du festival Musica depuis 2008, la Fondation Jean-Luc Lagardère s'associe ainsi à l'une des plus prestigieuses rencontres de la création musicale contemporaine. Elle est fière d'apporter son soutien aux jeunes artistes, compositeurs ou interprètes, programmés lors du festival.

Lagardère

www.fondation-jeanlucagardere.com

www.facebook.com/fondation.jeanlucagardere

La SACD accompagne les auteurs et compositeurs de musique

La SACD est partenaire du festival Musica, rendez-vous incontournable de la musique contemporaine européenne.

L'opéra et le théâtre musical, dès lors qu'ils sont représentés sur scène, font partie du répertoire lyrique de la SACD qui gère les droits des auteurs et compositeurs, en France comme à l'étranger, et les accompagne tout au long de leur vie professionnelle.

Elle soutient, par ailleurs, dans le cadre de son action culturelle, la création et la diffusion musicale pour le spectacle vivant, à travers de nombreux dispositifs :

- le fonds SACD pour la musique de scène :

la SACD a créé ce fonds d'aide à l'écriture de musiques pour les spectacles de théâtre, chorégraphie, cirque ou art de la rue. Cette aide est versée au compositeur ;

- la Valorisation lyrique, doublement des droits attribués sur dossier, à des œuvres ayant fait l'objet de représentations scéniques et/ou de diffusion à la radio et à la télévision ;

- le Fonds de création lyrique, FCL, une aide aux créations et aux reprises d'ouvrages lyriques contemporains d'expression francophone. **En partenariat avec la DGCA, l'ADAMI et le FCM ;**

- le Fonds pour la création musicale, FCM : ce fonds, abondé par le Ministère de la Culture et de la Communication, l'ADAMI, la SPEDIDAM, la SACEM, la SSCP, la SPPF et la SACD soutient la production phonographique, la production, la diffusion du spectacle vivant, et la formation professionnelle ;

- MFA (Musique française d'aujourd'hui) : créé par le Ministère de la Culture et de la Communication, Radio France, la SACEM. Cet organisme attribue des aides pour des enregistrements de musiques classiques contemporaines, lyriques, jazz et musiques improvisées, musiques traditionnelles.

Par ailleurs, la SACD soutient des centres de ressources dédiés à la musique contemporaine, des revues dédiées à toutes formes musicales et scéniques ainsi que des festivals.

Pour obtenir toute information ou conseil : SACD / Pôle Auteurs

9 rue Ballu, 75009 Paris, tél. 01 40 23 44 55, poleauteurs@sacd.fr, www.sacd.fr

SACD



crédits photos : Sébastien Ufféras

enchanter le monde

Mécène de la musique vocale depuis 1987, la Fondation Orange contribue à la découverte de nouveaux talents et à l'émergence de groupes vocaux. Elle intervient dans les répertoires classiques, musiques du monde, jazz et contemporains. La Fondation accompagne des festivals, théâtres et opéras qui sensibilisent des nouveaux publics à la création musicale et participent à la démocratisation de la musique.

Elle a créé le programme **Orange Chante** qui compte 36 chorales dans le monde réunissant plus de 1300 salariés qui chantent et découvrent la musique sur leurs lieux de travail.

Partenaire depuis 3 ans du **Festival Musica à Strasbourg**, la Fondation Orange renouvelle son soutien en 2014 à cet important rendez-vous de la création musicale.

fondationorange.com

Fondation Orange 



LE MEILLEUR DU LIVE
SUR TOUS VOS ÉCRANS
CONCERT.ARTE.TV

LE MONDE BOUGE, TELERAMA EXPLORE

CHAQUE SEMAINE
TOUTES LES FACETTES
DE LA CULTURE



Télérama¹

CONTINUEZ À VIVRE VOTRE PASSION DE LA MUSIQUE
Retrouvez toute la sélection des coffrets Télérama sur :
boutique.telerama.fr

Construire ensemble l'excellence

L'Université de Strasbourg a fait le choix d'une politique d'excellence visant à accueillir, au plus haut niveau européen et mondial, des chercheurs de renommée. Elle s'est dotée pour cela d'un certain nombre de structures et d'outils, portés et financés en grande partie par les dotations de l'Initiative d'excellence. Mais l'excellence ne se joue pas que dans les grands laboratoires ; l'excellence, c'est également celle de l'ouverture de notre université au monde qui l'entoure. Notre fidèle partenariat avec le festival Musica, qui entame cette année sa sixième édition, en est l'une des manifestations.

Est-il seulement besoin de rappeler que la grande qualité des artistes invités et le choix varié de la programmation font de cette quinzaine musicale un moment unique de la vie culturelle française ? C'est l'occasion pour nos étudiants de côtoyer tant les talents émergents de la jeune génération que ceux qui leur ont brillamment ouvert la voie. L'Université de Strasbourg se réjouit donc d'accueillir à nouveau cette année un concert « détonant », dans tous les sens du terme, autour du célèbre thème *L'Homme armé* qui croisera les regards d'un ancien, Josquin Desprez, et d'un moderne, Francesco Filidei.

Quelques jours avant ce grand événement musical, notre université laisse carte blanche à Philippe Manoury pour l'organisation d'un colloque de deux jours sur l'utilisation du temps réel en musique, qui réunira des compositeurs et des chercheurs de tous horizons. C'est un immense honneur d'accueillir en nos murs Philippe Manoury, qui a quitté sa chaire en Californie pour s'installer, il y a deux ans, à Strasbourg. Le colloque de cet automne est l'un des maillons d'une série d'actions que nous menons ensemble avec lui depuis son arrivée et qui ne feront, je l'espère, que s'intensifier. Il est aussi l'un des points d'ancrage de notre politique d'excellence. J'appelle donc de tous mes vœux que l'exemplaire partenariat construit avec le Festival Musica et dont nous sommes fiers de présenter les résultats au public strasbourgeois, continue de s'enrichir dans les années à venir.

Alain Beretz
Président de l'Université de Strasbourg



Le plaisir d'être surpris

C'est, depuis trois décennies déjà, le temps fort de la rentrée culturelle et artistique en Alsace. C'est aussi et surtout l'un des festivals de musique contemporaine les plus remarquables en Europe. Les DNA sont fières d'être, depuis sa création, l'un des partenaires privilégiés de Musica. Un tel engagement se révèle à mes yeux totalement conforme à notre implication dans la vie de notre région dont nous sommes, au quotidien et comme chacun sait, les observateurs attentifs.

Après avoir fêté l'an passé ses 30 ans d'existence, le festival poursuit son itinérance dans la musique de notre temps. Et accorde une place particulière à Philippe Manoury, l'un des plus brillants compositeurs de sa génération. Que celui-ci, après avoir enseigné en Californie, ait décidé de se poser à Strasbourg, en dit beaucoup sur le rayonnement de la capitale alsacienne dans le domaine de la musique contemporaine. Comment ne pas penser que Musica y a joué un rôle essentiel ? Son action a amplement contribué à rompre cette image très patrimoniale qui longtemps pesa sur Strasbourg.

Si l'effort de Musica en matière de transversalité ne date pas d'hier, l'édition de cette année apparaît particulièrement attractive. La page consacrée à la figure sulfureuse de Lulu, notamment son adaptation cinématographique par Pabst, avec la sublime Louise Brooks, constitue selon moi l'une des propositions les plus attendues du festival 2014.

Avec 43 rendez-vous, l'offre est dense. D'expérience, je sais que l'atout majeur de cette manifestation, a toujours été sa capacité à bousculer nos attentes. Le plaisir d'être surpris : voilà qui finalement définit assez bien Musica.

Francis Hirn
Directeur général
des Dernières Nouvelles d'Alsace



95.0 FM
90.3 FM



CE MONDE A BESOIN DE MUSIQUE

Tous les concerts disponibles
pendant un mois
sur francemusique.fr

france
musique



France 3 sur toutes les scènes

lyrique
journaux régionaux
magazines théâtre

opéras
agendas culturels

débats
danse

documentaires

cinéma



alsace

VOUS ÊTES AU BON ENDROIT
alsace.france3.fr

france télévisions

FCM

LE FONDS POUR LA CREATION MUSICALE

Depuis plus de 25 ans, le Fonds pour la Création Musicale développe sa mission dans le respect de l'Art. R321-9 du Code de la Propriété Intellectuelle. Unique en son genre puisque rassemblant en son sein toute la filière musicale, le FCM s'efforce de s'adapter aux évolutions technologiques inhérentes à nos professions, pour mieux répondre aux demandes liées aux réalités du terrain.

Favoriser la création et la diffusion des musiques d'aujourd'hui, sans aucun ostracisme quant aux genres musicaux, encourager l'émergence de jeunes talents, accompagner la prise de risque, telles sont les priorités définies par le Conseil d'Administration du FCM.

C'est par programme d'intervention que se décline l'action du FCM. Chaque programme est géré par une commission professionnelle souveraine où se rassemblent des auteurs, des producteurs, des artistes et des représentants du Ministère de la Culture et de la Communication.

Chacune des commissions dispose de son propre budget et sélectionne les projets selon des critères de professionnalisme et de strict respect des réglementations en vigueur.

Pour plus d'informations, consultez notre site Internet : www.lefcm.org

Pro Helvetia

Sur mandat de la Confédération helvétique, Pro Helvetia encourage la création artistique suisse, contribue aux échanges culturels à l'intérieur du pays et soutient la diffusion de la culture suisse à l'étranger. La Fondation soutient des projets relevant des arts visuels, de la musique, du théâtre, de la danse et de la littérature ainsi que des projets multidisciplinaires ou interdisciplinaires.

Pro Helvetia se réjouit en particulier de voir Musica, festival international des musiques d'aujourd'hui de Strasbourg, accueillir quelques-uns des plus prestigieux représentants de la musique contemporaine suisse. Trois personnalités très différentes – la compositrice franco-suisse Claire-Mélanie Sinnhuber et les deux compositeurs suisses Dieter Ammann et Michael Jarrell – pourront en effet présenter leurs nouvelles œuvres à Strasbourg.

Nous nous réjouissons de découvrir l'opéra vidéo *Mitsou*, pour lequel Claire-Mélanie Sinnhuber s'est inspirée de 40 images de Balthus et des *Lettres à un jeune peintre* de Rainer Maria Rilke. De même nous sommes heureux d'assister à la création d'une nouvelle œuvre du compositeur lucernois Dieter Ammann, commandée par l'Ensemble intercontemporain et le festival Musica et réalisée grâce au soutien de Pro Helvetia. Le lendemain suivra la création d'une œuvre de Michael Jarrell pour quatuor à cordes et orchestre, interprétée par le Quatuor Arditti et les Bamberger Symphoniker sous la direction de Jonathan Nott. Cette œuvre à l'instrumentation inhabituelle, commandée conjointement par les Bamberger Symphoniker, le festival Musica et le Luzerner Sinfonieorchester, fait partie d'« œuvres suisses », un projet lancé à l'initiative d'onze orchestres suisses (dont le Luzerner Sinfonieorchester) et de Pro Helvetia. Sous l'intitulé « œuvres suisses », ces onze orchestres suisses passeront chacun trois commandes entre 2014 et 2016. Ainsi, un nouveau répertoire, rassemblant 33 œuvres de compositrices et compositeurs suisses, verra le jour.

Pro Helvetia remercie le festival Musica pour cette collaboration de longue date et souhaite à tous les visiteurs du festival une expérience inoubliable.

fondation suisse pour la culture

prohelvetia



MUSICA EST MEMBRE DU RÉSEAU VARÈSE

RÉSEAU EUROPEAN NETWORK FOR THE CREATION AND PROMOTION OF NEW MUSIC VARÈSE

Réseau européen pour la création et la diffusion musicales

Créé à Rome en 1999, le Réseau Varèse réunit 21 partenaires de 13 pays européens différents.

De 2000 à 2014, grâce aux Programmes Culture de la Commission Européenne, le Réseau Varèse a soutenu à Musica les représentations de :

Georges Aperghis *Hamlet Machine Oratorio* 2000 - Wolfgang Rihm *Portrait* 2000 - Salvatore Sciarrino *Lohengrin* 2001 - Steve Reich *Three Tales* 2002 - Martin Matalon *Le Scorpion* 2002 - Philippe Manoury *La Frontière* 2003 - Hanspeter Kyburz *String Quartet* 2004 - James Dillon *Philomela* 2004 - Olga Neuwirth *Italia Anno Zero* 2005 - Georges Aperghis *Obscena* 2005 - Georges Aperghis *Avis de Tempête* 2005 - Heiner Goebbels *Eraritjaritjaka* 2005 - Klaus Huber *Miserere Hominibus* 2006 - Magnus Lindberg *Dos Coyotes* 2006 - *Consequenza | A Tribute to Luciano Berio* 2006 - Pascal Dusapin *Momo* 2006 - Emmanuel Nunes *Portrait* 2007 - Stefano Gervasoni *Com que voz* 2008 - György Kurtág *Kafka-Fragmente* 2008 - Wolfgang Mitterer *Massacre* 2008 - Karlheinz Stockhausen *Portrait-Tribute* 2008 - Luca Francesconi *Let me bleed* 2009 - Wolfgang Rihm *Versuchung Cello concerto* 2009 - Iannis Xenakis *Portrait-Tribute* 2010 - Michael Jarrell *Le Père* 2010 - Richard Wagner/Jonathan Dove *Ring Saga* 2011 - Justè Janulytè *Sandglasses* 2011 - Hans Zender *33 Veränderungen über 33 Veränderungen* 2012 - Oscar Bianchi *Thanks to my Eyes* 2012 - John Cage *Danza Preparata* 2012 - Stefano Gervasoni *Limbus Limbo* 2012 - Luca Francesconi *Quartett* 2013 - Sebastian Rivas *Aliados* 2013

L'activité du Réseau Varèse (concerts, conférences, réunions...) est consultable sur le site www.reseau-varese.com



Le Réseau Varèse est subventionné par le Programme Culture de la Commission Européenne.

Une action unique pour la musique en Europe

actions pédagogiques

représentations scolaires

N°04 vendredi 26 septembre à 14h30
Cité de la musique et de la danse

Mitsou, histoire d'un chat (2013-14) création mondiale

Opéra-film pour quatuor vocal
et ensemble instrumental
inspiré par les *40 images* de Balthus
et les *Lettres à un jeune peintre*
de Rainer Maria Rilke

Musique, **Claire-Mélanie Sinnhuber**
Livret et cinématographie,
Jean-Charles Fitoussi
Ensemble Multilatérale
Direction, **Léo Warynski**

Durée : 1h

× générique complet page 75

N° 40 + 41 vendredi 10 octobre
10h30 + 14h30
Cité de la musique et de la danse,
salle 30

Concerts sous casques

**La Muse en Circuit, Centre national
de création musicale**

Autour de textes de **Pascal Quignard**

Conception, voix et traitements
électroniques, **David Jisse**
Conception et objets sonores, **Michel Risse**
Musicien mélangeur, **Renaud Biri**
Ingénieur du son, **Camille Lézer**

Durée : 45 min

ateliers Musica 2013-2014

N°25 samedi 4 octobre à 11h
Salle de la Bourse

concert gratuit

Ateliers Musica

Présentation publique du travail
de trois classes dans le cadre
des Ateliers de Musica

**Lycée professionnel Le Corbusier,
Illkirch-Graffenstaden**
**Lycée professionnel Saint-Jean,
Colmar**

**Claude Ferrier, François Papirer,
Les Percussions de Strasbourg**

Philippe Manoury *Klag* (2013-14)
création mondiale
commande Musica

Annette Schlünz *Traces* (2013-14)
création mondiale
commande Musica

Œuvre électroacoustique collective
du Lycée Saint-Jean
création mondiale

Nicolaus A. Huber *Clash Music* (1988)

Minoru Miki *Toh* (1967)
extrait de *Figures for Four Groups*

Durée : 1h

vous souhaitez venir avec votre classe ?

Contactez le service des Relations publiques
pour un accueil personnalisé à l'entrée
des manifestations.

Pour favoriser la découverte de la musique
contemporaine et encourager une participation
active des élèves, « L'École du spectateur »
de Musica vous propose de vous
accompagner en transmettant une
documentation pédagogique ainsi qu'en
organisant une séance préparatoire
avec un musicien intervenant et/ou une
rencontre avec les artistes, lorsque cela
est possible.

les ateliers sur plusieurs séances

Musica développe chaque année plusieurs
formes d'ateliers et missionne des musiciens
intervenants en collèges et lycées pour
une découverte et une appropriation
de la musique contemporaine et de ses
pratiques en 5 à 10 séances.

les Concerts-ateliers de novembre au Théâtre de Hautepierre

**Réservez dès maintenant votre place
pour participer à la semaine des
Concerts-ateliers, une expérience unique,
qui se tiendra du 17 au 20 novembre
au Théâtre de Hautepierre.**

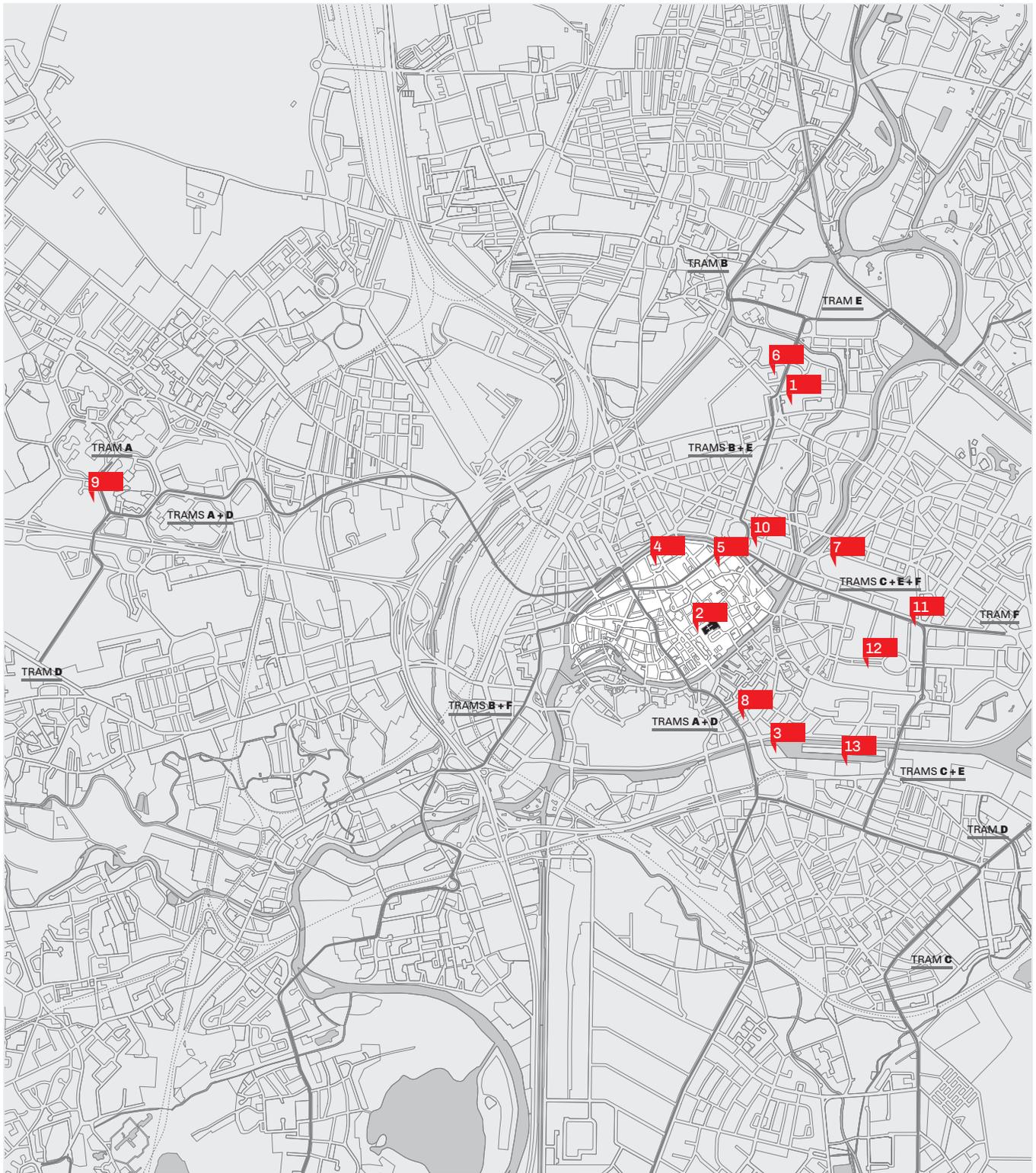
Sous la direction d'un musicien des Percussions
de Strasbourg, les participants auront
l'occasion de mettre en pratique les
techniques de jeu simple observées pendant
le concert. Contrôler la vibration du bol
japonais pénétrant le silence, transformer
le son d'une cloche à vache à l'aide d'une
timbale, ressentir l'onde d'une grosse-
casse se propager dans le corps...
Autant d'expérimentations dont les
participants seront les acteurs et qui
procureront, à n'en pas douter, des
moments et des émotions intenses.

La séance débutera avec un concert
de 20 minutes des Percussions de
Strasbourg, suivi de 10 minutes d'échange
et d'1 heure d'atelier pratique.

Durée : 1h30

Renseignements et réservations

Musica / service des relations publiques
relations-publiques@festival-musica.org
ligne directe : +33 (0)3 88 23 46 45



les lieux

1

Auditorium France 3 Alsace

5, place de Bordeaux
TRAMS B + E : arrêt Lycée Kléber

2

Boutique Culture

Place de la Cathédrale
TRAMS A + D : arrêt Langstross Grand'Rue

3

Cité de la musique et de la danse

1, place Dauphine
TRAMS A + D : arrêt Étoile Bourse

4

Église Protestante

Saint-Pierre-Le-Jeune
Place Saint-Pierre-Le-Jeune
TRAMS B + C + F : arrêt Broglie
(ou Homme de Fer)

5

Opéra national du Rhin

19, place Broglie
TRAMS B + C + F : arrêt Broglie

6

Palais de la musique et des congrès, salle Érasme

Avenue Schutzenberger
TRAMS B + E : arrêt Wacken

7

Palais Universitaire de Strasbourg, Aula

9, place de l'Université
TRAMS C + E + F : arrêt Gallia

8

Salle de la Bourse

1, place de Lattre de Tassigny
TRAMS A + D : arrêt Étoile Bourse

9

Théâtre de HautePierre

13, place André Maurois
TRAM A : arrêt Cervantès
TRAM D : arrêt Paul Éluard

10

Théâtre National de Strasbourg (TNS) salles Gignoux & Koltès

1, avenue de la Marseillaise
TRAMS B + C + E + F : arrêt République

11

Université de Strasbourg Amphithéâtre du collège doctoral européen

46, boulevard de la Victoire
TRAMS C + E + F : arrêt Observatoire

12

Université de Strasbourg Nouveau Patio, salle des thèses

20a, rue René Descartes
TRAMS C + F : arrêt Université

13

UGC Ciné Cité

25, route du Rhin
TRAMS C + E : arrêt Winston Churchill

+ Mulhouse

La Filature

20, allée Nathan Katz
Pour ce spectacle Musica organise
un trajet en bus depuis Strasbourg
lire p. 94

+ Bischoffsheim

Espace culturel

Rue du Stade

+ Reichshoffen

La Castine

12, rue du Général Koenig

+ Soultz-sous-Forêts

La Saline

Place du Général de Gaulle



Klavierservice
Manuel Gillmeister
Klavier- und Cembalobauer
Facteur de pianos et clavecins

D - 77746 Schutterwald • Tel. +49 781-59 946
klavierservice@t-online.de

Stimmgerät • Konzertdienst • Restaurierungen • Transporte
Leben • Servicecenter • Leasing • Restaurieren • Instand



tarifs, ventes et réservations

points de vente musica

Le point de vente du festival est installé à la Boutique Culture, l'équipe Musica vous y accueille du 24 juin au 12 juillet, puis du 19 août au 10 octobre.

Boutique Culture

Place de la Cathédrale – Strasbourg
Du 24 juin au 12 juillet et du 19 août au 10 octobre (aucune vente Musica du 13 juillet au 18 août)
Du mardi au samedi de 12h à 19h
Tél. : + 33 (0)3 88 23 47 23

À l'entrée des salles

30 minutes avant le début des manifestations dans la limite des places disponibles.

Magasins Fnac, Carrefour, Géant, Hyper U

Dans leurs points de vente
Fnac : 0 892 68 36 22 (0,34/min)
www.fnac.fr

vente à distance

Internet www.festival-musica.org

Par correspondance à l'aide du bulletin de réservation page ci-contre.

Par téléphone + 33 (0)3 88 23 47 23
Du 24 juin au 12 juillet et du 19 août au 10 octobre
du mardi au samedi de 12h à 19h (aucune vente par téléphone du 13 juillet au 18 août).

Les billets achetés par téléphone et sur Internet doivent être réglés impérativement par carte bancaire à distance au moment de la réservation.

bus pour Mulhouse : 5 €

Pour la manifestation N°14 *Golgota*, Musica propose un service de bus au départ de la dépose Bus Place de l'Étoile.
Tarif aller-retour : 5 € / personne
Départ à 15h - Retour prévu à 20h15

pass musica 2014 135 €

Pour suivre de près le festival

Ce Pass donne accès à toutes les manifestations payantes (1 seule représentation à choisir au moment de l'achat pour les manifestations *Stifters Dinge* N°01-05-08, *Un temps bis* N°32-35 et Concerts sous casques N°37-39-42). Les représentations scolaires sont exclues du Pass.

Le Pass Musica 2014 est en vente jusqu'au 25 septembre dans la limite des places disponibles à la Boutique Culture et à distance.

Le Pass Musica 2014 est strictement personnel.

carte musica liberté 26 €

Tarif préférentiel : 20 € pour les étudiants, seniors et adhérents IRCOS.

La carte Liberté permet au spectateur de composer son parcours en toute liberté, seul(e) ou accompagné(e).

Achetée 26 € (ou 20 €), elle permet ensuite d'acheter jusqu'à 2 billets au tarif préférentiel de 7,50 € l'unité par manifestation (1 seule représentation à choisir pour les manifestations *Stifters Dinge* N°01-05-08, *Un temps bis* N°32-35 et Concerts sous casques N°37-39-42).

Composez vous-même votre parcours, à l'avance ou à la dernière minute, par exemple :

4 rendez-vous autour de Lulu

N°24 Orchestre symphonique de Bamberg /
n°29 *Loulou* / N°30 *Louise Brooks* /
N°31 *The Tiger Lillies*

Spectacles, cinéma et images

N°01-05-08 *Stifters Dinge* / N°10 *Mitsou* /
N°11 *Quai Ouest* / N°14 *Golgota* /
N°27 *Te craindre en ton absence* /
N°29 *Loulou* / N°30 *Louise Brooks* /
N°31 *The Tiger Lillies* / N°32-35
Un temps bis / N°38 *La haine de la musique*

Première traversée

8 soirées pour une (première) découverte du festival et ses multiples ambiances, avec :
N°02 Les Percussions de Strasbourg /
N°06 Orchestre de Baden-Baden et Freiburg /
N°14 *Golgota* / N°19 *Registre des Lumières* /
N°21 Vincent Dubois, orgue /
N°29 *Loulou* / N°31 *The Tiger Lillies* /
N°36 *Le Château de Barbe-Bleue*

vente à l'unité

Tournée Conseil Général du Bas-Rhin / Orchestre philharmonique de Strasbourg

Entrée libre sur réservation obligatoire dans la limite des places disponibles :

- pour le N°03 uniquement auprès de Musique la Concorde, Bischoffsheim : +33 (0)3 88 50 74 16
- pour le N°07 uniquement auprès de La Saline, Soultz-sous-Forêts : +33 (0)3 88 80 47 25
- pour le N°12 uniquement auprès de La Castine, Reichshoffen : +33 (0)3 88 09 67 00
- pour le N°15 uniquement auprès de Musica : +33 (0)3 88 23 47 23

Colloque La musique en temps réel N°17 & 20

entrée libre sur réservation obligatoire uniquement auprès de l'Université :
freundlehm@unistra.fr

Quai Ouest N°11

Le Château de Barbe-Bleue N°36

Manifestations réservées aux porteurs du Pass Musica 2014 et de la carte Liberté. Aucune vente à l'unité.

Autres manifestations gratuites

dans la limite des places disponibles sur réservation auprès de Musica
billetterie@festival-musica.org
+33 (0)3 88 23 47 23
N°09 Jeunes compositeurs
N°25 Ateliers Musica

Autres manifestations

Plein tarif : 20 €
Tarif réduit* : 16 €
Jeunes** : 7 €
Cartes Culture + Atout Voir : 6 €
(Communication de votre n° de carte obligatoire)

* Le tarif réduit est réservé aux Séniors, Cezam-Ircos, Cercle Richard Wagner, Accent 4, Abonnés TNS, Le-Maillon, Pôle-Sud, Jazzdor, Échappée Belle, La Laiterie-Artefact, TJP, Orchestre philharmonique de Strasbourg, porteurs d'un billet Les Nuits Électroniques de l'Ososphère, La Filature, Hiero, Club de la presse, porteurs de la carte Librairie Kléber, salariés des partenaires officiels, salariés des Écoles de musique, du Conservatoire de Strasbourg et de l'Université de Strasbourg, porteurs de la carte UGC Illimitée, groupes de plus de 10 personnes.

** Le tarif Jeunes est appliqué aux moins de 26 ans, aux élèves des Écoles de musique et du Conservatoire de Strasbourg, aux intermittents du spectacle ainsi qu'aux demandeurs d'emploi.







festival-musica.org

